



YUMIZURU Izuru
Illustration: CHOCO

Infinite Stratos - Tome 2

Chapitre 1 : Un garçon rencontre un autre garçon

Partie 1

Un dimanche, en début juin. Pour la première fois depuis longtemps, j'étais loin de l'Académie IS — ce qui signifie que j'étais chez les Gotandas.

« Et ? » me demanda-t-il.

« Et, quoi ? » lui demandai-je.

Hmmm. Dan Gotanda avait soudainement déclenché une conversation lors du lancement d'un round de notre jeu de combat.

Hé, attends ! Ne te contente pas de libérer ton coup suprême alors que tu fais cela en même temps ! Ce n'est pas juste ! pensai-je.

« Après tout, c'est une école de filles. Tu as dû avoir beaucoup d'occasions pour diverses situations intéressantes, n'est-ce pas !? » me demanda-t-il.

Pas possible... Combien de fois dois-je le lui dire avant qu'il le comprenne finalement ? me demandai-je.

J'avais rencontré Dan dès le premier jour de ma première année au collège et, d'une manière ou d'une autre, il s'était retrouvé dans la même classe que Rin et moi pendant les trois années. Ainsi, nous avons fini par traîner ensemble à l'époque quasi tout le temps, mais...

« Voyons, ne me cache rien. J'ai vu la photo que tu m'as envoyée. L'endroit ressemble à un paradis sur Terre. Ne peux-tu pas me faire entrer en douce ? » me demanda-t-il.

Ça n'arrivera pas dans un million d'années, pensai-je.

Ma nouvelle école était l'Académie IS, une académie de formation spéciale administrée par le gouvernement. Un Infinite Stratos, ou plus simplement IS, était un exosquelette se transformant développé à l'origine pour l'utilisation dans l'espace, mais maintenant ils forment l'épine dorsale des armées internationales sur Terre. Les IS avaient été développés par la grande sœur de ma première amie d'enfance, la fille qui essayait de cacher quelque chose, mais c'était une longue histoire pour une autre fois. Le fait était que l'IS ne pouvait être piloté que par des femmes. Et j'étais un homme.

J'étais donc là, Ichika Orimura, apparemment le seul homme au monde qui pouvait piloter un IS, à moitié forcé à m'inscrire à l'Académie IS. Inutile de dire que, les autres étudiants, les enseignants et le personnel étant toutes des femmes, j'étais très populaire dans les dortoirs.

« Eh bien, tu sais. Je suis content que Rin ait été transférée, je n'avais personne d'autre à qui parler, » déclarai-je.

« Oh, oui, Ling. Elle doit être..., » commença-t-il.

Hm ? Qu'est-ce que c'était que ce demi-sourire, mi-rictus sur son visage ? Quel taré ! pensai-je.

« J'ai encore gagné ! » s'écria-t-il.

« Hé, attends ! Ce n'est pas juste ! Tu ne devrais pas pouvoir me tuer avec des dégâts minimaux en mode hyper actif ! » m'écriai-je.

Je devrais mentionner que le jeu auquel Dan et moi jouions était « Infinite

Stratos : Versus ». Tout le monde y jouait. Il avait été vendu à un million d'exemplaires au cours de son premier mois. Il avait utilisé les données du deuxième tournoi mondial IS le « Mondo Grosso ». Mais à cause de ce qui s'était passé à l'époque, ma sœur Chifuyu n'avait pas été incluse.

« Le Tempesta italien est vraiment bon. La chose est à peu près imbattable, » me déclara-t-il.

« Tu devrais choisir autre chose un jour. Peut-être le Maelstrom britannique, ou quelque chose comme ça, » déclarai-je.

« Non, cette chose est beaucoup trop maladroite. En plus, il n'encaisse pas bien les dommages, et ses combos ne fonctionnent jamais bien, » déclara-t-il.

Le jeu avait été développé par une société japonaise, et bien sûr, tous les pays avaient émis les mêmes plaintes.

« Il n'y a aucune chance que le nôtre soit aussi sous-puissant ! » déclarai-je.

Les développeurs avaient fini par devoir publier 21 versions localisées distinctes, chacune avec l'IS de ce pays réglé comme étant le plus puissant. Et ils s'étaient vendus comme des fous. Cela devait être sympa de pouvoir faire 21 versions différentes en ajustant quelques chiffres. Puis, il y avait eu une anecdote selon laquelle ils avaient dû annuler les plans pour les championnats du monde parce qu'ils n'avaient pas réussi à s'entendre sur la version à utiliser.

« Bref, de retour sur Ling..., » déclara Dan.

La tentative de Dan de ramener la conversation sur Rin avait pour une raison quelconque échoué lorsqu'un nouveau challenger était apparu.

« Dan ! Je croyais t'avoir dit que le déjeuner était prêt ! Allons-y..., »

déclara la nouvelle arrivante.

La sœur de Dan, Ran Gotanda, avait alors donné des coups de pied dans la porte. Elle était d'un an plus jeune, donc en troisième année du collège. Elle était l'élève d'honneur d'une célèbre école privée, elle ne pouvait pas être plus différente que son frère.

« Oh, hé, ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vu. Je pensais passer plus tôt, » déclarai-je.

« I-Ichika !? » s'écria Ran.

J'avais supposé que les filles s'habillaient vraiment quand elles étaient à la maison. Ses cheveux avaient été maintenus jusqu'à la longueur des épaules avec uniquement une pince. Elle portait un short pratique et un débardeur. Mais, vous savez, depuis que j'avais emménagé dans les dortoirs de l'Académie IS, je m'étais habitué aux filles qui portaient peu de vêtements ou qui n'étaient tout simplement pas du tout habillées. Elles étaient toutes comme ça là-bas. Leur encolure avait semblé plonger au fur et à mesure que la température extérieure augmentait. Et comme il n'y avait pas d'autres hommes, que ce soit parce qu'elles pouvaient s'en tirer sans problème ou parce qu'elles s'en fichaient, presque toutes les filles ne portaient pas de soutien-gorge.

Alors, disons-le franchement, j'étais un lycéen en bonne santé. Où étais-je censé regarder dans un tel cas ? C'était incroyablement gênant chaque fois que je remarquais qu'une fille essayait de se couvrir quand elle avait remarqué que je la regardais.



« E-Es-tu venu me rendre visite ? J'avais entendu dire que tu étais dans un pensionnat, » s'écria-t-elle.

« Bien sûr, mais j'ai décidé de sortir aujourd'hui. J'étais dans le coin pour vérifier la maison, alors j'ai fini par passer, » répondis-je.

« Je vois..., » déclara-t-elle.

Pour une raison inconnue, Ran avait toujours été très réservée et polie quand elle me parlait. C'était bizarre.

« Ran, tu devrais apprendre à frapper. Tu ne veux pas qu'il pense que tu n'as pas de manières —, » déclara Dan.

Le regard foudroyant de Ran était presque audible. Dan avait rétréci comme un plomb qui avait eu une touche. Comme d'habitude, il était facile de voir les relations dans cette famille.

« Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? » lui demanda Ran.

« Attends un peu. Je suis désolé, » déclara Dan en riant nerveusement.

« ... »

Ses yeux brillaient. Ran fixa de nouveau Dan, comme si elle plongeait un couteau dans un cadavre, alors qu'elle s'éloignait rapidement de la pièce.

« Ichika, tu es aussi le bienvenu pour le repas. Nous rejoindras-tu ? » me demanda-t-elle.

« Oh, bien sûr. Je vais venir. Merci, » répondis-je.

« Oh, ne t'inquiète pas pour ça, » déclara-t-elle.

Clack. La porte avait été fermée avec force et le silence s'était installé.

J'avais récemment pensé à lancer une sitcom appelée « Dan & Ran ». Crois-tu que ça irait le dimanche matin ? Eh bien, je suppose que non.

« C'est drôle. Je connais Ran depuis quoi, trois ans maintenant ? Et elle ne s'est toujours pas vraiment ouverte à moi, » déclarai-je.

« Hein ? » s'exclama-t-il.

Tout simplement pour changer de sujet pendant une minute, j'étais toujours étonné quand je voyais un gars donner un surnom mignon à une fille. Je ne pourrais jamais faire ça, même quand c'était la petite sœur d'un ami. Alors je l'avais appelée Ran. Je me souvenais encore de son ambiguïté alors qu'elle l'acceptait avec un « Eh bien, je suppose que c'est bon... »

« Eh bien, je peux dire qu'elle semble être comme coincée. Elle a même failli s'enfuir de la pièce, » déclarai-je.

« ... »

Dan avait poussé un soupir qui avait été suivi par un deuxième.

« Quoi... ? » lui demandai-je.

« Oh, rien ! Je pense juste que parfois tu fais ça exprès, » déclara-t-il.

« Hein ? » lui demandai-je.

« Ahh, peu importe, c'est bon si tu ne le comprends vraiment pas. Je n'ai pas besoin d'un petit frère si proche de mon âge, » déclara-t-il.

Pourquoi parlait-il de frères ? Je n'avais vraiment pas compris ses pensées.

« Peu importe. Allons manger et ensuite, on ira traîner en ville, ou quelque chose comme ça, » déclara-t-il.

« Bien sûr, le déjeuner a l'air bon. Alors merci d'avance, » lui répondis-je.

« Ce n'est pas grave. Il ne restera que quelques restes de plats spéciaux du midi, » déclara-t-il.

Oh, est-ce encore ce ragoût de courge sucrée ? Me demandai-je.

Ça ne me dérangeait pas vraiment, quel que soit ce que c'était, donc ce n'était pas grave. J'étais tout simplement reconnaissant qu'ils me permettent de manger avec lui. Et n'oublions jamais d'être reconnaissants envers les agriculteurs et les cuisiniers.

« Quoi qu'il en soit, allons-y, » déclara Dan.

Nous avons quitté la chambre de Dan et nous étions descendus au rez-de-chaussée. Nous étions sortis par la porte arrière avant de nous diriger vers l'entrée du restaurant se trouvant à l'avant.

C'était un peu gênant, mais Dan avait dit que cela « aide à garder les affaires en dehors de leur vie privée ». Je suppose que c'était vrai. La chose la plus importante qu'une maison pouvait faire était de satisfaire les gens qui y vivaient. Mais cela ne signifierait-il pas que les rénovations que vous aviez toujours vues dans les émissions de télévision avaient rendu les maisons moins habitables ? Quoi qu'il en soit, assez de cette histoire de satisfaction des résidents.

« Arg. »

« Hmm ? » lui demandai-je.

« ... »

J'avais essayé de jeter un coup d'œil vers Dan et j'avais vu ce qui avait

provoqué sa déception vocale si évidente. Une autre personne semblait déjà être à notre table.

« Quoi ? Préférez-vous manger à l'extérieur ? Ça peut s'arranger, » demanda l'autre personne.

« Tu as entendu ça, Ichika ? Ces tonalités sourdes ? C'est assez pour me faire pleurer, » déclara Dan.

Ran était là, à la table. Je n'avais pas de mouchoir pour sécher les larmes de Dan. Ce qui était bien, parce que je n'avais non plus aucune motivation de le faire.

« Pourquoi ne mangeons-nous pas ensemble ? Asseyons-nous simplement. Il y a encore d'autres clients, » demandai-je.

« Oui, idiot. Assieds-toi, » déclara Ran.

« Très bien, très bien, » répliqua Dan.

Nous nous étions assis l'un à côté de l'autre à la table : moi, Dan, puis Ran.

Hmm ?

« Hey, Ran, » lui demandai-je.

« O-Oui ? » me demanda-t-elle en réponse.

« N'as-tu pas changé de vêtements ? Sors-tu quelque part ? » lui demandai-je.

« Ah, eh bien, euh, ouais, mais..., » répondit Ran.

Il ne restait aucune trace de la fille en vrac que j'avais vue avant. Elle avait laissé descendre ses cheveux, et ils pendaient en semblant

s'illuminer tellement ils semblaient pleins de vie. Sa robe était une robe à manches courtes dans un tissu léger, parfaite pour le mois de juin. Sous l'ourlet se trouvait une paire de jambes remplies de l'énergie propre aux adolescentes. Ses chaussettes noires avec de minuscules froufrous étaient probablement ce qui plaisait le plus aux filles en ce qui concerne ce genre de choses. Eh bien ! Bien sûr que cela n'était pas quelque chose pour laquelle j'étais un spécialiste.

« Oh ! » C'était comme si une ampoule s'était mise à clignoter au-dessus de ma tête alors qu'une idée m'avait frappé.

« Est-ce que tu as un rencard de prévu après ça ? » lui demandai-je.

Boom !

« Absolument pas ! » cria Ran.

Wôw, elle avait frappé la table alors qu'elle l'avait instantanément nié. J'avais peut-être tout à l'heure marché sur une mine terrestre en lui demandant ça. C'était le genre de chose qui avait conduit les individus à dire que les Japonais n'avaient pas d'instinct de survie. Si cela avait été un champ de bataille, je serais déjà mort. Tout ce que je pouvais faire, c'était de maudire ma naïveté.

« Désolé, » déclarai-je.

« De toute façon, ce n'est pas un rendez-vous, » déclara-t-elle.

« Ça ne l'est pas ? En tant que frère, j'espérais que cela l'était. Je ne t'ai pas vu t'habiller comme ça à mon..., »

Clack !

La « Soudaine Griffes de Fer », aussi connue sous le nom de « Silencieux », si je me souviens bien, venait d'être utilisée. Cela avait dans tous les cas coupé le souffle de Dan. Quel geste terrifiant ! Où avait-

elle appris quelque chose comme ça ? Les écoles privées de filles avaient-elles inclus les techniques d'assassinat dans leur programme d'autodéfense ?

« ... ! »

« Ghhhhhhrhrgh ! »

Nos yeux s'étaient rencontrés. Ran était comme une reine lunaire froide et royale, regardant vers le bas un Dan pitoyable, dont la tête hochait encore et encore pendant qu'il suppliait pour que ses péchés soient pardonnés. Mais je n'avais pas pu m'empêcher de dire à haute voix ma pensée... « Vous êtes toujours sur la même longueur d'onde. »

« Quoiiii !? »

Oh, ils sont parfaitement synchro, constatai-je.

« Si vous ne mangez pas, vous sortez, » déclara une autre voix.

« Nous mangeons ! » s'écria Dan.

Gen Gotanda, avec plus de 80 ans, mais toujours en bonne santé et plein d'énergie, était là en tant que propriétaire du restaurant Gotanda et chef de famille. Il était soudainement apparu. Les manches de sa veste de chef étaient retroussées jusqu'aux épaules, ce qui exposait ses bras musclés. Ces bras musclés, qui remuaient deux woks à la fois, étaient d'un brun profond toute l'année à cause de la chaleur. C'était un bronzage cent fois plus sain que d'aller dans un salon. Et je savais par expérience que ses poings étaient capables de faire un bon duel face à ceux de Chifuyu.

OK, il est temps de la fermer et de manger, pensai-je.

« Merci pour le repas. »

« Merci pour le repas. »

« Merci pour le repas... »

Moi, ainsi que Ran et Dan avions répondu dans l'ordre.

« D'accord. Allons-y ! » s'écria Dan.

Avec un signe de tête satisfait, Gen s'était tourné afin de s'occuper de la prochaine commande. On aurait dit qu'il grillait, littéralement, la spécialité de Gotanda, le « Sauté de légumes aux flammes de l'enfer », alors que le son de découpe d'un hachoir résonnait dans la pièce.

Nous avons commencé notre bavardage à l'heure du déjeuner avec en toile de fond des légumes grésillant. Bien sûr, nous étions encore prudents dans nos manières, car parler avec la bouche pleine serait récompenser avec un wok volant.

« Quoi qu'il en soit, Ichika. J'ai entendu dire que tu as pu retrouver Ling et, euh, qui était-ce, ta première amie d'enfance ? » me demanda Ran.

« Tout à fait, Houki, » répondis-je.

« Houki ? Qui est-ce ? » demanda Dan.

« Je viens de le dire. Ma première amie d'enfance, » déclarai-je.

« Ling était alors ta deuxième ? » demanda Dan.

« Eh bien, euh..., » déclara Ran.

Pour une raison inconnue, plus nous parlions de Rin, et plus l'expression de Ran devenait dure. Leurs noms se ressemblaient, alors peut-être qu'il s'agissait d'une sorte de dégoût de soi ?

« Bref, ouais, on s'est retrouvé dans la même chambre pendant un moment, mais maintenant..., » commençai-je.

Clack

« LA MÊME CHAMBRE !? » s'écria Ran.

Ran, visiblement secouée, avait bondi sur ses pieds. Un instant plus tard, sa chaise s'était cognée sur le sol derrière elle.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Calme-toi, » déclarai-je.

« Oui, calme-toi, » déclara Dan.

Un autre regard fut effectué de la part de Ran sur Dan. Et encore une fois, il s'était rétréci sur sa chaise. Dan ne se sentait pas très « bien » en ce moment. Gen était toujours allé doucement avec Ran. Si l'un d'entre nous avait renversé une chaise, une louche volerait avant qu'elle ne touche le sol.

« Même chambre ? Veux-tu dire que tu cohabites avec elle ? » me demanda-t-elle.

Quelle belle façon de le dire ! Mais le Japon avait toujours été un pays qui valorisait ses traditions. De ce point de vue, Ran était tout simplement normale.

Il y a beaucoup de choses que moi-même ne comprenais pas, pensai-je.

« Je suppose qu'on peut le dire comme ça. Mais c'était seulement jusqu'au mois dernier. Nous sommes bien sûr maintenant dans des pièces différentes, » déclarai-je.

Le tofu frit était excellent aujourd'hui.

« Pendant un mois et demi, vous dormiez tous les deux dans la même chambre !? » s'écria Ran.

« C'était à peu près ça, » déclarai-je.

N'était-ce pas le bruit d'un truc qui craquait ? Non, je devais entendre des choses.

Qu'est-ce qui t'arrive, Dan ? Pourquoi transpires-tu ? As-tu découvert une nouvelle intrigue secondaire ? Me demandai-je.

« Dan. Il faut qu'on parle, » déclara Ran.

« Ichika et moi étions sur le point de sortir..., » Dan riait d'un rire boiteux.

« Alors, cela sera plus tard au cours de la soirée, » elle l'avait brusquement coupé.

Je savais qu'elle était la présidente de classe d'une école terminale. Peut-être que c'était là qu'elle avait appris à être si perçante par moments ?

« Eh bien... J'ai pris ma décision, » déclara Ran.

À propos de quoi, exactement ? Me demandai-je.

« Je m'inscris à l'Académie IS l'année prochaine, » déclara Ran.

Claquement

« Qu'est-ce que tu as... ? » demanda Dan.

Bruit sourd

Une louche avait frappé Dan au visage. Sa chaise basculante s'était écrasée sur le sol à côté de lui, presque en s'excusant.

« Quoi ? Tu postules ? Pourquoi ! ? Ran, tu vas déjà dans une grande école qui te mènera jusqu'à la fac ! » s'écria Dan.

Quel que soit son nom, c'en était un que j'avais déjà oublié.

« Ce n'est pas grave. Mes notes sont plus qu'assez bonnes, » déclara Ran.

« Je ne peux vraiment pas recommander l'Académie IS..., » commença Dan.

Dan s'était levé en tremblant. Ses PV étaient peut-être faibles, mais son temps de régénération était court. Il s'agissait du talent caché de Dan, mais ce n'était pas comme si cela allait l'aider.

« Je ne suis pas comme toi, et je n'aurai pas d'ennuis à l'examen, » déclara Ran.

« Ce n'est pas ce que je... Hé, Ichika ! N'y a-t-il pas aussi un examen pratique ? » me demanda Dan.

« Oh, ouais. Ils vous mettent dans un IS et font un test de démarrage. Je pense qu'ils te rejeteront si tu n'es pas douée pour ça, » répondis-je.

Vous alliez également être évalué sur quelques manœuvres simples, et c'était probablement ainsi qu'ils avaient établi le classement initial. Ma bataille avec ma surveillante (dont j'avais appris plus tard qu'il s'agissait de Mademoiselle Yamada) en faisait également partie.

« ... »

Silencieusement, Ran avait sorti une feuille de papier plié depuis sa poche. Dan l'avait pris et l'avait ouvert.

« Guh !? » s'écria-t-il.

Qu'est-ce que tu as vu là-dedans ? Guan Yu ? Où sont les gongs ?

« Examen d'aptitude de base à l'IS... Rang : A..., » murmura Dan.

« Ce petit problème a déjà été réglé, » déclara Ran.

Quelle réplique impressionnante ! J'adorerais l'utiliser un jour.

« As-tu fait celui qui est ouvert à tout le monde ? J'avais entendu dire que le gouvernement faisait cela dans le cadre de ses efforts pour recruter des pilotes IS, » demanda Dan.

« Oui. C'est gratuit, » répondit Ran.

« La gratuité, c'est bien. Si tu peux l'obtenir gratuitement, prends-le, » déclara Gen en hochant la tête.

Il y va vraiment doucement avec Ran..., pensai-je.

« C'est pourquoi..., » commença-t-elle à dire.

S'éclaircissant la gorge, Ran se reposa légèrement sur sa chaise et se redressa de nouveau.

« Ichika, si tu pouvais me donner un coup de main pour les cours..., » commença-t-elle.

« Bien sûr. Si cela te permet d'y arriver, alors cela me va, » déclarai-je.

Une assurance un peu oisive avait plutôt quitté mes lèvres, mais Ran s'y était accrochée.

« Promets-le-moi ? Tu ferais mieux de ne pas mentir ! » déclara Ran.

« Bien sûr, » répondis-je.

Me sentant un peu sous pression par son enthousiasme, j'avais hoché la tête à deux reprises.

« Allez, Ran ! Tu ne peux pas changer l'endroit où tu vas pour l'école sur un coup de tête ! Pas vrai, maman ? » demanda Dan.

« Eh bien, je ne vois rien de mal à cela. Merci d'avoir accepté de l'aider, Ichika, » déclara sa mère.

« Bien sûr, » déclarai-je.

Ren Gotanda, la fille autoproclamée de Gotanda. Son âge réel était un secret. Elle avait dit qu'elle avait arrêté de vieillir à 28 ans. Il y avait toujours un sourire sur son visage. On disait qu'un peu de gentillesse faisait toujours paraître quelqu'un sous un meilleur jour. Aujourd'hui, elle était époustouflante.

« Que veux-tu dire par “bien sûr” ? » me demanda Dan.

Pour une raison inconnue, Dan était le seul à s'énerver. Pourquoi était-il si inquiet ?

« Arg, papa n'est même pas là pour en parler ! Et toi, grand-père ? » lui demanda Dan.

« Ran a pris sa décision. Ce n'est pas à nous d'en discuter avec elle, » déclara son grand-père.

« Ce n'est pas ça, mais —, » commença Dan.

« Est-ce qu'il y a un problème avec ça ? » demandai-je.

« Non..., » répondit-il.

C'était vraiment une mauviète. Si j'avais quelque chose à dire, je le dirais, même si c'était à la famille. Si on m'avait dit. « Alors, penses-tu pouvoir t'occuper de ta sœur ? » j'aurais pensé au seul membre de ma famille proche...

Eh bien, je vais devoir m'engager à ça, pensai-je.

« Alors, c'est réglé. C'était délicieux, merci ! » déclara Ran.

Ran avait fini son repas sans qu'on s'en aperçoive. Elle avait posé ses baguettes et s'était serré les mains tout en se levant. Bien sûr, elle avait aussi nettoyé sa place. Un jour, elle ferait une bonne épouse. Et peu importe qui finissait par être marié avec elle, il serait très heureux.

« Ichika, » Dan s'était penché vers moi, le visage serré, et avait chuchoté pour une raison inconnue. « Tu as besoin d'une petite amie. Et vite. »

« Quoi !? » m'écriai-je.

« Ne me "quoi" pas ! Dépêche-toi, c'est tout ! Cette année, non, ce mois-ci ! » déclara Dan.

Qu'est-ce qui l'avait tant énervé ? Oh, tu savais que le bétail ne pouvait pas distinguer la couleur rouge ? La cape rouge d'un torero était à la place là pour exciter les humains, ou quelque chose comme ça.

« Je ne cherche pas vraiment ce genre de choses en ce moment, » répondis-je.

« Qu'est-ce que tu es, une sorte de vieil homme desséché ? Ce n'est pas étonnant que Ling —, » commença Dan.

« Hein ? Et pour Rin ? » lui demandai-je.

« Oh, rien. Bref, mon pote, tu as vraiment besoin d'avoir rapidement une relation plus sérieuse. Avec quelqu'un. N'importe qui, » déclara Dan.

Que cherchait-il à faire là ? Comment en sommes-nous arrivés à ce sujet ?

« Les femmes sont aussi toujours toutes après toi. Pourquoi est-ce ainsi ? Essaies-tu d'être une sorte de tombeur ? » me demanda-t-il. *Donnez-moi la moindre chance !*

« Pourquoi es-tu si en colère ? » lui demandai-je.

« Je ne suis pas en colère ! » répondit Dan.

Oh, il était en colère. Dan était vraiment le genre de gars qui insistait pour dire qu'il était sobre quand il était ivre. Du moins, c'était ce que je supposais qu'il ferait dans un tel cas. Ce n'était pas comme s'il avait déjà été saoul.

« Dan, » déclara une voix féminine.

Oh, Ran était de retour. Pour une raison ou pour une autre, j'avais eu l'impression que la température dans la pièce avait soudainement chuté.

« O-O-O-O-O-Oui ? Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Dan.

Dan tremblait. Avait-il froid ?

Curieux, j'avais jeté un coup d'œil à Ran. Nos regards s'étaient rencontrés une fraction de seconde, et à ce moment-là, je n'avais rien vu d'autre que la mort dans ses yeux.

Reste en dehors de ça ! crièrent ses yeux.

Peu importe le fait qu'elle était capable d'abattre n'importe qui du bout du doigt, c'était comme si elle pouvait également le faire d'un simple regard.

« De toute façon, j'y vais maintenant, » déclara Ran.

Elle s'était mise à courir hors de la pièce après avoir repris le contrôle d'elle-même.

« ... »

Dan s'était encore assis, comme s'il était congelé en place. Il faisait chaud aujourd'hui. Ainsi, si je le laissais là, il finirait par dégeler.

« De toute façon, on ne peut pas laisser le repas refroidir, » déclarai-je.

La courge à l'étuvée était trop sucrée, comme d'habitude, mais le curry au piment était délicieux. Comment avaient-ils pu faire ressortir la saveur ainsi ? Je devrais leur demander un jour, car j'adorerais laisser Chifuyu l'essayer.

« Pourquoi... Après..., » balbutia-t-il.

« Hmm ? » lui demandai-je.

« De toute façon, pourquoi toutes les filles sont-elles à tes pieds ? Est-ce ton visage ? Est-ce un visage de tombeur ? Et si tu gardais la partie palpitante et que tu me laissais avoir leur cœur, je serais content ! » s'écria Dan.

Qu'est-ce qu'il raconte ? Me demandai-je.

« Calme-toi, Dan ! » déclara son grand-père.

« Oui, grand-père. Je suis désolé, » déclara Dan.

Les réprimandes de Gen avaient à peine quitté sa bouche que, d'un geste rapide, Dan s'excusait sur sa chaise en un léger mouvement du buste. Il avait été bien élevé. Ou peut-être que le mot « entraîné » lui ressemblait davantage ? Avec une bonne formation, même le roi de la jungle sauterait à travers des cerceaux enflammés.

« Ichika, allons-y pour une partie un contre un plus tard, » déclara Dan.

« Bien sûr. Quel jeu ? » lui demandai-je.

« En hockey sur table, » répondit-il.

Pourquoi aurait-il choisi quelque chose dans laquelle il avait perdu contre moi les 10 dernières fois ? Essayait-il de mettre son dos contre le mur ? Je pense que c'était bien ça.

« Je me suis beaucoup amélioré depuis le collège, Ichika ! » déclara Dan.

C'était comme si un dragon s'enroulait devant un rideau de flammes, prêt à prendre son envol. Ma main gauche s'était resserrée en un poing en tremblant en prévision de notre combat.

Partie 2

« Arg, mes mains sont si douloureuses, » murmurai-je.

Le dragon n'avait été qu'une illusion. Au cours de cette journée, j'avais remporté seize victoires d'affilée. Plus de la moitié de « mes » points étaient aussi des buts contre son camp.

« ... »

Il était six heures et demie. J'étais de retour à mon dortoir, allongé dans mon lit. Comme mes mains tremblaient également un peu après l'entraînement, j'avais regardé l'autre lit. Jusqu'à la semaine dernière, Houki aurait été là, mais maintenant elle était dans une pièce séparée. J'avais l'impression que cette pièce était trop grande pour une seule personne.

« Hmm. »

Pourquoi est ce qu'Houki est apparue dans mon esprit tout d'un coup ?
Me demandai-je.

Je me souvenais du jour où elle avait changé de chambre. Juste au

moment où je pensais qu'elle reviendrait, elle avait fait une soudaine déclaration et s'était enfuie comme un lapin, presque comme le calme après une tempête.

Ce tournoi se déroule ce mois-ci, n'est-ce pas ? Me demandai-je.

J'avais alors vérifié le calendrier sur le mur.

Le tournoi à niveaux séparés... Comme son nom l'indiquait, il s'agissait de tournois individuels organisés au cours de chaque année scolaire. On dirait qu'il allait prendre une semaine entière. Il y avait une raison simple et évidente pour laquelle cela prendrait autant de temps. La participation était obligatoire.

Chaque année d'études comptait environ 120 élèves. Un tournoi avec une si grosse fourchette de personne représentait donc quelque chose d'énorme. Les premières années n'avaient pas eu beaucoup de temps pour s'entraîner, de sorte qu'ils étaient surtout évalués en fonction de leur talent naturel, tandis que les deuxièmes années seraient notées en fonction des progrès et les troisièmes années en fonction de l'efficacité au combat. C'était surtout une affaire sérieuse pour la troisième année. Sans parler des recruteurs des industries liées aux IS, la salle serait également pleine de VIP internationaux. L'anxiété de savoir dans quel genre d'école je m'étais embarqué commençait à déborder.

En bref, je dois faire de mon mieux. Je ne peux pas embarrasser Chifuyu, n'est-ce pas ? pensai-je.

Le match de la ligue de classe du mois dernier avait été annulé en raison de l'attaque, et un ordre de non-divulcation général avait été donné. Cécilia, Rin et moi, qui nous étions battus directement, avons même dû signer des papiers. Qu'est-ce qui s'était passé ? Ce n'était pas quelque chose que je pouvais comprendre, mais je n'arrêtais pas d'y penser.

J'avais négligemment levé la main droite qui avait passé tout l'après-midi

à saisir une manette et je l'avais suspendue devant mon visage. En tirant ma manche en arrière, j'avais découvert un gant qui semblait être attaché directement à ma peau. C'était le mode veille de l'IS Byakushiki. Vous ne croiriez jamais qu'une arme mécanisée avec une puissance aussi étonnante aurait un mode de veille qui semblait si inoffensif. Ou peut-être que c'était juste en train de dormir ? Était-elle suffisamment consciente pour « dormir » ?

C'était ce qui m'avait dit que je me battais contre un drone. J'étais alors trop pris par le moment, et pour être honnête, cela m'avait traversé l'esprit, mais plus je regardais ce qui s'était passé et plus je pensais que Byakushiki me l'avait indiqué. Je ne pouvais pas en être sûr, mais j'étais plutôt confiant. Il n'y avait pas de raison de s'inquiéter à ce sujet.

Ah, je peux aussi bien aller dîner, pensai-je.

J'avais sauté hors du lit. L'élan m'avait porté jusqu'à ma porte, et j'avais déjà ma main sur le bouton quand j'avais entendu quelqu'un frapper.

« Es-tu là, Ichika ? » demanda une voix féminine.

« Ouais, » répondis-je.

J'avais ouvert ma porte, et elle s'était ouverte d'un coup avant de révéler Rin.

« Ne l'ouvre pas comme ça ! Tu m'as fait peur ! » s'écria-t-elle.

Il s'agissait de Huang Lingyin, ma deuxième amie d'enfance, et le seul pilote de l'IS Kouryuu — je veux dire, Shenlong. Elle était toujours dans ma classe au collège, jusqu'à son retour en Chine il y a deux ans. Il s'agissait d'une fille énergique avec deux couettes jumelles. En dehors de cela, ses seins étaient si... — ne pensons pas à cela maintenant. Dernièrement, j'avais remarqué que lorsque j'avais commencé à penser à quelque chose, les autres pouvaient parfois dire exactement ce qui se

passait dans ma tête.

« Qu'est-ce que tu regardes ? » me demanda-t-elle.

« Oh, rien de particulier, » répondis-je.

C'était une réponse honnête, mais pour une raison inconnue, je pouvais encore l'entendre marmonner « Ce n'est pas comme si ça me dérange... » *Oh, eh bien.*

« Bref, j'étais sur le point d'aller dîner. De quoi avais-tu besoin ? » lui demandai-je.

« Euh, excellent minutage. J'allais justement te demander si tu voulais aller manger. Si tu vois un chien errant sous la pluie, il suffit de le ramener, n'est-ce pas ? » me demanda-t-elle.

Alors maintenant je suis un chien, est-ce ça ? pensai-je.

« Merci. Alors, allons à la cafétéria, » déclarai-je.

« D'accord, » répondit Rin.

Je m'étais alors mis à marcher à côté de Rin. C'était l'heure du dîner et les portes s'ouvraient partout.

« ... »

Avec tant de filles mal habillées, je n'avais jamais eu un endroit sûr où regarder. Elles étaient en short et en t-shirt, sans rien en dessous. J'aimerais qu'elles accordent un peu plus d'attention à l'endroit où le sexe opposé pourrait regarder.

« Oh, c'est Orimura. Hé ! »

« Eh !? Orimura !? »

Une fille à l'air détendue me faisait signe de la main. Elle s'appelait... Allons-y avec Miss Décontractée. Peu importe l'heure de la journée, quand elle était dans le dortoir, elle portait toujours un pyjama ample. Quand j'avais pensé à elle, je m'étais toujours souvenu qu'elle vacillait dans le couloir pendant qu'elle essayait de placer une main dans sa manche trop longue pour repousser son énorme bonnet de nuit.

« Hé, Orimu ! »

« Suis-je coincé avec ce surnom ? »

« Bien sûr que tu l'es. Quoi qu'il en soit, viens dîner avec moi et Kanarin ! »

Miss Décontractée, qui devait avoir presque un pied de moins que moi, s'était accrochée à moi comme d'habitude. Et comment est-ce que j'avais pu le savoir ? Oh, c'est vrai. C'était comme quand un petit chien voulait de l'attention, alors il marchait jusqu'à vous sur ses pattes arrière.

« Désolé, Ichika mange déjà avec moi, » déclara Rin.

« Oh, c'est Ling-Ling ! Tu t'y es enfin attelée ? »

« Arrête de m'appeler comme ça ! » déclara Rin.

La voix de Rin tremblait de traumatismes refoulés, mais Miss Décontractée en était complètement inconsciente. Essayer de la faire changer, c'est comme cracher dans le vent. En fait, depuis l'école primaire, Rin avait été taquinée au sujet de son nom par les autres garçons de notre classe. Parce qu'elle était aussi chinoise, ils l'avaient toujours taquinée avec des choses comme « Ling-Ling est le nom d'un panda ! Va manger du bambou ! » Et j'avais fini par recevoir la réprimande de ma vie quand j'avais combattu quatre de ces types en même temps.

« Calme-toi, Rin. Ne serait-il pas amusant d'y aller à quatre ? » lui demandai-je.

« Je ne suis pas sûre pour le quatre, mais... D'accord, » répondit Rin.

Hm ? Était-elle juste superstitieuse ? Attends, non, je devais être sûr de ne pas avoir laissé sortir ça de ma bouche. Elle me retournerait quelque chose du genre. « Les Chinois ne sont pas tous superstitieux comme ça ! De toute façon, qui a inventé ce stéréotype ? » Et une fois que Rin était en colère, il était presque impossible de la calmer. Le match de championnat de classe du mois dernier me l'avait prouvé une fois de plus.

« Où est allée Kanarin ? »

« Oh, wôw. Elle a dû partir. »

La jeune fille qui, peut-être embarrassée par sa petite tenue, s'était couverte de ses bras avait disparu plus loin dans le couloir.

« Hé, attendez ! »

Miss Décontractée s'était alors inspirée d'elle, mais vraiment lentement.

« ... »

« Quoi ? » lui demandai-je.

« Je vois que tu es populaire auprès des filles, » déclara Rin.

« Hein ? Pourquoi penses-tu cela ? C'est juste parce qu'il n'y a pas d'autres gars dans le coin, » répondis-je.

« Hmph. Supposons ça, » déclara Rin.

Avec un visage plus aigre que ce qu'on lui demandait d'avoir, Rin se dirigea vers la cafétéria.

Hé, attends ! Attends-moi un peu ! pensai-je.

Partie 3

« Avez-vous entendu ? » demanda une première fille.

« Je l'ai entendu pour ma part ! » déclara la deuxième.

« Entendu quoi ? » demanda la troisième.

« À propos d'Orimura, » répondit la première.

« Est-ce une bonne ou une mauvaise chose ? » demanda une quatrième fille.

« Une très, très bonne chose, » répondit la première.

« Dis-le-moi ! » demanda une autre fille.

« Calmez-vous. Vous ne devez en parler à personne d'autre, d'accord ? C'est juste entre nous. J'ai entendu dire qu'au tournoi avec les années séparées —, » commença à expliquer la première.

La cafétéria remplie d'adolescentes était aussi assourdissante que jamais. Rin et moi avons remarqué un groupe d'une douzaine de personnes au fond de la pièce.

« Il y a beaucoup de monde à cette table, » déclarai-je.

« Est-ce qu'elles jouent aux cartes ? Ou peut-être qu'elles se tirent les cartes, » déclara Rin.

Quoi qu'il en soit, elles étaient encore plus enthousiastes que d'habitude, et un tumulte s'était vite fait entendre. Qu'est-ce qui se passait en ce moment ?

« Ehh !? Vraiment ? »

« Vraiment ! »

« Pas possible ! Qu'est-ce qu'on va faire ? »

On aurait dit que ça devait être quelque chose de vraiment intéressant, car leur bavardage aigu m'avait balayé comme un raz-de-marée. Tant qu'elles s'amusaient. « Les personnes ne vieillissent pas si elles sourient ». Je me disais tous les jours que j'allais devoir faire face à la vie réelle assez tôt, et pour l'instant je devrais juste garder un sourire sur mon visage.

« Ichika, » déclara Rin.

« Oui, » répondis-je.

Pour le dîner, je mangeais du poulet grillé aux herbes, des pommes de terre et des légumes à l'étuvée, une omelette savoureuse et une soupe miso rouge aux épinards. La bonite avait vraiment aidé à faire ressortir la saveur. Le dîner de Rin était à peu près le même, mais avec un bol rafraîchissant de soupe au miso blanc. Elle s'arrêta en le soulevant jusqu'à sa bouche et parla.

« Tu penses comme un vieil homme, non ? » déclara Rin.

Eh bien, excuse-moi pour ça, pensai-je.

« Eh bien ! Ce que je veux dire par là, c'est que tu plisses toujours les yeux quand tu fais ça. Qu'est-ce qu'il y a ? Te sens-tu nostalgique à propos de quelque chose ? » demanda-t-elle.

« Arrête avec ça, » lui répliquai-je.

Pourquoi me regardait-elle comme ça ? Bon sang !

« Ne pointe pas avec tes baguettes les personnes. C'est impoli, » déclarai-je.

« Je ne pense pas que ce soit si important, » répliqua-t-elle.

« Ce n'est pas le problème. Tu dois faire disparaître tes mauvaises habitudes. Chifuyu ne se fâchait-elle pas contre toi pour ça ? » lui demandai-je.

« Arg, arrête de m'embêter avec ça, » répliqua Rin.

Rin n'avait jamais été à l'aise avec ma sœur. Un regard d'inquiétude flottait sur son visage en ce moment.

« Ichika, tu es toujours une telle..., » commença Rin.

« Hm ? » lui demandai-je.

« Oh... Rien du tout, » répliqua Rin.

Hmm ? Rin avait l'air d'être sur le point de dire quelque chose avant de se rétracter. Ce qu'elle s'était refusé de dire, elle l'avait fait disparaître alors qu'elle mangeait son riz.

« ... »

« ... »

La conversation était devenue gênante, et nous nous étions retournés à nos assiettes. Curieusement, même si nous ne parlions pas, le simple fait de manger lentement notre nourriture ne faisait pas durer le repas très longtemps.

« Je vais chercher du thé. Est-ce que le vert te convient ? » me demanda-t-elle.

« Bien sûr. Merci, » lui répondis-je.

Même si elle allait en chercher également pour elle, cette attention de sa part était gentille. D'un autre côté, elle avait été un peu irritable ces derniers temps, et il semblait qu'elle était de mauvaise humeur.

L'avais-je offensée ? Je suppose que j'avais besoin de clarifier les choses. J'avais alors franchi la jungle dense de mon propre esprit à la recherche d'un sujet.

Oh, je sais, on peut parler des Gotandas, pensa-t-il.

Elle aimerait probablement avoir des nouvelles du troisième membre de notre trio du collègue.

« Regarde, c'est Orimura ! »

« Pas possible ! Où ça ? »

« Demandons-lui si la rumeur — Oh ! »

Le groupe de filles d'avant m'avait remarqué, et elles avaient avancé vers moi comme une avalanche. Quoi qu'il en soit, de quoi parlaient-elles ? Quelle rumeur ? J'avais entendu quelques mots, mais je ne savais pas encore de quoi elles parlaient.

« Oh, rien. Rien du tout ! » déclara la fille.

La fille qui avait parlé avant ça avait essayé de rire.

« Idiote ! Je t'ai dit que c'était un secret ! »

« Eh bien ! Dans tous les cas, il doit déjà le savoir. »

L'un des membres du groupe se tenait comme pour me bloquer et, dans son ombre, deux voix chuchotaient dans les deux sens.

« Quelle rumeur ? »

« Oh, qui sait ? »

« Vous savez comment sont les rumeurs, attendez 365 jours et il y en aura une nouvelle. »

N'est-ce pas un peu long ? C'est toute une année ! pensai-je.

« Vas-y, Miyo, fais-le, d'accord !? C'est censé durer 49 jours ! » demanda l'une des filles.

Ce n'était pas vraiment correct d'agir ainsi. Mais plus important encore..., pensai-je.

« Essayez-vous de cacher quelque chose ? » leur demandai-je.

« Nous ? »

« Cacher quelque chose ? »

« Bien sûr que non ! »

Mes paroles avaient affecté le trio de filles qui s'étaient rapidement repliées. Cela n'avait pas dû prendre plus de deux secondes. Je n'étais toujours pas tout à fait sûr de ce qui se passait, alors tout ce que je pouvais faire était de rester là, la mâchoire relâchée.

« Dans quoi t'embarques-tu maintenant ? » me demanda Rin.

Rin était de retour. Dans ses mains se trouvaient deux tasses, d'où s'élevait une vapeur chaude bien invitante.

« Pourquoi me traites-tu comme un fauteur de troubles ? » demandai-je.

« Attends, penses-tu que tu n'en es pas déjà un ? » me répliqua-t-elle.

— *Hmm...*

« Le thé est bon, » déclarai-je.

« Tu changes de sujet, » déclara-t-elle.

Comme c'est grossier ! Sur quoi se basait-elle ?

« Hmm, le thé après un repas te calme vraiment, » déclarai-je.

« Je... pense que oui, » répondit-elle.

Après avoir laissé le dîner s'écouler un peu plus longtemps, j'avais parlé des Gotandas. Ils avaient sûrement aussi manqué à Rin. Vraiment, nous aurions probablement dû y aller ensemble aujourd'hui.

« Au fait..., » déclarai-je.

J'avais commencé à parler de ma journée. Rin acquiesça d'abord, mais lorsque la conversation se tourna vers Ran, son expression s'était obscurcie.

« Attends... s'inscrit-elle à l'Académie IS ? » me demanda Rin.

« On dirait bien, » répondis-je.

« Mmhm, » grogna Rin.

Pour une raison inconnue, Rin ne s'entendait pas avec Ran. Était-ce parce que leurs noms étaient similaires ? Par exemple, si je rencontrais quelqu'un qui s'appelle Itsuka, je ne sais pas si je pourrais m'entendre avec lui.

« Quand elle sera là, je l'aiderai, » déclarai-je.

« Uhuh... Attends, quoi !? » s'écria Rin.

Rin avait frappé la table alors qu'elle se levait. Pourquoi était-elle si en colère ?

« Tu dois arrêter de faire des promesses comme ça ! Quel genre d'idiot fait des promesses qu'il ne tiendra jamais !? » s'écria Rin.

Elle avait l'air furieuse. Maintenant que j'y avais réfléchi, elle aussi était en colère à propos des promesses du mois dernier.

« Je veux dire que... je suppose que tu as raison. Désolé, Rin, » déclarai-je.

« Je ne veux pas que tu t'excuses, je veux juste que tu fasses ce que je te dis..., » déclara Rin.

« Ah —, » déclarai-je.

« Ah ! »

« Qu'est-ce que tu veux dire — ah..., »

Quelle scène ! Les trois « Ah »... Le premier était moi, le deuxième était Houki et le troisième était Rin.

« ... »

Oui, Houki. Cette Houki. Je venais de la rencontrer alors qu'elle venait dîner. À en juger par l'heure, elle essayait de m'éviter en arrivant en retard, mais j'avais l'air d'avoir traîné trop longtemps. Consciemment, elle avait évité le contact visuel.

« H-Hey, Houki, » déclarai-je.

« Oh, tu es là, Ichika ? » déclara Houki.

« ... »

« ... »

Et nous n'avions plus rien à dire. C'était comme ça le mois dernier quand elle avait changé de chambre, quand elle essayait de cacher quelque chose. Au début, j'avais essayé de faire la conversation même si elle m'évitait, mais n'obtenant rien d'autre que des réponses directes comme « oui » et « oh ? », j'avais fini par laisser tomber.

« Attendez, s'est-il passé quelque chose entre vous ? » demanda Rin.

« Non ! Rien du tout ! »

Arg. Je voulais l'ignorer délibérément, mais Houki avait répondu en même temps. Même moi, je n'avais pas trouvé un bon moyen de minimiser ce que nous venions de faire. Mais quelqu'un pourrait-il vraiment le faire ?

Non, attends, je crois que j'ai une idée. Hmm, ça pourrait être sérieux, pensai-je.

« Eh bien, c'est vraiment évident. Vous aviez prévu ça bien en avance ? » demanda Rin.

« Bien sûr que non, » répliquai-je.

J'avais répondu au regard méprisant de Rin avec une excuse rapide. Houki, qui semblait avoir eu ses sentiments blessés, avait tourné les yeux et s'était rapidement éloignée.

« Hé, att, attends..., » commençai-je.

Pendant que je regardais sa queue de cheval se balancer, j'avais eu un sentiment étrange, comme si quelque chose à l'intérieur de moi était en train d'être arraché. Je ne savais même pas pourquoi cela m'arrivait.

« De toute façon, je vais retourner dans ma chambre, » déclara Rin.

« Hein ? Oh, d'accord. Merci de m'avoir invité, » déclarai-je.

« Mais franchement, pourquoi ne me demandes-tu pas parfois aussi ? » demanda-t-elle.

« Hm ? »

« Oh, rien. À un de ces jours, » déclara Rin.

Rin, traînant ses queues jumelles derrière elle, s'éloigna dans la direction opposée de Houki. Je devrais peut-être acheter quelque chose qui voltige comme ça. Une cape, peut-être ? En y repensant... Ce serait un peu trop voyant.

En retournant vers ma chambre, je n'avais pas pensé à ce que demain serait. Franchement, je ne pouvais pas vraiment prévoir de quoi demain serait fait.

Partie 4

« Les Hazuki sont vraiment les meilleurs. »

« Vraiment ? Je croyais que c'était que pour le spectacle. »

« Mais ils sont superbes. »

« Le modèle Murray a l'air d'être le plus fonctionnel. Surtout leur modèle lisse. »

« Oh, ouais, celui-là. C'est bien, mais c'est un peu cher. »

C'était le lundi matin. Les filles de ma classe bavardaient bruyamment, faisant circuler un catalogue pendant qu'elles échangeaient leurs opinions.

« Où as-tu trouvé ton costume IS, Orimura ? Je n'ai jamais vu ça avant, »

me demanda l'une des filles.

« Oh, le mien était une commande spéciale. Il n'y a pas de costumes pour hommes, alors ils ont dû l'assembler dans un laboratoire quelque part. J'ai entendu dire que c'était basé sur le modèle Ingrid à bras droit. »

Je m'en étais souvenu correctement. Récemment, toutes ces études si difficiles avaient porté fruit. J'avais fait un bon travail. Quoi qu'il en soit, les combinaisons IS étaient exactement comme on les appelait : une combinaison spéciale, adaptée au corps, portée pendant que votre IS se matérialisait. Bien qu'ils ne soient pas spécifiquement obligés d'en avoir un pour piloter un IS, son temps de réaction serait considérablement ralenti si on n'en avait pas. Mais je n'avais pas encore compris la raison.

« Les combinaisons IS détectent les subtiles charges électriques transportées par la peau et transmettent directement les mouvements du pilote à chaque partie de l'IS qui peut ensuite manœuvrer selon les besoins. Les costumes sont également conçus en cherchant la résistance, et ils arrêteront complètement la plupart des balles d'armes de poing de petit calibre. Mais ne vous faites pas de fausses idées. Ça ne vous protégera pas de l'impact en lui-même. »

Mademoiselle Yamada avait annoncé son arrivée avec une explication en douceur.

« Vous savez tout, Yamster ! »

« Eh bien, je suis un professeur. Attendez... Venez-vous de m'appeler Yamster ? »

« Oh, je voulais dire Yamapi ! »

« Quoi qu'il en soit, c'est aujourd'hui le premier jour où vous pouvez commander vos propres costumes. Il fallait que je sois prêt, vous savez ? Euh... Venez-vous de dire "Yamapi" ? » demanda-t-elle.

Cela faisait environ deux mois depuis mon inscription et Mademoiselle Yamada avait déjà eu huit surnoms distincts. C'était la preuve qu'elle était bien aimée. Son magnétisme personnel avait compté pour quelque chose, du moins, c'était ce que je supposais.

« Vous n'êtes pas censée donner des surnoms à vos profs, » avait-elle protesté.

« Pourquoi pas ? »

« On n'aurait pas à le faire si vous n'étiez pas si sérieuse, Maayan, » déclara une autre étudiante.

« Vraiment, je préférerais que vous ne..., » commença Yamada.

« Oh ? Préférez-vous Mayamaya, alors, Mayamaya ? » demanda la fille.

« Pas vraiment, simplement..., » commença Yamada.

« Alors vous aimeriez le changer pour Yamaya ? » demanda une autre fille.

« Arrêtez, maintenant ! » s'écria Yamada.

Il était rare que Mademoiselle Yamada insiste autant. Ce n'était pas la première fois que je le remarquais, mais elle semblait avoir des problèmes avec le fait qu'on l'appelait « Yamaya » en particulier.

« Bref, retour sur le sujet. Souvenez-vous au moins du "Mademoiselle". Compris ? Est-ce que c'est compris ? Je sais que vous pouvez le faire, » déclara Mademoiselle Yamada.

Le refrain de « oui, madame » de la classe avait démenti la vérité comme quoi Mademoiselle Yamada n'obtiendrait qu'encore plus de surnoms au fil du temps.

« Bonjour, la classe, » déclara une autre voix.

« Bonjour. »

En un clin d'œil, la salle de classe vivante s'était transformée en une salle remplie d'étudiants très stricts. Ce n'était pas littéralement, mais métaphoriquement. Notre professeur principal, Mademoiselle Chifuyu Orimura, était arrivé.

Chifuyu Orimura... Ma sœur aînée et ancienne représentante du Japon. Elle était professeur à l'Académie IS. Elle était aussi dure envers elle-même qu'envers les autres. Elle se tenait debout comme un soldat, s'asseyait comme un samouraï et marchait comme un char d'assaut — et si elle vous entendait dire cela, vous seriez probablement mort comme un clou enfoncé dans une porte. C'était plutôt « très probablement ». Bref, assez de spéculations.

Elle porte le costume qu'elle m'a fait transporter, pensai-je.

Hier, alors que j'étais à la maison, elle avait pensé à sortir son costume d'été du placard, et il semblait qu'elle s'était déjà changée avec lui aujourd'hui. C'était toujours une jupe de couleur noire, donc elle n'avait pas l'air très différente, mais le tissu plus léger la rend plus agréable à porter.

Ah, c'est vrai. Après le tournoi, nous aurons tous nos uniformes d'été, pensai-je.

« Nous allons mener des exercices de tir réel à partir d'aujourd'hui. L'IS que vous utilisez peut être un modèle d'entraînement, mais c'est quand même un IS. Restez bien attentif. N'oubliez pas votre combinaison scolaire IS jusqu'à ce que votre propre combinaison arrive. Si vous oubliez le vôtre, on vous demandera de compléter l'exercice dans votre maillot de bain scolaire. Si vous n'avez ni l'un ni l'autre, tout le monde s'en fout si vous devez le faire en sous-vêtements, » annonça ma sœur.

J'étais sûr que « je m'en soucie ! » serait la réaction de la plupart des filles ici, et non pas seulement la mienne. Ce serait déjà assez dur d'être en sous-vêtements, même sans un mec dans le coin. Oh, et au fait, les maillots de bain de l'Académie IS étaient des maillots de bain comme dans les anciennes écoles. Les costumes bleu-marine. Ils avaient été décrits comme une espèce en voie de disparition, mais étonnamment, ils avaient trouvé un refuge ici. Dan aurait adoré. D'un autre côté, je m'en fichais.

En fait, nos uniformes de gym sont aussi des bloomers..., pensai-je.

C'était une autre chose qu'il adorerait. Et bien sûr, j'étais pour ma part juste avec un short de gym.

Les combinaisons IS émises par l'école étaient de conception simple, de forme ajustée comme un débardeur et un short de vélo. Quant à savoir pourquoi il y avait un costume d'école alors que nous commandions tous le nôtre. Les unités IS étaient fortement personnalisables, alors on nous avait dit qu'il était important que chacun d'entre nous développe son propre style le plus tôt possible. Bien sûr, tout le monde n'allait pas recevoir un IS personnalisé, donc c'était difficile de dire que c'était nécessaire, mais je suppose qu'ils mettaient aussi les émotions de ces jeunes filles en avant. Qui avait dit que les femmes étaient des esclaves de la mode ? Hmm. Probablement Cécilia.

Oh, et l'une des meilleures parties d'avoir son propre IS personnalisé, c'était qu'il allait aussi matérialisé un costume. Cela vous permet d'éviter d'avoir à changer. Il semblerait que lorsque le processus de personnalisation avait eu lieu, les vêtements que vous portiez étaient décomposés en particules élémentaires et stockés dans les banques de données de l'IS. Franchement, je ne me souvenais pas beaucoup de l'explication, alors n'y pensons pas trop en ce moment. Pensez-y comme à une lumière incandescente, et puis « pouf », et je suis transformé. Ouais. C'était beaucoup plus simple. Cependant, tout type de changement direct de forme, y compris de costume, consommait de l'énergie. Donc, en

dehors des urgences, il valait mieux mettre un costume et matérialiser l'IS normalement.

« Maintenant, Mademoiselle Yamada, si vous pouviez vous occuper de la classe ? » demanda ma sœur.

« Bien sûr, » répondit Mademoiselle Yamada.

Chifuyu avait passé le relais à Mademoiselle Yamada dès que les questions importantes avaient été réglées. Prise au dépourvu alors qu'elle nettoyait ses lunettes, elle les avait remises sur son visage avec une allure d'un chiot pris par surprise.

« Eh bien, euh. Aujourd'hui, nous n'avons pas un, mais deux nouveaux étudiants à présenter ! » déclara Mademoiselle Yamada.

« Eh... »

« Ehhhhhhhhhhh !? »

La salle bourdonnait de chuchotements en attendant leur soudaine présentation. Bien sûr que oui. Les adolescentes se nourrissaient de rumeurs, et les trois repas par jour n'étaient qu'une réflexion d'après-coup. Et de deux, c'était choquant qu'une seule nouvelle élève ait échappé à leur attention, alors deux...

Mais pourquoi sont-elles toutes les deux dans ma classe ? Vous ne les répartissez pas normalement entre toutes les classes ? Me demandai-je.

Alors que je réfléchissais à cette question évidente, la porte s'était ouverte.

« Excusez-nous. »

« ... »

La classe s'était tue en voyant les nouveaux élèves.

Mais c'était tout à fait naturel. Après tout, l'un d'entre eux était un garçon.

Chapitre 2 : Mon colocataire est un gentleman blond.

Partie 1

« Je m'appelle Charles Dunois. Je viens de France. S'il vous plaît, aidez-moi pendant la période de temps dont j'aurais besoin pour m'adapter à la vie au Japon. »

Le premier nouvel élève, Charles, s'était présenté à la classe avec le sourire. Toute la classe, y compris moi, avions été choquée.

« Es-tu... es-tu un garçon ? » demanda l'une des étudiantes.

« Oui. J'ai entendu dire qu'il y avait quelqu'un ici dans la même situation que moi, » déclara Charles.

Un visage amical. Des manières polies, et des traits presque androgynes. Ses cheveux étaient d'un blond miel, attachés derrière son cou. Sa carrure était réduite, presque fragile, avec des jambes minces. Bref, l'image même d'un jeune homme avec en plus un sourire nonchalant.

« Pssssss — . »

« Hm ? »

« Psssssssssss ! »

C'était à ça que ressemblait un bang sonique. Franchement, les cris de joie se propageaient vers l'extérieur à partir du centre de la classe.

« Un garçon ! Un autre garçon ! »

« Et dans notre classe ! »

« Il est si adorable ! Je veux vraiment le gâter ! »

« Je suis si heureuse d'être née sur Terre ! »

La soif était réelle. Ce n'était probablement qu'en raison de la classe d'accueil que personne des autres classes, ou même d'autres années ne soient venus jeter un coup d'œil. *Bon travail, professeurs !*

« Assez. Silence ! » Chifuyu avait aboyé, visiblement agacée.

Il semblait qu'elle était encore plus dérangée par la réaction des filles que par la perturbation. Même quand elle était à l'école, elle ne s'entendait pas très bien avec les filles normales.

« Tout le monde se calme. Nous avons une autre présentation à faire ! »

L'autre étudiante, moins oubliée que chassée de notre esprit, se tenait visiblement à l'écart. Ses cheveux étaient d'un argent scintillant — d'un blanc presque pur — et ils pendaient jusqu'à sa taille. Bien qu'elle soit belle, ce n'était évidemment pas à cause d'un excès de lissage. Elle portait un objet placé sur l'œil gauche. Ce n'était pas un pansement du médecin ou quoi que ce soit du genre, mais plutôt un vieux bandeau noir. Comme celui de l'Oberst dans ce film de guerre du 20e siècle. Alors que son œil droit visible était d'un rouge flamboyant, il exsudait tout sauf de la chaleur. De la tête aux pieds, elle semblait être une soldate. Alors qu'elle était évidemment plus petite que Charles, le froid et l'aura aiguës qu'elle exsudait les faisaient paraître de la même taille. Et bien que Charles ait pu être petit pour un garçon, l'autre nouvel élève était petit, même comparé aux autres filles.

« ... »

Debout, les lèvres scellées et les bras croisés, elle avait fixé la classe. Mais cela ne dura qu'un instant avant qu'elle ne fixe son regard sur un point particulier... Dans la direction de Chifuyu.

« Présentez-vous... Laura, » déclara Chifuyu.

« Madame ! Oui, madame. »

L'étudiante transférée avait immédiatement attiré l'attention avec une réponse rapide, alors que les mâchoires de la classe tombaient. Le visage de Chifuyu s'était tordu en une grimace légèrement différente lorsqu'elle avait reçu le salut étranger.

« Ne me réponds pas comme ça ici. Je ne suis pas votre supérieur et vous êtes une étudiante civile. Appelez-moi Mademoiselle Orimura. »

« Compris. »

En plus de cette réponse, Laura avait ramené son bras à son côté, avait rassemblé ses talons et avait redressé son dos.



Elle devait être soit une soldate, soit au moins une contractante civile. Et son attitude envers Chifuyu était indubitablement allemande. J'avais entendu dire que Chifuyu avait passé un an comme entraîneur militaire en Allemagne. Il semble qu'après cela et une année sabbatique, elle soit devenue instructrice à l'Académie IS. Je dis « on dirait » parce que je ne l'avais entendue que de la bouche de Mademoiselle Yamada et d'autres enseignants. Elle ne m'avait rien dit en personne. Je suppose qu'il y avait une raison, mais quand même...

— *Elle aurait pu au moins me dire où elle était et ce qu'elle faisait.*

Pour une raison inconnue, la fille semblait tendue, ou peut-être vulnérable.

« Bodewig. Laura Bodewig. »

« ... »

Mes camarades de classe étaient silencieuses. Elles attendaient quelque chose de plus, mais dès que le nom de Laura avait quitté ses lèvres, elles se sont refermées comme la coquille d'une palourde.

« Eu-Euh, est-ce tout ? » demanda Yamada

« Affirmatif, » répondit Laura.

Yamada avait tenté d'inciter Laura à continuer avec un sourire, mais n'avait reçu qu'une affirmation sévère.

— *Ne sois pas méchante avec ton professeur comme ça. Regarde-la, on dirait qu'elle va pleurer. Bon sang.*

C'était peut-être parce que je pensais avoir rencontré son regard...

« Toi ! Tu dois être —, » commença Laura.

— *Hein ? Qu'est-ce qu'elle a ? Elle marche directement vers moi...*

Gifle !

« ... »

« Hein ? »

Elle m'avait soudainement giflé. C'était une paume de la main de toutes ses forces en plein sur mon visage.

« Je n'arrive pas à y croire. Je refuse d'accepter que tu sois son frère, » cria Laura.

La douleur de ma joue s'était infiltrée à travers ma confusion.

— *Pourquoi ? Pourquoi m'a-t-elle frappé ? Qu'ai-je fait pour mériter ça ?*

Maintenant, toute la classe regardait fixement. Même Houki avait la bouche grande ouverte.

— *Ce n'est pas le moment de penser à elle !*

« Qu'est-ce que vous foutez !? » m'écriai-je.

« Hmph. »

Laura était partie aussi brusquement qu'elle s'était approchée de moi. Elle se dirigea vers un siège libre, s'assit, croisa les bras et ferma les yeux, avant de s'immobiliser parfaitement.

— *Wôw, elle m'a ignoré. Elle m'a vraiment ignoré ? Qu'est-ce qu'elle a, cette fille ? Est-elle une sorte d'extraterrestre de la planète Incommunicado ? Les Allemands se giflent-ils en signe d'amitié ? Je ne*

veux jamais y vivre.

« Ah, hum ! La classe est terminée. Changez-vous et rendez-vous au terrain no 2. Nous allons faire un exercice de simulation de combat avec la classe B. Rompez ! »

Chifuyu frappa dans ses mains pour nous inciter à quitter nos sièges. J'étais presque fou de rage, mais je ne pouvais pas faire de scène maintenant. Après tout, si je restais plus longtemps en classe, je devrais me changer avec les filles. Ça se passerait mal. Très mal. Il fallait que je sorte de là, et vite.

— *Hmm, aujourd'hui, le vestiaire de la deuxième arène est libre...*

« Orimura ! Vous êtes tous les deux des garçons. Montrez à Dunois ce qu'il faut faire, » déclara Chifuyu.

Oh, c'est vrai. Oui, c'est logique.

« Es-tu Orimura ? Enchanté de te rencontrer. Je suis —, » déclara-t-il.

« Franchement, allons-y et gardons-le pour plus tard. Les filles commencent déjà à changer, » déclarai-je.

Je l'avais expliqué en prenant la main de Charles et en le conduisant hors de la classe.

« Bref, on va se changer dans le vestiaire de la deuxième arène. Tu le feras souvent. Alors essaye de le faire rapidement, » déclarai-je.

« D'accord..., » répondit Charles.

Pour une raison ou une autre, il semblait nerveux tout d'un coup. Quelque chose n'allait pas ?

« Dois-tu aller aux toilettes ? » demandai-je.

« Toil — non, ce n'est pas le problème ! » déclara Charles.

« Oh, c'est bien, » déclarai-je.

Nous avons descendu les escaliers jusqu'au premier étage. On ne pouvait pas ralentir, ou — .

« Le voilà ! Le voilà ! Voilà l'étudiant transféré ! »

« Orimura est aussi avec lui ! »

Eh oui. La classe était finie. Des éclaireurs arrivaient de toutes les années et de toutes les classes pour obtenir toutes les informations qu'elles pouvaient. Si nous étions pris dans cette vague, nous serions tellement embourbés par leurs questions que nous serions en retard et que nous devrions rester après pour « le programme spécial ». Tout sauf ça.

« Les voilà ! Là-bas ! »

« Aux armes ! Aux armes ! »

— *Attends. Qu'est-ce que je fais dans un film de samouraï ? Ou bien est-ce qu'ils essayent de m'enlever le coquillage de conque ?*

« Les cheveux noirs d'Orimura ne me déplaisent pas, mais un blond, ce n'est pas mal non plus. »

« Et ces yeux d'améthyste ! »

« ***Sifflement*** ! Regardez, regardez ! Leurs mains ! Ils se tiennent la main ! »

« Je suis si contente d'être née au Japon ! Merci beaucoup, maman ! Pour la fête des Mères, je vais devoir t'offrir autre chose que de cueillir des fleurs sauvages pour toi ! »

N'étais-tu pas censé lui faire un cadeau tous les ans ?

« Qu'est-ce qu'il se passe ? Pourquoi tout le monde est-il si excité ? » Charles, complètement aveuglé, me demanda avec un regard confus.

« C'est parce qu'on est les seuls garçons ici, » répondis-je.

« Hein... ? » s'exclama Charles.

Hein ? Pourquoi semblait-il si confus ?

« Qu'est-ce qu'il y a de si étrange ? Ne sommes-nous pas les deux seuls à pouvoir piloter l'IS ? »

« Ah ! Oui, c'est vrai. C'est tout à fait logique. »

« Alors ouais. Les filles ici n'ont presque jamais de contact avec les garçons, alors quand c'est le cas, elles deviennent vraiment des axolotls, » expliquai-je.

« Axo... Axo — quoi !? » demanda Charles.

« Un animal exotique du 20e siècle. C'était à la mode au Japon avant ça, » répondis-je.

« Hmm, » murmura Charles.

Bref, peu importe. Pour l'instant, nous devons percer leurs lignes.

[Je ne périrai pas avant d'avoir atteint ma cible. Il faut que je trace une traînée de sang.]

« Franchement, je suis content que tu sois là, » déclarai-je.

« Pourquoi ? » demanda-t-il.

« C'est assez dur d'être le seul garçon dans l'école. Ça me préoccupe toujours. Même un de plus me fait me sentir beaucoup mieux, » répondis-je.

« Vraiment ? » demanda-t-il.

— *Qu'est-ce que tu veux dire, « Vraiment ? » Ne sommes-nous pas dans le même bateau ? Franchement !*

Peut-être que les écoles étrangères d'IS étaient rattachées à un programme mixte de formation générale ? Mais je pensais que c'était le seul endroit au monde où on pouvait avoir une formation en IS. Intéressant.

« Quoi qu'il en soit, ravi de te rencontrer. Je suis Ichika Orimura. Appelle-moi Ichika, » déclarai-je.

« Compris. Enchanté aussi, Ichika. Tu peux de ton côté m'appeler Charles, » déclara-t-il.

« Compris, Charles, » déclarai-je.

D'une manière ou d'une autre, nous avons réussi à nous évader du bâtiment de l'école.

[La chance nous sourit. En avant vers notre destination !]

« C'est bon, on a réussi ! » déclarai-je.

La porte s'était ouvert alors qu'un coup en produisant un whoosh. Nous avons atteint le deuxième vestiaire de l'arène en toute sécurité.

« Wôw, il se fait tard ! On doit se dépêcher de se changer, » déclarai-je.

J'avais jeté un coup d'œil à l'horloge, et j'avais alors réalisé combien de temps s'était écoulé. J'avais du mal à enfiler les combinaisons, alors

j'étais pressé. J'avais déjà défait les boutons de mon uniforme pendant que je parlais. J'étais ensuite allé m'asseoir sur un banc, j'avais repris mon souffle et j'avais retiré mon T-shirt.

« Quoi —, » s'exclama Charles.

« Hein ? » demandai-je.

Pourquoi était-il surpris maintenant ?

« As-tu laissé quelque chose derrière toi ? Pourquoi ne changes-tu pas ? Si tu ne te dépêches pas, tu vas être en retard. On ne te l'a probablement pas dit, mais notre professeur est un vrai maniaque pour la ponctualité. »

« D'accord, je vais me changer. Mais, euh, pourrais-tu fermer les yeux ? » demanda Charles.

« Hein ? Ce n'est pas comme si j'allais te fixer... comme si tu étais par exemple contre moi, » déclarai-je.

« Je ne le ferai pas ! Pas du tout ! » déclara Charles.

Charles leva les bras en regardant vers le sol. Pourquoi se comportait-il ainsi ? Cela n'avait aucun sens.

« Peu importe, dépêche-toi. Être en retard le premier jour n'est pas une blague... Au moins, elle ne va pas rire, » déclarai-je.

Vraiment, ce que j'attendais de ce démon flamboyant, la professeur Chifuyu Orimura, c'était une marge de manœuvre suffisante pour raconter une blague. On ne pourra jamais s'entendre assez pour qu'elle en oublie un avec « Hahahaha, petite fripouille ? » Non, probablement pas. Pour être honnête, Chifuyu était bizarre parfois.

« ... »

J'avais senti un regard sur moi.

« Charles ? » demandai-je.

« O-Oui !? » s'exclama Charles.

En me tournant vers lui, j'avais vu Charles tourner soudainement vers le mur, alors qu'il relevait sa fermeture éclair.

« Wôw, tu changes très vite. Comment as-tu fait ça ? » demandai-je.

« Oh, ce n'est rien. N'as-tu pas encore fini ? » demanda Charles.

J'avais complètement retiré mon pantalon et mon short, et j'avais remonté ma combinaison IS jusqu'à la taille. En flagrant délit, pour ainsi dire.

« C'est dur de les mettre nus. Les choses vont se coincer, » déclarai-je.

« Des... des choses ? » demanda Charles.

« Ouais, » répondis-je.

« ... »

J'imaginai des choses ou alors, il avait soudainement rougi ? Quel cinglé !

« Et voilà, c'est parti. Allons-y, maintenant, » déclarai-je.

« D'accord, » déclara Charles.

Partie 2

Après nous être changés tous les deux, nous avons quitté les vestiaires. Alors que nous marchions vers l'arène, j'avais de nouveau regardé Charles.

« Cette combinaison a l'air facile à porter. Qui la fabrique ? » demandai-je.

« Oh, ça ? C'est un modèle de Dunois. C'est basé sur la Phalange, mais c'est presque entièrement sur mesure, » répondit-il.

« Dunois ? Ce nom me dit quelque chose, » déclarai-je.

« Oui. C'est ma famille. Mon père est le président. Je pense que nous sommes la plus grande société de services liés à l'IS en France, » répondit-il.

« Wôw ! Ton père est le président de la compagnie ? Je suppose que c'est parfaitement logique, » déclarai-je.

« Euh ? Pourquoi ? » demanda-t-il.

« Je ne sais pas, j'ai eu l'impression que tu as été élevé dans un endroit raffiné. Je présume que j'avais raison, » répondis-je.

« Dans un endroit chic, hein..., » murmura-t-il.

Charles évita le contact visuel et une expression de malaise surgit sur son visage. J'avais l'impression d'avoir parlé de quelque chose que je n'aurais pas dû dire.

« Pour être honnête, tu es plus impressionnant. Je n'arrive pas à croire que tu sois le frère du Chifuyu Orimura, » déclara-t-il.

« Hahahaha, petit gredin ! » déclarai-je d'un coup.

« Hein ? » s'exclama Charles.

« Oh, rien du tout. Bref, on dirait qu'on a chacun commis une bévue, » déclarai-je.

« Hein ? Je ne suis pas vraiment sûr de ce que tu veux dire..., » déclara-t-il.

Il y avait eu des circonstances inévitables. Circonstances..., circonstances..., circonstances..., problèmes.

« Oh, ce n'est pas grave. On ferait mieux de ne pas en parler, » déclarai-je.

« Hein ? » demanda-t-il.

Oh. Il m'avait jeté un drôle de regard. Quel échec ! J'avais changé de sujet pour éviter les regards bizarres. J'avais envie de ramper dans un trou et de mourir.

« Hum... Monsieur Dunois, une question de physique, » déclarai-je.

« Pourquoi es-tu si formel tout d'un coup ? » demanda-t-il.

« Sois indulgent avec moi. Comment calculer la force de traînée agissant sur un objet qui tombe ? » demandai-je.

« Euh, en utilisant le carré de sa vitesse ? » répondit-il.

« C'est comme ça que ça se passe, » déclarai-je.

Bon travail, moi. Quelle façon intelligente de l'expliquer ! J'avais dû avoir au moins 50 points en INT tout à l'heure. J'en étais sûr.

« ... »

Euh ? Hein ? Il s'était tu. Pourquoi ? Le Silence du Nord ? J'adorais celui-là, mais peut-être que Charles préférait les Agneaux.

— *Hm ? Attends. « Silence » n'était pas une série ?*

Il avait éclaté de rire.

« Franchement ? Tu es si drôle, Ichika, » déclara Charles.

Il avait ri. Quel échec ! (Répétez par le haut.)

« J’espérais que tu rigolerais et que tu me ferais un “Hahahaha, petit gredin !” ..., » déclarai-je.

« Ne boude pas comme ça ! J’ai déjà complimenté ton sens de l’humour ! » déclara Charles.

Hein ? Vraiment ? Alors, d’accord.

« Vous êtes en retard ! »

Nous arrivons au deuxième champ... Un moment trop tard. La démonsse se tenait debout, les bras croisés...

— *Voulait-elle une matraque ? Franchement, quand vous l’écrivez, ça ressemble à un nom de marque pour quelque chose. Matraque, par Dr — .*

« Si vous avez le temps de penser à des choses sans valeur, vous avez le temps de vous mettre en ligne ! » déclara-t-elle.

Une baffé ! Merci pour le conseil.

Charles et moi avions alors rejoint notre classe.

« Vous avez pris votre temps, » déclara Cécilia.

Par chance, nous étions à côté de Cécilia. Elle essayait de me microgérer depuis le match des représentants de classe en avril. Désolé, mais ma place de « grande sœur » était déjà comblée.

« Pourquoi ça t’a pris autant de temps pour te changer ? » demanda

Cécilia.

Son costume IS était un modèle féminin standard et ressemblait à un maillot de bain d'une seule pièce ou à un justaucorps. Apparemment, montrer autant de peau avait permis de simplifier les déplacements. La barrière de bouclier de l'IS allait fournir une défense suffisante pour que la combinaison puisse être assez mince.

D'un autre côté, le mien et celui de Charles étaient différents — ils couvraient complètement notre corps jusqu'au cou. Seuls la tête, les mains et les pieds avaient été laissés à découvert, presque comme une combinaison de plongée. Apparemment, c'était ainsi pour pouvoir recueillir plus de données. Si les nôtres aussi étaient comme des maillots de bain, ils nous laisseraient torse nu. On dirait qu'ils avaient probablement pensé à tout.

« Il y avait beaucoup de monde pour venir ici, » déclarai-je.

« menteur. D'habitude, tu arrives à l'heure aussi, » répliqua Cécilia.

Hein ? Pour une raison inconnue, les paroles de Cécilia étaient truffées de barbillons. Je suppose qu'elle avait prouvé le vieil adage : « Chaque rose a ses épines. » J'avais l'impression de l'avoir déjà dit. Mais c'était en réponse à la phrase de Rin : « Wôw, ça ne te gêne pas de dire ça ? »

« C'est vrai. Je suis sûr que c'est parce qu'Ichika est très populaire auprès des filles. Après tout, s'il ne l'était pas, il ne serait pas giflé deux mois de suite, » déclara mon amie d'enfance.

Argh. Quel mouchard ! En me souvenant de cette gifle, ma joue avait recommencé à me faire mal.

« Quoi ? As-tu encore fait quelque chose ? » demanda une voix féminine.

— Une voix sans fioritures... *Es-tu un maître ninja !? Gardes ! GARDES !*

« Derrière toi, idiot ! » s'écria la même voix.

Oh, c'est vrai. La classe B était alignée derrière nous. Qui était-ce ? Rin ? Il le fallait bien. Personne d'autre en classe B ne me dirait ça. Toujours avec « idiot ».

« Ichika s'est déjà fait gifler par la nouvelle, » déclara Charles.

« Wôw ! Ichika, pourquoi es-tu si bête ? » demanda Rin.

« Ne t'inquiète pas... il y a deux idiots justes là devant moi, » déclara une voix.

Cécilia et Rin se tordirent le cou dans la direction du brusque grondement. Une démonsse attendait là. La démonsse de ce champ d'entraînement avait accueilli tout le monde. Elle ne faisait pas de discrimination fondée sur l'âge, la nationalité et le sexe. Et maintenant, les portes de l'enfer s'étaient ouvertes.

Frappe !

Sous le grand ciel bleu, le bloc-notes avait revendiqué une autre série de victimes.

Partie 3

« À partir d'aujourd'hui, nous allons mener des exercices de combat au corps à corps et de tir. »

« D'accord. »

Avec les classes A et B réunies, il y avait deux fois plus d'élèves que d'habitude. Cela avait rendu la réponse plus énergique.

« Argh... Frapper quelqu'un à la tête sous le moindre prétexte... »

« C'est entièrement de la faute d'Ichika... »

Cécilia et Rin se frottaient la tête avec des larmes dans les yeux, peut-être à cause de la douleur que causait le fait d'être frappées.

— *Quoi qu'il en soit, Rin, n'était-ce pas une affirmation incorrecte et sans fondement ? Je pense peut-être trop, mais si ce n'était pas le cas, il y a un cas de diffamation, c'est sûr !*

Bam !

« Je peux te dire exactement à quoi tu penses. »

Oh, elle m'avait frappé. La fille derrière moi m'avait frappé !

— *Professeur ! Professeurrrrr ! J'ai besoin d'aide !*

« Nous allons mener des exercices de combat aujourd'hui. Je sais que vous êtes pleines d'énergie, alors... Huang ! Alcott ! »

« Pourquoi, moi ? » s'écria Cécilia.

Elles avaient été complètement prises au piège maintenant. Laisse tomber, Cécilia. Tu ne pourras jamais te faufiler devant Chifuyu. Bien sûr, cela ne l'empêchait pas de nous le faire parfois, même si elle préférait les agressions physiques.

« Nous débiterons immédiatement avec ceux qui ont leur propre IS. Avancez d'un pas. »

« Pourquoi ne suis-je pas sur cette liste ? »

« C'est la faute d'Ichika si je dois faire ça... »

— *Lalala, je n'entends pas très bien.*

« Montrez un peu d'enthousiasme. Ne voulez-vous pas l'impressionner ? »
chuchota Chifuyu.

« Je suppose que c'est le moment idéal pour moi, Cécilia Alcott, la cadette nationale britannique ! »

« Je suppose qu'on peut montrer le talent qui nous a permis de gagner notre propre IS ! »

— *Hein ? Qu'est-ce que Chifuyu vient de leur dire ?*

Pour une raison ou une autre, leur moral était soudainement à son maximum. *Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Leur a-t-elle dit que la gagnante avait droit au repas ? Attends, ce sont des filles, alors peut-être du dessert à la place.*

« Et avec qui suis-je pour rivaliser ? Je ne m'opposerais certainement pas à ce que ce soit Ling, » déclara Cécilia.

« Bien, bien, bien. Je pourrais dire la même chose. Cette fois, je vais te faire tomber, » déclara Rin.

« Taisez-vous, bande d'idiotes. Votre adversaire sera —, » déclara ma sœur.

Shiiiiiiiiing !

Hein ? C'était quoi ce bruit ? On aurait dit que les cieux se déchiraient, mais — .

« Ahhhhhhhhhh ! Attention ! »

Attention ? Qui, moi — wôw !

Boom !

Quand je m'étais tourné vers la voix, il était déjà trop tard. J'avais été heurté par un objet volant non identifié, et j'étais tombé au sol après avoir été projeté à plusieurs mètres de distance.

« Pfff. J'ai à peine sorti Byakushiki à temps. Mais qu'est-ce qui était —, » déclarai-je.

Squish.

« Hein... ? »

Quelle était cette sensation dans la paume de ma main ? Le sol était-il censé être aussi mou ? Qu'est-ce que fait du pudding ici ? C'est ce qu'ils veulent dire par le Cordon au Pudding ?

« Euh, Orimura, pourriez-vous — Ahh ! »

— *Le pudding parle !*

Attends, attends, attends, attends. Cela n'avait aucun sens... Avec effroi, j'avais tourné mon regard vers ma main.

« Euh... Hum... On ne peut pas faire ça ici... Non ! Ce n'est pas le seul problème ! Vous et moi sommes un étudiant et une enseignante ! Mais... Je suppose qu'être la belle-sœur de Mademoiselle Orimura a son charme propre... »

Madame Yamada. C'était Madame Yamada. Madame Yamada était le pudding. Et quelle grande tasse de pudding c'était !

— *J'ai l'air d'un vieil homme cochon.*

Ce n'était pas évident à cause de la façon dont ses vêtements avaient été faits, mais maintenant elle portait un costume d'IS, son décolleté n'avait rien fait pour dissimuler les belles courbes de ses seins enflés. Ils étaient énormes. Plus grand que ceux de Chifuyu. Et pire encore, c'était ma

propre position. D'une manière ou d'une autre, après avoir été frappé, j'avais roulé jusqu'à m'arrêter sur Madame Yamada. Et ma main n'était pas seulement sur sa poitrine, mais elle était encore crispée en état de choc.



J'avais réalisé que j'avais besoin de lâcher prise. Cependant, mon corps n'était pas enclin à coopérer. Non, vraiment !

— *Allez, vas-y ! Main, tu dois bouger tout de suite ! Pourquoi ne bouges-tu pas !? Est-ce ça la paralysie du sommeil ?*

« Quoi — »

Une soudaine prémonition de danger m'avait sorti de ma paralysie, et je m'étais immédiatement éloigné de Madame Yamada. Une explosion provoquée par la lumière d'un laser avait rempli l'espace où se trouvait ma tête un instant auparavant.

« Ohohohohohoho. C'est dommage, j'ai raté quelque chose, » déclara Cécilia.

Il y avait un sourire sur son visage, mais aussi une veine palpitante bien visible sur son front. Le tir d'élite d'Azur effectué par Cécilia Alcott (Mode Rage) !

— *Oh mon Dieu...*

« ... »

J'avais entendu le bruit de quelque chose qu'on rassemblait. Est-ce ce que je pensais ? Le bruit de l'arme de Rin, était-ce le Souten Gagetsu, qui vient d'être combiné ? Au début, elle était divisée en deux parties. En les combinant, elle l'avait transformé en une forme à double lame qu'elle pouvait ensuite lancer. Ouais, elle s'était retrouvée comme ça et puis — .

« Wôw ! »

Ce truc avait failli m'arracher la tête ! J'avais à peine réussi à l'esquiver, mais j'avais trébuché et j'étais tombé sur le dos. Ce que je regardais me

remplissait de désespoir. Ses lames jumelles, lorsqu'elles étaient combinées, volaient comme un boomerang. Je ne pouvais pas l'esquiver.

— *Je suis foutu pour...*

« Feu ! »

Bang ! Bang !

Deux tirs rapides avaient résonné. Les balles avaient touché le Souten Gagentsu de Rin, et avaient changé sa trajectoire.

En écoutant le bruit des douilles qui touchaient le sol, j'avais tourné mon regard vers le tireur qui m'avait sauvé. C'était Madame Yamada. Le fusil d'assaut de calibre.51, appelé Red Bullet, était solidement installé dans ses mains.

Fabriqués par la société américaine Klaus, son aspect pratique et sa fiabilité en avaient fait un produit de référence dans le monde entier. Mais ce qui était le plus surprenant, c'était sa précision, même si elle n'avait réussi qu'à se relever légèrement après sa chute. Contrairement à son air de chiot habituel, elle avait maintenant un calme d'acier. Elle ne ressemblait pas du tout à la personne qui s'était écrasée contre un mur pendant mon examen d'entrée.

« ... »

Je n'étais pas non plus le seul choqué. Cécilia, Rin et les autres filles étaient stupéfaites.

« Je suppose que vous êtes vraiment une ancienne cadette nationale, Madame Yamada. Vous avez fait ce tir sans transpirer, » déclara Chifuyu.

« C'était il y a longtemps. Et je n'ai jamais été autre chose qu'une cadette, » répondit Yamada.

Yamada était revenue à son état normal. Elle s'était retournée et s'était levée. Elle avait remis son fusil dans son contenant sur l'épaule. Par la suite, elle avait ajusté ses lunettes inclinées avec ses deux mains. Ouaip... C'était bien Yamada. Elle rougissait même légèrement des louanges de Chifuyu.

« Quoi qu'il en soit, les filles, assez de regards indiscrets. C'est parti pour ça, » déclara Chifuyu.

« Quoi ? Quoi ? Deux contre un ? » demanda Cécilia.

« En êtes-vous sûre ? » demanda Rin.

« Ne vous inquiétez pas. Vous deux, vous perdrez assez vite, » déclara Chifuyu.

Se faire dire qu'elles allaient perdre avait suffi à redonner un peu de combativité à Cécilia et à Rin. Surtout pour Cécilia, il semblait que la perspective d'une revanche continuait à l'emplir.

« Alors, commençons ! » déclara Chifuyu.

Au signal, Cécilia et Rin avaient immédiatement sauté. Yamada avait regardé un moment, puis avait suivi.

« Je ne me retiendrai pas ! » expliqua Cécilia.

« La dernière fois, je n'ai que joué ! » cria Rin.

« Je suis là, j'arrive ! » déclara Yamada.

Les mots étaient certainement ceux de Mme Yamada, mais son comportement était aussi froid et calculé qu'avant. Cécilia et Rin avaient fait la première attaque, mais elle avait été facilement esquivée.

« Maintenant... Oh, c'est vrai. C'est le bon moment. Dunois, parlez-nous

de l'IS de Mlle Yamada, » demanda ma sœur.

« D'accord, » déclara Charles.

Alors que nous regardions la bataille aérienne se dérouler, Charles commença une explication d'une voix claire.

« L'IS que Mlle Yamada utilise est le "Rafale Revive" de Dunois. Bien qu'il s'agisse du dernier IS de deuxième génération à avoir été développé, ses spécifications sont comparables à celles des premiers modèles de troisième génération, et il est reconnu pour sa cohérence, sa polyvalence et sa grande variété de charges disponibles. Actuellement, il détient la troisième place sur le marché mondial des IS, même s'il s'agit du modèle le plus récent à entrer en production de masse, et il est produit sous licence dans sept pays et utilisé dans douze. Il est particulièrement facile à piloter, ce qui le rend à la fois acceptable pour un large éventail de pilotes et polyvalent dans une fonction multirôle. Ses chargements le rendent utile dans les rôles de proximité, de tireur d'élite et de défense, et il est bien connu pour son support étendu par des tiers. »

« Merci, ça suffit pour l'instant... C'est fini. »

J'avais été tellement absorbé par les explications de Charles que j'avais complètement oublié la bataille qui se déroulait. En levant les yeux, j'avais vu l'image de Yamada forçant Cécilia à esquiver Rin, qu'elle avait ensuite fait suivre avec une grenade. Et hors de la fumée de l'explosion, deux personnes étaient tombées sur terre.

« Argh... Je n'arrive pas à croire que moi, plus que quiconque, j'ai perdu... »

« Vous vous êtes fait lire comme un livre. »

« Et ne l'avez-vous pas fait !? Vous n'êtes pas censée tirer avec votre canon à impact en l'air sans but ! »

« Je pourrais dire la même chose ! Pourquoi avoir lancé vos morceaux si tôt ? Et vous manquez d'énergie si vite ! »

« Grrrrrrrr... »

« Grrrrrrrr... »

Elles étaient comme l'huile et l'eau... Ou peut-être qu'elles ne s'entendaient pas. Vraiment, ni l'une ni l'autre n'avait tort, alors c'était un peu gênant à regarder. J'entendais pratiquement le « whoosh », car la valeur de la réputation d'avoir notre propre IS avait chuté. Et malheureusement, il n'y avait pas de disjoncteur. Leur querelle avait continué jusqu'à ce que les filles des deux classes soient pratiquement étouffées de rire.

« Je crois que nous avons établi la compétence de nos instructeurs à l'Académie IS. Assurez-vous de faire preuve de respect à l'avenir, » avec une frappe de ses deux mains ensemble, Chifuyu avait ramené l'attention de tout le monde vers elle.

« Orimura, Alcott, Dunois, Bodewig et Huang. Vous avez chacun votre propre IS. Séparez-vous en groupes de huit, en commençant par cette liste. Compris ? Allez-y. »

Dès que Chifuyu avait fini de parler, Charles et moi avons été enterrés sous deux classes de filles.

« Faisons de notre mieux, Orimura ! »

« Montrez-moi comment faire ça ! »

« Je veux voir comment tu pilotes, Dunois ! »

« Hé, hé, choisis-moi dans votre groupe ! »

Elles étaient aussi enthousiastes que je m'y attendais, sinon plus, et tout

ce que Charles et moi pouvions faire, c'était de nous demander ce que nous devions faire. Que ce soit par exaspération face à leur empressement ou par frustration à cause de ses propres erreurs de jugement, Chifuyu se frotta le front en grognant à voix basse.

« Ces idiots... Regroupez les groupes, en les faisant tourner un par un, dans l'ordre alphabétique ! Comme je vous l'ai déjà dit. La prochaine à retarder les choses fera 100 tours avec un IS sur le dos. »

Sa voix avait coupé à travers la confusion. Les filles, qui s'étaient agglutinées comme des fourmis sur du sucre jusque là, s'étaient soudain séparées comme des araignées et des groupes s'étaient formés autour de chacun de nous en deux minutes chrono.

« Vous auriez dû faire ça au début, bande d'idiotes, » déclara Chifuyu en soupirant.

Les filles de chaque groupe continuèrent à se parler faiblement, pour ne pas être entendues par elle.

« Super ! Je suis dans le même groupe qu'Orimura ! Je suis contente d'avoir mon nom... »

« Argh, Cécilia ? Après qu'elle ait perdu comme ça ? Soupir... »

« Allons-y, Huang. Oh, hé, puis-je te demander quelque chose plus tard à propos d'Orimura ? »

« Dunois ! Si tu as besoin d'explications, n'hésite pas à me le demander ! Et au fait, je suis célibataire ! »

« ... »

Le seul groupe qui était silencieux était celui de l'étudiante allemande transférée, Laura Bodewig.

Ses manières tendues. Son aura imperturbable. Son regard froid et dédaigneux. La bouche, qui ne s'était même pas ouverte une seule fois depuis. Les autres filles se tenaient tranquillement, regardant le sol, apparemment incapables de trouver le courage d'engager la conversation avec une forteresse aussi imperméable.

- *Franchement, j'ai de la peine pour elles.*

Partie 4

« Tout le monde, écoutez-moi. Pour cet exercice, chaque groupe aura la possibilité de choisir un IS de formation. Nous avons trois Uchiganes et deux Revives. Discutez entre vous de celui que votre groupe aimerait avoir. Mais rappelez-vous que se sont les premiers arrivés qui seront les premiers servis ! » déclara Yamada.

Yamada avait été trois fois — non, cinq fois — plus sérieuse que d'habitude. Peut-être que le simulacre de bataille qui avait précédé lui avait redonné confiance en elle ? Si on lui enlevait ses lunettes et si on la laissait se tenir debout de façon audacieuse et imposante, alors ce serait tout ce qu'il faudrait pour qu'elle donne l'impression d'être une femme qui pourrait faire bouger les choses. Mais ce n'était pas seulement sa posture qui était imposante. Les bosses de sa poitrine généreuse, plus grande que celle de n'importe laquelle des étudiantes, étaient bien visibles dans cette position.

Comme elle en avait l'habitude de temps en temps, elle ajusta ses lunettes. Et au moment où elle l'avait fait, ses avant-bras se frottaient contre ses seins pendants, qui se déplacèrent comme des melons sur la vigne.

« ... »

Crac !

« Oww ! Hé, c'était pour quoi faire ? » demandai-je

Quelqu'un m'avait soudain marché sur le pied, et avec son talon en plus. Le but de sa frappe était presque exquis, et était suffisant pour me faire sortir un souffle involontaire de douleur. Qui voudrait me faire ça ?

« Qu'est-ce que tu regardes ? Commençons l'entraînement, » déclara Houki.

« H-Houki..., » dis-je.

« Quoi ? » demanda-t-elle.

Argh, elle avait l'air vraiment en colère. Ce n'était pas bon.

— *Attends ! Est-elle dans mon groupe ? Alors je dois profiter de cette opportunité pour essayer d'arranger les choses entre nous.*

Avec tout ce qui s'était passé, nous n'avions pas vraiment parlé depuis une semaine, et il semblait que ça allait juste devenir de plus en plus gênant.

— *D'accord, il suffit d'être amical et...*

« Orimura, montre-moi comment piloter un IS ! »

« Wôw, c'est lourd ! Et dire que je n'ai jamais eu à soulever quelque chose de plus lourd qu'une paire de baguettes. »

« La plupart des entraînements de combat se font par paires, non ? Fais équipe avec moi, Orimura ! »

« Est-il aussi agréable qu'il en a l'air d'avoir son propre IS ? Je suis jalouse ! »

Je voulais parler avec Houki, mais avant de pouvoir le faire, j'étais

entouré des autres filles. Et comme j'étais le chef du groupe, je ne pouvais pas non plus les repousser à plus tard.

« Eh bien, euh... »

« Chefs de groupe, aidez vos groupes à s'installer dans les équipements de formations. Tout le monde va piloter aujourd'hui, donc l'adaptation et la personnalisation sont désactivées. Essayons de faire que tout le monde ait au moins commencé avant le déjeuner, » déclara Yamada.

La voix de Yamada était passée par le canal ouvert. J'avais réussi à comprendre au moins un peu les choses à la suite de mes études, donc ce n'était pas seulement parce que j'étais le chef que j'avais besoin d'aide.

« Quoi qu'il en soit, on va vous installer et vous faire agir, par ordre alphabétique. La première est —, » commençai-je.

« Moi ! C'est moi ! C'est moi ! »

J'avais reçu une réponse extrêmement énergique. Tu sais, je savais que c'était toi, tu n'avais pas besoin de lever ta main et de sauter de haut en bas.

« Commençons par A ! Aikawa Kiyoka ! Je suis dans le club de handball ! Mes passe-temps sont le sport et le jogging ! » déclara Aikawa.

« Euh, d'accord. Pourquoi te présentes-tu — ? » demandai-je.

« J'espère qu'on s'entendra bien ! » déclara Aikawa.

Elle avait plié sa taille dans un profond salut, tout en étendant sa main droite. Hein ? Voulait-elle que je serre sa main ?

« Ce n'est pas juste ! »

« Moi aussi, j'en ai envie ! »

« Les premières impressions sont si importantes ! »

Pour une raison inconnue, les autres filles avaient formé une ligne, s'inclinant avec les mains tendues.

« Euh ? Je ne sais pas trop ce qui se passe, mais... »

« Faisons de notre mieux ! »

Et peu après, j'avais entendu la même chose de derrière moi. En me retournant pour voir ce qui se passait, j'avais vu Charles confronté à la même routine de salut et de mains tendues.

« E-Euh... »

Il semblait confus par la situation. Quelle coïncidence, moi aussi !

Quoi-bam !

« Owwwww ! »

...

Les cris résonnaient en parfaite harmonie. Il semblait qu'une ligne permettait de discipliner tout le monde d'un coup. Les filles du groupe de Charles inclinèrent le visage vers le haut, réalisant seulement maintenant le danger qui les guettait à proximité.

« C'est bien de voir tout le monde si enthousiaste. Je pense que je vais moi-même m'occuper de l'entraînement. Qui est la première ? »

« Eh bien, euh, euh... »

« Oh, on est parfaitement bien avec Dunois. »

« On ne vous fera pas perdre votre temps comme ça. »

« Oh, non, non, non, j'insiste. Si vous avez de grands espoirs pour l'avenir, vous avez besoin d'une formation adéquate. Très bien... Allons-y par ordre alphabétique. »

J'avais entendu un petit souffle. J'avais serré les mains. Et je m'étais retourné de l'autre côté.

Les filles de mon propre groupe, ayant vu le carnage se dérouler sous leurs yeux, avaient brisé leur ligne de front, et maintenant Aikawa avait ouvert la console externe de l'IS et vérifiait son état. Oh, en parlant de ça, on avait fini avec un Uchigane.

« D'accord, commençons. Aikawa, combien de fois avez-vous piloté un IS ? » demandai-je.

« Eh bien, euh... Juste en classe, » répondit Aikawa.

« Ça devrait suffire. On va vous attacher là-dedans et le mettre en fonction. Si on manque de temps, on sera coincés ici après l'école, » déclarai-je.

« Argh, ça a l'air terrible. Je le prendrai au sérieux, » déclara Aikawa.

— *Donc tu ne prenais pas les choses au sérieux avant ? Eh bien, je vais oublier ça. Haïr le péché, mais aimer le pécheur. Laissez les chiens endormis reposer...*

Attends, d'où est-ce que ça vient ? Quoi qu'il en soit, l'installation, le démarrage et la marche de la première camarade de classe s'étaient déroulés sans accroc... C'est du moins ce que je pensais, mais il y avait eu un peu de difficulté lorsque la seconde devait aller s'attacher.

« Je, euh, je ne peux pas atteindre le cockpit..., » déclara la fille.

« Euh, Euhh..., » balbutiai-je.

Merde. J'avais complètement oublié, parce que j'avais mon propre IS, mais lorsqu'on utilisait des modèles d'entraînement, il fallait absolument faire s'accroupir l'IS avant de le retirer. Si vous l'enlevez alors qu'il était debout, il restait debout.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Yamada.

Il y avait Yamada. Elle avait déjà enlevé son IS, mais elle portait toujours son costume révélateur d'IS, ce qui veut dire, bien sûr, que je n'avais nulle part d'autre endroit où regarder.

« Nous, euh, avons oublié de nous accroupir..., » déclarai-je.

« Oh, le cockpit est coincé en hauteur ? Alors, vous allez devoir la soulever, » répondit-elle.

« Hein ? »

« Quoi ? Quoi ! ? »

« J'ai tellement de chance ! »

Dans l'ordre, c'était moi, Houki, et la deuxième fille — dont j'avais malheureusement oublié le nom.

« Ça ne devrait pas être difficile du tout. Orimura, pouvez-vous faire sortir Byakushiki ? » demanda Yamada.

« OK..., » déclarai-je.

Comme elle me l'avait ordonné, j'avais matérialisé Byakushiki et j'étais monté dedans. Le mois d'entraînement que j'avais fait avait porté ses fruits, et j'avais pu matérialiser Byakushiki avec facilité.

« Maintenant, allez chercher Kishizato, » déclara Yamada.

« Quoi ? Quoi ? Vous êtes sûr de..., » demanda Kishizato.

« Pourquoi doit-il faire ça !? » demanda Houki

Oh, Houki s'est énervée. Parfait. Fais de ton mieux. J'étais un jeune garçon en bonne santé. Je ne voulais pas être collé à une fille que je connaissais à peine. Les choses se compliqueraient très vite en faisant ça.

« Ils peuvent voler, donc ils sont parfaits pour transporter quelqu'un dans le cockpit, » avait répondu Mme Yamada.

« Ne peut-elle pas se tenir sur le dos de quelqu'un ? » demanda Houki.

Tu vois, Houki comprenait ma situation difficile.

— *Attends, debout sur le dos de quelqu'un ?* pensai-je.

« Se tenir sur quoi maintenant ? Et qui va faire ça ? » demandai-je.

« Ichika, bien sûr ! » déclara Yamada.

Depuis quand était-ce une évidence ?

« Hé, attendez. S'il faut qu'on la mette debout, alors je préfère la porter. C'est plus sûr, » déclarai-je.

« C'est vrai. C'est plus sûr, » déclara la fille.

« Je... Oh, fais ce que vous voulez ! » déclara Houki.

Et bien, il semblerait que je l'avais encore mise en colère. Houki m'avait tourné le dos et m'avait surveillé.

« D'accord, Orimura. Ramassez-la et portez-la, » déclara Yamada.

« Bon, d'accord, » déclarai-je.

Je n'étais pas très enthousiaste, mais je n'avais pas le choix. Ce n'était qu'une fois, donc ça devrait aller.

« Au fait, Orimura, vous devez me regarder quand vous me parlez. Je ne dis pas qu'il faut regarder tout le monde dans les yeux, mais éviter le contact visuel est considéré comme grossier. Essayez de ne pas le faire trop souvent, » déclara Yamada.

« Oh, euh..., » répondis-je.

« Vous voyez, vous recommencez ! Regardez-moi ! » déclara Yamada.

Peut-être parce qu'elle avait repris confiance en elle, Mme Yamada m'avait saisi la main et m'avait tiré avec beaucoup plus de force que je n'aurais pu l'imaginer normalement. Et, alors qu'elle l'avait fait avec ses deux mains, ces seins massifs étaient de plus en plus serrés entre ses bras.

« Euh, Mlle Yamada..., » déclarai-je.

Oh, non, non. J'avais senti mon visage se chauffer. Mais il semblait que même pas un tiers de mes émotions innocentes ne lui parvenaient, car Mme Yamada m'attirait encore plus près d'elle.

« Regarde. Ici. Moi ! Orimura ! » déclara Yamada.

Plus elle mettait de force, plus ses bras poussaient ses seins vers le haut et vers moi. Pour un jeune de 15 ans en bonne santé, il n'y avait rien de plus doux — et rien de plus nocif — à voir.

« Allez-y doucement avec lui, » déclara une première fille.

« Ouais ! Ce n'est pas juste de pousser vos seins comme ça, » déclara une autre fille.

« Mes... Mes seins !? » s'écria Yamada.

Réalisant enfin ce qu'elle faisait, Mme Yamada avait regardé entre ses seins et mon visage. D'un cri muet, elle avait bondi en arrière, s'enveloppant les bras autour de son corps comme pour se couvrir.

« U-Umm..., » déclarai-je.

Je voulais briser la glace, mais je ne savais pas quoi dire. « Joli parechoc », peut-être... Non, je n'avais jamais été si bête. Je serais poursuivi pour harcèlement sexuel.

« Orimura ? » demanda Yamada.

Mme Yamada avait tourné la tête pour me regarder après ça et avait ouvert la bouche. Sa voix tremblait et elle rougissait.

« Est-ce que... vous les regardiez ? » demanda Yamada.

« Je, euh... Oui, » répondis-je.

J'avais essayé d'éviter de regarder autant que possible, mais je l'avais fait pendant un petit moment. Je ne voulais pas mentir, mais quand elle avait entendu mes paroles, même ses oreilles étaient devenues rouge vif.

« Eh bien ! Euh ! Je comprends qu'en tant que garçon de votre âge, c'est tout à fait naturel, mais vous ne devriez pas faire ça à cause de notre différence d'âge et de nos rôles, mais, euh, je suis contente que vous ayez remarqué, mais vraiment —, » déclara Yamada.

« Que faites-vous, Mademoiselle Yamada ? » Chifuyu tenait une paume sur son front et parlait d'une voix épuisée. Avait-elle une migraine ? Comme c'est douloureux.

« Mlle Orimura !? C'était juste, euh, je veux dire, Em..., » déclara Yamada.

« C'est juste... vous expliquerez tout plus tard. Bref, le groupe de Bodewig est en retard. Pourriez-vous les aider ? » demanda Chifuyu.

« Bien sûr ! » déclara Yamada.

Mme Yamada s'était levée et avait couru vers le groupe de Laura. À mi-chemin, juste une fois, elle s'était retournée pour nous regarder, et quand nos yeux s'étaient croisés, j'avais remarqué qu'elle rougissait encore.

« Bref, euh..., » déclara Yamada.

« Retournez-y, bande d'idiots. Votre groupe est le suivant à être le plus lent, » cria Chifuyu.

La démonsse était en colère. Était-ce de ma faute ? Oui, c'était probablement le cas.

« Très bien, dépêchons-nous, » déclarai-je.

« Hya —, » à peine avais-je pris Kishizato dans mes bras comme on me l'avait dit, elle poussait un cri.

— *Attends, attends un peu ! Je ne touchais même pas à quelque chose d'étrange, pensai-je.*

« Tu es si brusque, Orimura, » déclara la fille.

On était pressés ici, n'est-ce pas ?

Mais les filles étaient vraiment légères. Pourquoi étaient-elles si légères ? C'était génial de les porter. Ce n'était rien de tel que quand j'avais dû traîner Gotanda plus loin quand il avait été assommé. Il était si lourd que j'avais failli être tenté de l'abandonner. Mais je ne l'avais pas fait, je l'avais amené jusqu'au bureau de l'infirmière. Eh bien, peu importe.

« Accrochez-vous bien, ou vous allez tomber, » déclarai-je.

« D-D'accord..., » répondit Kishizato.

Après m'être assuré que Kishizato, qui me serrait les bras à contrecœur, était prête, je m'étais levé lentement. Ce n'était pas que c'était très important, cela ne pouvait pas être beaucoup plus qu'un mètre. Le problème avec l'IS, c'est que pour s'attacher à un véhicule déployé, il fallait s'y attacher par l'arrière, de sorte que même cette hauteur était quelque peu dangereuse. J'avais porté Kishizato jusqu'au cockpit de l'Uchigane, en m'assurant qu'elle ne tombe pas.

« Maintenant, baissez-vous un peu. C'est plus facile si vous vous accrochez à l'armure. Compris ? » demandai-je.

« Je vais bien maintenant, » déclara-t-elle.

Alors que je la tenais toujours dans mes bras, c'était une conversation très étroite. Ses yeux s'agitaient nerveusement. Était-ce parce qu'elle n'était pas à l'aise d'être touchée par un garçon ?

« Je peux vous lâcher maintenant, d'accord ? » demandai-je.

« Hein ? Euh..., » déclara Kishizato.

« Hein ? Quelque chose ne va pas ? » demandai-je.

« Ce n'est pas si mal que ça..., » déclara Kishizato.

« Quoi ? » m'exclamai-je.

Pendant que nous parlions, les voix du reste du groupe s'élevaient autour de nous.

« Qu'est-ce qu'ils font !? »

« Ce n'est pas juste ! Moi aussi, je veux le faire ! »

« Pourquoi !? Pourquoi suis-je la douzième dans l'ordre alphabétique ? Maudits soient les descendants de mes ancêtres qui m'ont donné ce

nom ! »

Mais tu devrais respecter tes ancêtres. Et tes enfants ne seront-ils pas aussi leurs descendants ? Fais attention à qui tu l'as montré du doigt.

« Je pense que ça va aller, pour l'instant. Vous pouvez y aller. Sinon, je ne sais pas ce qui va se passer... » déclarai-je.

« D'accord, j'ai compris, » répondit Kishizato.

Je n'étais pas sûr de ce qui se passait, mais quelque chose s'était produit. Oh, ça devait être ça. Cette légende urbaine que seules les filles comprenaient. Je n'en étais pas tout à fait sûr, mais c'était peut-être ça.

« Ouais, maintenant démarrez-le, » déclarai-je.

Je l'avais guidée dans la séquence de démarrage. Les plaques de blindages s'étaient mises en place et cela s'était verrouillé autour d'elle, et avec un léger bruit, l'Uchigane s'était levé.

« Très bien, suivante ! » déclarai-je.

Partie 5

— Je ne peux pas supporter ça ! Qu'est-ce qu'il fout ? Il n'y a aucune raison de s'approcher comme ça ! Tout ce qu'il avait à faire, c'était de faire un pas ! pensai-je.

Rien que d'y penser, ça me rendait folle. Argh ! Ne pouvait-il même pas faire preuve d'un peu de tact ? Était-ce trop demander ?

— Il a aussi passé toute la journée à regarder Mlle Yamada. Quelle ordure ! pensai-je.

Il reluquait tout ce temps les autres filles. Pourtant, même quand nous vivions ensemble, il me regardait à peine ! Peut-être qu'il y avait une

raison pour laquelle il était toujours silencieux... Pourtant, au moins, il aurait pu dire quelque chose...

« D'accord, maintenant enlevez l'IS, » déclara Ichika à la deuxième fille.
« Oh, attendez, n'oubliez pas de vous agenouiller avant. Autrement — . »

Avant même qu'Ichika ait pu finir de parler, la deuxième fille avait enlevé l'IS avec l'armure toujours debout. Ce qui voulait dire, bien sûr, que le cockpit était encore une fois hors d'atteinte.

« Attendez ! Qu'est-ce que vous..., » s'exclama-t-il.

« Attends ! Oups, tout le monde me regardait si intensément que je..., » balbutia la fille.

« Vous quoi, au juste !? » demanda-t-il.

« R-Regarde ? », elle toussa.

Les autres filles, du moins dans notre groupe, la fusillaient du regard, comme si elle leur devait quelque chose. Pendant ce temps, les filles des autres groupes regardaient fixement, la bouche à moitié ouverte par l'envie. C'était comme des bébés oiseaux qui tendaient leur cou pour être nourris. Cependant, malheureusement pour elles, il n'y avait pas de nourriture de leur mère — seulement des réprimandes de notre professeur.

« Bien, bien. J'ai tout le temps de rester debout et de glander pendant que vous êtes dans un IS, à ce que je vois. Cela signifie que vous avez tout le temps de faire vingt tours. On s'amuse bien aujourd'hui, hein ? » grogna Chifuyu.

« Merci, madame... »

— *Tant d'individus sont si négligents aujourd'hui. Ne baissez pas votre garde juste parce qu'on est dehors avec tout le monde, pensai-je.*

« Bon sang, je dois encore porter quelqu'un ? Euh, qui était la suivante ? » demanda Ichika.

Ichika regarda autour de lui avec un regard troublé. C'était ma chance.

« Euh. C'est moi, » déclarai-je.

« Oh, c'est vrai, » déclara Ichika.

Avec un regard de surprise sur le visage d'Ichika, je m'étais avancée vers lui.

« Eh bien, euh..., » balbutia Ichika.

« Quel est ce délai ? Dépêche-toi de me porter. Ce n'est pas comme si je le voulais, mais c'est le moyen le plus sûr. Nous n'avons vraiment pas le choix, » avais-je insisté.

« Alors pourquoi tu ne marcherais pas dessus — ? » demanda Ichika.

« Nous avons déjà établi que c'est le moyen le plus sûr ! » déclarai-je.

« D'accord, très bien. Si c'est comme ça, je te porterai, » répondit Ichika.

— *C'est donc le légendaire « porter de la mariée ». C'est... C'est incroyable... Non ! Un homme et une femme ne devraient pas être si proches ! Mais c'est pour la sécurité. Nous n'avons pas vraiment le choix, pensai-je.*

Je m'étais étouffée avec mes propres pensées.

« Hein ? Qu'est-ce qui ne va pas, Houki ? As-tu attrapé un rhume ? » demanda Ichika.

« Oh, ce n'est rien, » déclarai-je.

— *C'est facile à faire. Respire et réfléchis calmement. Nous n'avons pas d'autre choix. Voici ce que nous devons faire...*, pensai-je.

« D'accord, c'est parti, » déclara Ichika.

Ichika étira les bras vers l'avant et m'enlaça au niveau de la taille.

« Et... En haut, » déclara-t-il.

« Eek — hum ! Hum ! » déclarai-je.

— *Espèce d'idiot ! Ne m'attrape pas comme ça ! Je n'étais pas prête... Et en plus, tu sembles trop habitué à ça...*, pensai-je.

Je n'avais pas pu m'empêcher de le regarder en face. Soudain, il s'était tourné vers moi et nos yeux s'étaient verrouillés.

« Quelque chose ne va pas ? » demanda Ichika.

« N-Non ! C'est très bien ainsi ! Ne fais pas attention à moi, » déclarai-je.

J'avais immédiatement détourné le regard. Je ne l'avais jamais remarqué de loin, mais Ichika était vraiment fort. Et maintenant, nous étions si proches que je sentais la chaleur rayonner de lui...

— *Attends ! Ça veut dire qu'il peut ressentir la même chose avec moi ?* pensai-je.

« Houki, » déclara-t-il.

« Et maintenant, quoi !? » demandai-je.

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Accroche-toi bien. Sinon, tu vas tomber, » déclara-t-il.

« Euh... Oh, d'accord. En effet, je ne veux pas tomber, alors je suppose

qu'il faut que je m'accroche, » avais-je dit. « Nous n'avons pas le choix. »

J'avais lentement tendu la main et je l'avais entourée de mes bras.

— *C'est comme si nous étions peau à peau... Attends, à quoi pense-je !?* pensai-je.

J'avais secoué la tête pour me vider l'esprit, et alors que je le faisais, Ichika s'éleva dans les airs vers le cockpit de l'Uchigane.

« Houki, » déclara-t-il.

« Et maintenant !? » demandai-je.

« Comment ça..., quoi encore ? Je dois t'emmener à l'IS pour qu'on puisse retourner à l'entraînement. Tu veux que je te rapproche encore plus ? » demanda-t-il.

« N-Non ! Si tu le fais, je pense que je vais perdre mon —, » déclarai-je.

« Hein ? Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda Ichika.

« Oh, rien ! Quoi qu'il en soit, c'est très bien ainsi, » déclarai-je.

Je m'étais empressée de lâcher prise et j'avais commencé à me frayer un chemin dans le cockpit.

« On dirait que tu as réussi. Quoi qu'il en soit, après l'avoir démarré, il suffit de faire quelques pas et..., » déclara Ichika.

« Ichika, » demandai-je.

« Hein ? Quoi ? » demanda-t-il en retour.

« As-tu des projets pour le déjeuner aujourd'hui ? » demandai-je.

— *Pourquoi suis-je si nerveuse ? Je l'invite juste à déjeuner. Ce n'est pas grand-chose. Nous avons déjà déjeuné de nombreuses fois...*, pensai-je.

« Pas vraiment, » répondit-il.

« Oh ? » avais-je répondu.

— *Concentre-toi ! Tu peux le faire !* pensai-je.

« A-Alors... Et si on déjeunait ensemble pour une fois ? Ça a l'air d'être une bonne idée, » déclarai-je.

« Hein ? Bien sûr, » répondit-il.

Après sa réponse, j'avais commencé à marcher avec l'Uchigane.

Lentement, mais sûrement.

— *Il est d'accord ! Mais, on déjeune, c'est tout. Déjeuner entre deux vieux amis. Rien de spécial ici !* pensai-je.

« Il n'y a pas de problème du tout, hein. Je savais que tu serais douée pour ça. Maintenant, si tu pouvais l'agenouiller et sortir —, » commença Ichika.

« ... »

— *Cela fait si longtemps que je n'ai pas eu une conversation normale avec Ichika... Je dois m'assurer de ne pas gâcher cette opportunité,* pensai-je.

« Hé, attends ! Pourquoi as-tu quitté l'IS alors qu'il était debout ? Argh, pas encore ça..., » cria Ichika.

Ah. Je ne voulais pas faire ça. Eh bien, la prochaine personne se contenterait quand même sûrement de ça.

— *Je ne ferai pas la même erreur que la dernière fois !* pensai-je.



« C'est assez pour ce matin. Cet après-midi, nous nous occuperons de l'entretien de l'IS que vous avez utilisé, donc chaque groupe devrait se réunir dans le hangar approprié, et si vous avez le vôtre, assurez-vous d'observer également son entretien. Rompez ! » ordonna Chifuyu.

Après avoir à peine terminé leurs essais de démarrage, les classes combinées A et B avaient amené leur IS dans les hangars, puis étaient retournées sur le terrain. Le temps était compté, donc nous étions tous pressés. Un peu plus lent, et qui sait quelle serait la réaction du professeur démoniaque. Alors que nous étions à bout de souffle, Chifuyu avait relayé ses instructions, puis elle était partie avec Mme Yamada.

« Wôw, je n'avais pas réalisé qu'ils seraient si lourds..., » déclarai-je.

L'IS d'entraînement avait été déplacé sur un chariot, mais nous n'avions pas eu la chance de l'avoir en version motorisé. C'était tracté par l'homme. Et ainsi, littéralement, pendant que je faisais le gros du travail dans mon groupe, les filles devaient s'attendre à ce qu'un homme fasse le travail pénible. Même s'ils ne l'étaient pas, les hommes étaient au pied du mur de nos jours. Les temps avaient bien changé.

Ce serait vraiment bizarre pour moi d'obliger les filles à le faire, alors je suppose que c'était bien ainsi. Pendant ce temps, dans le groupe de Charles, une équipe de filles athlétiques avait insisté. « On ne peut pas te laisser faire ça ! » et elles s'étaient chargées du déplacement de l'IS d'entraînement elles-mêmes. Attends. Comment se fait-il qu'elles l'aient traité de façon complètement différente... ?

« Eh bien... Charles, changeons-nous. Souviens-toi, on doit aller jusqu'aux vestiaires de l'arène, » déclarai-je.

« Oh, je dois faire quelques ajustements à mon IS. Peux-tu y aller, car cela peut prendre du temps ? » déclara Charles.

« Es-tu sûr ? Ça ne me dérange pas d'attendre. J'ai l'habitude de..., » commençai-je.

« Vas-y ! Ça me dérange si tu m'attends pour rien ! D'accord ? Rejoins-moi dans la classe, » déclara Charles.

« Euh, d'accord. J'ai compris, » répondis-je.

Il semblait insistant, alors j'avais hoché la tête. Pourquoi s'en souciait-il tant, de toute façon ? Peu importe, je n'allais pas me disputer avec lui, alors j'avais abandonné et je m'étais dirigé vers les vestiaires.

Les combinaisons pour l'IS absorbaient presque parfaitement la transpiration. C'était plutôt incroyable. Peu importe à quel point vous aviez travaillé dur, vous aviez été laissé presque parfaitement au sec. Je suppose que c'était parce qu'elles avaient été développées à l'origine pour être utilisés dans l'espace ? C'était logique pour moi.

J'avais vite fini de me changer. Les combinaisons pour l'IS étaient trois fois plus faciles à enlever qu'à enfiler. J'avais quitté les vestiaires en me séchant la tête avec une serviette.

Partie 6

« Pourquoi diable... ? » déclara Houki.

« Hm ? » demandai-je.

Pour le déjeuner, nous étions allés sur le toit. Les lycées normaux avaient fait de leur mieux pour éloigner les élèves du toit, mais l'Académie IS était différente. Les fleurs saisonnières s'épanouissaient sur des plates-bandes joliment arrangées, posées sur une sorte de sol pavé apaisant

rappelant un château d'Europe. Des tables rondes avec des chaises étaient éparpillées, animées par le bavardage des filles les jours ensoleillés. Aujourd'hui, tout le monde était allé à la cafétéria dans l'espoir de trouver Charles, alors nous étions les seuls ici. Super, l'intimité. L'intimité, c'est vraiment super.

« Il fait beau, donc c'est agréable de manger sur le toit, non ? » déclarai-je.

« Ce n'est pas ce que je voulais dire..., » répondit Houki.

Houki jeta un rapide coup d'œil sur le côté. Cécilia, Rin et Charles étaient assis là.

« C'est plus amusant de manger en groupe de toute façon. En plus, Charles vient d'être transféré ici, donc il ne sait pas encore comment s'y prendre, » déclarai-je.

« Je suppose que..., » répondit Houki.

Houki leva la main, comme si elle allait s'y opposer. Cependant, là, il y avait un déjeuner fait maison qui était présent.

Comme tout le monde à l'Académie IS vivait dans les dortoirs, les cuisines étaient mises à la disposition des étudiants qui voulaient préparer leur propre repas le matin. Je m'étais cogné la tête une fois par curiosité, et je me souvenais encore de ma confusion face à l'équipement commercial qui s'y trouvait. Les écoles gérées directement par les gouvernements nationaux avaient vraiment beaucoup d'argent à dépenser.

Il semblait donc que Houki avait préparé son propre déjeuner aujourd'hui. Il y en avait même assez pour partager avec moi. Les amis d'enfance étaient géniaux.

« Tiens, Ichika. Il y en a assez pour toi, » déclara Rin.

Rin m'avait lancé un récipient. *Ne jette pas de la nourriture comme ça, Rin !*

« Oh ! Du porc aigre-doux ! » déclarai-je.

« Oui. J'en ai fait ce matin. Tu as dit que tu voulais essayer, non ? » demanda Rin.

Les amies d'enfance étaient vraiment le don de Dieu à l'humanité. Mais qui penserait à avoir du porc aigre-doux sans riz ? Rin avait apporté du riz, mais seulement assez pour elle. Elle avait tendance à prendre les choses un peu trop au pied de la lettre par moments.

« Euh. Ichika... Par un coup du sort, je me suis réveillée tôt ce matin, et j'ai décidé de les préparer. Si tu en veux un, n'hésite pas, » déclara Cécilia.

Cécilia avait ouvert un panier. À l'intérieur, il y avait une rangée de sandwiches. Mais...

« Euh, bien sûr. Merci. Merci, » déclarai-je.

Ma réponse avait été retardée d'un temps. Rin regarda avec une expression presque choquée. Bon sang, Rin, au moins, tu n'avais pas besoin de le manger.

« Hm ? Quelque chose ne va pas ? » demandai-je.

« O-Oh ! Ce n'est rien ! » déclara Rin.

Pour être honnête... La cadette nationale britannique, Cécilia Alcott, était absolument nulle en cuisine. J'avais parfois envisagé sérieusement de lui demander pourquoi elle essayait de cuisiner des choses dont elle n'avait aucune idée de la façon de faire, mais je n'avais aucune envie de le faire à l'instant. Je ne pensais pas que ça finirait bien. Mais vraiment, pourquoi l'avait-elle fait ?

Elle était la jeune et riche descendante d'une famille noble, donc elle avait sûrement plus d'un chef personnel, n'avait jamais pris de hachoir, et choisissait rarement son propre repas dans un menu. Interrogée à ce sujet, elle avait simplement répondu. « Eh bien, je les ai faits comme dans le livre. »

— *Euh, Cécilia, je pense que tu veux dire plus « comme sur la photo », pas « comme dans le livre. »,* pensai-je.

Le goût serait probablement bien meilleur si elle suivait les règles.

« Vas-tu faire traîner les choses plutôt que d'être honnête ? Idiot, » déclara Rin.

Ne me parle pas comme ça, Rin. J'avais fait la même chose pour elle quand elle m'avait cuisiné un quasi poison. Les mots « Dis-moi que c'est délicieux ou je te tue » étaient écrits sur ton visage. Mais même à l'époque, c'était évidemment quelque chose sur quoi elle avait travaillé dur pour le faire d'elle-même. Je voulais éviter de dire que c'était mauvais si je le pouvais. J'étais reconnaissant rien que pour l'idée. Extrêmement reconnaissant. Jusqu'à mon arrivée à l'Académie IS, j'avais toujours fait la cuisine. J'aimerais que Chifuyu me soit aussi reconnaissante. Mais si je continuais à mentir, rien ne changerait jamais... Soupir.

« Tu es sûr que c'est d'accord pour moi de m'asseoir avec toi ? » demanda Charles de mon côté.

Encore une fois, il était si incroyablement poli qu'il causait presque plus de problèmes. Pour être honnêtes, les filles s'étaient rassemblées en une foule aux portes de la classe 1-A pour se battre pour avoir accès au deuxième garçon, mais le jeune homme blond avait réussi à les disperser avec courtoisie et respect. Peut-être n'étaient-elles parties que parce qu'il aurait été gênant de le presser davantage, et elles s'étaient donc éloignées avec une expression de joie et de frustration sur leur visage.

Ses mots pour les faire partir étaient. « Ce n'est pas l'endroit pour qu'une personne comme moi puisse cueillir de si belles fleurs. Même leur douce odeur est presque suffisante pour m'enivrer. » C'était incroyable. Fantastique, même. Lui non plus, il n'avait pas l'air du tout sarcastique. Son sérieux et, plus que tout, sa profondeur et son lyrisme n'avaient fait que rendre ses paroles plus brillantes. Sa douceur avait encore plus agi. La troisième année dont il avait saisi la main en disant ça s'était même évanouie.

Puisqu'il avait réussi à se dégager des filles l'entourant avant ça, je l'avais invité. Puis Rin et Cécilia avaient fini par aussi s'y joindre. Je n'avais aucune raison de les rejeter, et il me semblait que nous nous entendions tous mieux avec plus de personnes là-bas. Puisque nous étions tous des cadets nationaux, j'étais sûr que nous aurions beaucoup de choses à nous dire. Bien qu'à proprement parler, j'avais l'impression de ne pas être officiellement un cadet national. En tant qu'homme, la question de savoir si j'étais assujéti ou non au Traité de l'Alaska semblait faire l'objet de nombreux débats internationaux. Je n'étais pas particulièrement inquiet de toute façon, mais j'étais certainement heureux d'avoir mon propre IS. Une fois, j'avais aidé Houki à demander un appareil de formation, et la quantité de paperasse à remplir me laissait sans voix. Une dizaine de feuilles de papier doubles ? Qu'est-ce qui pourrait produire autant de choses à écrire pour un truc si simple ?

« En plus, il faut qu'on s'entende bien. Ce n'est pas toujours le plus pratique, mais aidons-nous les uns les autres. Si vous avez besoin de savoir quelque chose, demandez-moi. Eh bien... Sauf à propos d'IS, » déclarai-je.

« Tu dois travailler plus dur, » déclara Houki.

« J'étudie dur, il y a trop de choses à retenir. Vous toutes, vous saviez tout cela avant même que vous ne commenciez dans cette école, » déclarai-je.

« Eh bien, ouais. Cela dépend du moment où vous passez le test

d'aptitude, mais le dernier moment où vous commenceriez des cours spéciaux est au collège, » répondit Rin.

Cela semblait certainement être le cas. Quant à Rin elle-même, elle étudiait comme cadette nationale avec son propre IS depuis sa troisième année du collège, alors je ne pouvais même pas imaginer tout le travail qu'elle avait fait. Actuellement, pour ce qui était du taux de victoire au combat simulé, nos rangs étaient Rin en premier, Cécilia en deuxième, Houki en troisième et moi-même en quatrième. Les résultats n'étaient pas très flatteurs, c'est vrai.

« Merci. Merci. Tu es si gentil, » déclara Charles.

Da-dum.

Ce sourire sans ruse et ces mots avaient suffi à m'exciter, même si c'était un homme.

« Eh bien, je veux dire, nous allons probablement être colocataires bien assez tôt, alors..., » j'avais répondu.

« Oh, Ichika, ma chambre a déjà été assignée ? » demanda Charles.

« Pas techniquement, mais cela doit être la mienne. Après tout, toi aussi, tu es un homme, » répondis-je.

« Oh. C'est vrai, c'est logique, » déclara Charles.

La conversation s'était poursuivie pendant que nous mangions. Rin et moi avions mangé notre porc aigre-doux, tandis que Charles avait acheté un petit pain. Cécilia m'avait aussi apporté de la nourriture, c'était les sandwichs qui m'avaient offerts tout à l'heure et tout avait été mis sur mon dos à partir de maintenant.

« ... »

Pendant tout ce temps, à côté de moi, Houki restait assise silencieusement, avec les baguettes immobiles — n'ayant même pas ouvert sa boîte à lunch.

« Qu'est-ce qu'il y a ? As-tu mal au ventre ? » demandai-je.

« Non..., » répondit Houki.

« Oh. Au fait, Houki, si tu pouvais me passer ma part, » demandai-je.

« ... »

Elle me passa silencieusement la boîte à lunch, et je m'étais creusé la tête pour trouver quelque chose à dire. J'avais l'impression que le fait d'être dans le même groupe n'avait pas vraiment amélioré les choses entre nous. Était-elle en colère à propos de quelque chose ?

« Alors, si je peux me permettre... Oh, wôw ! » m'exclamai-je.

En ouvrant la boîte, j'avais trouvé un menu équilibré de saumon grillé au sel, de poulet frit, de konnyaku et de bardane sautés aux piments forts et de salade d'épinards avec vinaigrette au sésame.

« Ça a l'air génial ! Tu as dû travailler si dur sur chacun d'eux, » déclarai-je.

« Ce n'est pas grand-chose. Il se trouve qu'il m'en restait, » déclara Houki.

« Je te suis vraiment reconnaissant. Merci, Houki, » déclarai-je.

« H-Hmph, » répliqua Houki.

Alors même qu'elle essayait de minimiser l'importance de la chose, Houki ne pouvait cacher son sourire en ouvrant sa propre boîte à lunch. Bien sûr, son menu était le même que le mien. *Attends, quoi ?*

« Pourquoi n'as-tu pas de poulet frit, Houki ? » demandai-je.

« Eh bien... Euh..., » répondit Houki.

Pour une raison inconnue, elle avait évité tout contact visuel. Pourquoi faisait-elle ça maintenant ? N'aurais-je pas dû lui demander ça ?

« Ils sont vraiment bons, mais je ne peux pas, » répondit Houki.

« Hein ? » demandai-je.

« Je suis au régime ! Alors j'ai fait une chose de moins pour moi. Est-ce un problème ? » demanda Houki.

« Non. Mais tu n'as pas l'air grosse ou quoi que ce soit du genre, » déclarai-je.

Je n'avais pas réalisé à ce moment-là à quel point cette déclaration pouvait être dangereuse. Les yeux de Rin et de Cécilia commencèrent à briller en rouge, et elles sautèrent à l'attaque.

« Pourquoi les hommes supposent-ils toujours que quelqu'un est gros juste parce qu'il est au régime ? » demanda Cécilia.

« Je n'arrive pas à croire que tu sois si indélicat, » déclara Rin.

« Non, pour le dire franchement, on dirait qu'elle n'a pas besoin d'un régime à..., » déclarai-je.

J'avais regardé vers Houki. *Je le jure, je n'ai rien fait d'autre, mais elle a quand même repoussé mon visage.*

« Où est-ce que tu regardais !? » cria Houki.

« Euh ? Ton corps ? » demandai-je.

Apparemment, je ne regardais pas son visage — Oh !

« Qu'est-ce que tu fais à regarder ses seins !? » s'écria Rin.

Rin m'avait écrasé le pied avec toute sa force. Elle l'avait ensuite broyé quatre autres fois. Ça fait vraiment mal. *S'il te plaît, arrête. Elle est vraiment agile, pour pouvoir faire ça autour d'une table...*

« Il semble qu'Ichika ne soit pas un gentleman à bien des égards, » s'exclama Cécilia.

Bien sûr, son visage souriait alors même que les veines sur son front palpitaient.

— *Cécilia a toute la patience d'une sainte, à condition que vous parliez d'une sainte guerrière comme Jeanne d'Arc. Bien que... ce soit un choix étrange, vu qu'elle est anglaise, pensai-je.*

« ICHIKA ! »

Les amies d'enfance en colère résonnaient en stéréo. Comment avaient-elles pu dire que je pensais à une blague ? Pourquoi cela les rendrait-il si furieuses ? Je n'avais vraiment pas du tout compris la persuasion féminine.

« Hein ? » demanda Charles.

Charles ne comprenait pas très bien ce qui se passait, et il regardait avec un regard un peu confus. Peut-être que Cécilia avait été échangée avec Charles ?

« Qu'est-ce qui ne va pas, Ichika ? Tu fais un visage si étrange, » avait commenté Charles.

« Étrange ? Comment ça ? » demandai-je.

« Il y a quelque chose dans ta bouche... Tu ressembles à un vieil homme qui regarde ses petits-enfants mariés se réunir, » répondit Charles.

« Non, plus comme un universitaire sage qui aime la littérature presque autant que le café ? »

« Ahahahah. C'est trop bête, Ichika. J'adore ça, » déclara Charles.

Abattu avec un sourire. C'était la première fois que je vivais cette cruauté angélique.

« Bref. C'est assez de ces absurdités. Allons déjeuner ensemble. Notre pause n'est pas assez longue pour bavarder ici toute la journée, » déclara Houki.

Houki avait déclaré la dure vérité. *Hé, attends. Qu'est-ce qu'elle voulait dire par « absurdité » ?*

« Quoi qu'il en soit, mangeons, » déclarai-je.

Je m'étais tout de suite farci la bouche de poulet.

« Wôw, c'est bon ! » m'exclamai-je.

Le temps passé à attendre avec la boîte à lunch ouverte l'avait rendue froide, malgré tout, le poulet frit de Houki était excellent. La panure était encore croustillante, pas détrempée du tout. Les jus, qui remplissaient ma bouche quand je mordais, étaient épais et riches, comme si elle s'attendait à ce qu'il soit servi froid. Pourtant, d'une manière ou d'une autre, c'était rafraîchissant, bon et sans arrière-goût, et dès que j'avais avalé, j'étais prêt pour une autre bouchée.

« Ça a dû te prendre du temps pour le faire. Hmm, qu'est-ce qu'il y a dedans ? Gingembre et soja... Quoi d'autre ? Je sais que j'ai déjà eu quelque chose comme ça avant, » déclarai-je.

« Ail râpé. Ça, et un peu de poivre noir. Et comme touche secrète, une pincée de daikon râpé, » déclara Houki.

« Wôw ! Ça a l'air bien. Je vais devoir essayer moi-même, un jour ou l'autre, » déclarai-je.

Partie 7

J'avais été surpris de voir à quel point c'était bon. Je n'arrivais pas à croire que c'était la même personne qui avait fait du riz frit sans saveur le mois précédent. Mais encore une fois. Vous savez... Les femmes pouvaient devenir compétentes quand il s'agissait de cuisiner et de nettoyer comme personne d'autre. Pendant ce temps, cela avait pris une éternité pour qu'un gars apprenne. C'était comme si les femmes avaient été choisies différemment dans l'usine avec ce genre de capacité. J'étais un peu jaloux et un peu amer. Quand j'avais commencé à cuisiner, j'étais nul en cuisine, mais Chifuyu avait fini chaque bouchée même si elle grognait, et c'est ce qui m'avait motivé à en arriver là où j'étais maintenant.

« C'est vraiment bon. Es-tu sûre que tu n'en veux pas, Houki ? » demandai-je.

« J'ai... mangé tous ceux qui ne sont pas sortis comme il faut..., » répondit Houki.

« Hm ? » demandai-je.

« Oh, euh, rien ! C'est juste que, euh... Je suis contente qu'ils soient bons, » marmonna-t-elle.

Pour une raison inconnue, Houki parlait d'une voix faible que je ne pouvais pas toujours capter. Peut-être qu'elle ne voulait pas que je l'entende ?

« Vraiment, c'est bien. Tu devrais en goûter. Tiens, » déclarai-je.

Pendant que je parlais, j'avais ramassé un morceau qui serait de la taille d'une bouchée pour une fille avec mes baguettes. Bien sûr, je l'avais bloquée en dessous avec ma main gauche pour m'assurer qu'elle ne tomberait pas au sol.

« Quoi ? Quoi !? » s'exclama Houki.

« Allez, viens. Essaie de goûter un morceau, » déclarai-je.

« Non, je-je, attends, euh..., » balbutia Houki.

Pour une raison inconnue, Houki bégayait maladroitement. J'imaginai des choses, ou ses joues étaient rouge vif ?

« ... »

Où était passé son regard tranchant habituel ? Houki regardait entre sa boîte à lunch et mes baguettes, en étant agitée.

« ... »

« ... »

Je sentais des regards venant de l'autre côté de Houki. Cela venait de Rin et Cécilia.

— *Pourquoi me regardent-elles comme ça... ? Oh ! Voudraient-elles aussi du poulet, hein ?* Me demandai-je.

« Je vais juste te faire remarquer que tu te fais des idées, » déclara Rin.

« Comme c'est grossier ! Une vraie dame ne ferait jamais une telle chose, » répliqua Cécilia.

Ou pas. Peu importe.

« Allez, viens. Prends-en un peu, Houki, » déclarai-je.

« Non, je — eh bien... Hmm..., » Houki s'était éclairci la gorge.

Une expression étrange était présente sur son visage avant qu'elle ne plisse son front dans un froncement de sourcils. Qu'est-ce qui se passait dans sa tête ?

« C'est ce que font les couples japonais quand ils disent "Ahhhh" ? Je ne savais pas que vous étiez si proches, » déclara Charles.

Charles avait souri avec une satisfaction évidente en parlant. Le sourire d'un vrai golden boy. Pourtant, ses paroles avaient provoqué la colère de Rin et de Cécilia comme s'il s'agissait d'un tigre sage et d'une valkyrie.

« Pour qui te prends-tu ? Qu'est-ce qui te fait croire ça ? » s'écria Rin.

« En effet ! J'exige une rétractation ! » déclara Cécilia.

Elles s'en étaient prises à Charles comme pour le dévorer. Pourtant, même dans une telle situation, son sourire n'avait jamais quitté son visage. Était-ce le sens de noblesse oblige ? Les Français étaient vraiment fascinants.

« Hmm. Qu'est-ce que tu penses de ça ? Et si on passait chacun quelque chose ? C'est bon si tout le monde le fait, non ? » demanda Charles.

« Bien sûr, ça a l'air bien, » répondis-je.

« Si Ichika est d'accord avec ça, alors ça ne me dérange pas, » déclara Rin.

« Je n'aurais jamais eu de telles manières à la maison, mais je suppose que nous sommes au Japon et que ce n'est pas une occasion officielle,

alors... Quand on est à Rome... ? » déclara Cécilia.

On aurait dit que tout le monde était d'accord.

« D'accord ! Moi d'abord ! » Rin parla soudain, et arracha le poulet frit de mes baguettes.

« Hé, attends ! » m'écriai-je.

« Wôw ! Ce n'est pas si mal, » déclara Rin.

« Bien sûr que oui. Je l'ai fait à la manière japonaise, » murmura Houki.

Pour une raison quelconque, même après le vol de son poulet, le visage de Houki avait l'air indifférent. Rin elle-même, d'un autre côté, avait l'air vraiment satisfaite d'elle. Je ne comprenais vraiment pas comment les filles pensaient.

« Ah... Désolé, Houki. C'était le dernier morceau de poulet que je n'avais pas mangé, » déclarai-je.

« Oh, vraiment ? » demanda Houki.

« Ouais. Je suis sûr que tu ne veux pas qu'un gars ait déjà mordu dedans, pas vrai ? Mais je n'ai rien d'autre à te donner. Tout le reste est pareil, » déclarai-je.

« Honnêtement, ça ne me dérange pas..., » déclara Houki.

« Quoi — t'es sûre ? » demandai-je.

« C'est... C'est bon. Ça ne me dérange pas si tu as mordu dedans, » déclara Houki.

« Oh ? Ouvre grand et dis "Aahh", alors, » déclarai-je.

On pouvait demander aux gens de dire « Ahhhh » sans hésiter. Était-ce un privilège réservé aux Japonais ?

« Ahh..., » déclara Houki.

Même si c'était un peu gênant, Houki avait ouvert la bouche et avait pris une bouchée de poulet. En regardant ses joues rouges, je ne savais pas si elle rougissait. Peut-être qu'on devenait un peu vieux pour ça ?

« C'était plutôt bien, » déclara Houki.

« N'est-ce pas le cas ? Ton poulet s'en est très bien sorti, » déclarai-je.

« Je ne parlais pas du poulet, mais... ouais. C'était super, » déclara Houki.

Je n'étais pas sûr de ce qu'elle voulait dire, mais j'étais content qu'elle soit de meilleure humeur.

« Ichika ! Prends un peu de porc aigre-doux ! » déclara Rin.

« Ichika, tu veux un sandwich ? Ou plus d'un sandwich en fait ! » déclara Cécilia.

Rin et Cécilia se pressèrent immédiatement à côté de moi. Qu'est-ce qu'elles avaient ?

« Tiens ! » déclara Rin.

Chacune d'elles avait poussé de la nourriture vers moi, comme si cela me poussait à ouvrir en grand ma bouche.

« Attendez. Attendez une minute. J'ai déjà du porc aigre-doux, et je préfère honnêtement garder le sandwich pour la fin, » déclarai-je.

« ... »

Ah, bon sang. Une insistance silencieuse ne signifiait pas de contre-argument ni de place pour des négociations. Si ces deux-là avaient été là dans la Romance des Trois Royaumes, elles auraient fait de grands stratèges. Peut-être devrions-nous plutôt lire Romance des Cinq Royaumes ? Ouais, probablement pas...

« M-Merci. »

Pourquoi les hommes ne peuvent-ils jamais gagner une dispute avec les femmes ? Je sais que c'est comme ça depuis environ 2000 ans, non, probablement depuis le tout début de l'histoire. C'était à peu près ça. Bref, le porc aigre-doux de Rin était le premier.

« C'est une bonne chose. Mais Rin. Pourquoi ton porc aigre-doux est-il chaud ? » demandai-je.

« Je l'ai réchauffé au micro-ondes quand je suis allé chercher du riz, » déclara Rin.

Ça aurait été bien qu'elle chauffe la mienne aussi. Ah. Eh bien, c'était quand même délicieux.

« Ahem. Ensuite, ce sont mes sandwichs faits à la main ? » demanda Cécilia.

« Euh... Merci, » déclarai-je.

Incapable de refuser l'insistance timide de Cécilia, j'avais pris une bouchée du sandwich qu'elle m'avait offert.

« ... !? »

Argh... ! C'était trop sucré. Comment est-ce possible !? Qu'est-ce qu'elle a mis dedans ? Il y avait certainement de l'extrait de vanille, mais aussi quelque chose d'autre. Quoi que ce soit, c'était anormalement doux. On aurait dit un BLT ! Pourquoi était-ce si sucré ? Je pourrais peut-être

accepter autant de douceur d'un sandwich aux œufs, mais...

« Comment est-ce ? » demanda Cécilia.

— *Arg. Qu'est-ce que je peux dire... ?* pensai-je.

« Tu devrais être franc à ce sujet, » déclara Rin.

Rin parla nonchalamment pendant qu'elle mettait du porc aigre-doux dans sa bouche. C'était logique. Honnêtement, elle avait raison. Mais, eh bien. C'était difficile de dire à une fille que sa cuisine était mauvaise.

« Euh... Euh, c'est... ce n'est pas mal. J'aime ça, j'aime bien, » déclarai-je.

J'avais tout de même choisi d'être poli. J'avais été un peu déconcerté par mon propre manque de courage.

« Oh, vraiment ? Alors, n'hésite pas à les avoir tous ! » déclara Cécilia.

Le visage de Cécilia s'illumina alors qu'elle me poussait le panier de sandwiches. Je suppose que si je les considérais comme un dessert, je pourrais faire en sorte que ça marche.

« Idiot, » déclara Rin en sirotant une boîte de thé Oolong.

Elle avait dû l'acheter en même temps que le riz. Peu importe, peut-être qu'elle avait raison, peut-être que j'étais un idiot.

« Tu sais, je me sens comme un bébé oiseau qui reçoit ça, » déclarai-je.

J'étais content qu'il n'y ait pas d'autres étudiants sur le toit. S'il y avait eu quelqu'un d'autre, je n'aurais jamais fait ça. Il n'y avait aucune raison pour que quelqu'un au lycée soit nourri à la main par quelqu'un. Houki n'avait cependant pas l'air de s'en faire. Peut-être que c'était seulement embarrassant pour les hommes.

« Je suppose que oui. Mais il n’y a rien de mal à ça, » déclara Rin.

« Ouais, c’est vrai. Il n’y a rien de mal à ça, » déclara Cécilia.

Rin et Cécilia hochèrent la tête à l’unisson. Je n’étais pas sûr, mais il me semblait que les deux filles rougissaient.

— *Ne décidez pas maintenant que c’est embarrassant d’être nourri ! Surtout que c’est moi qui suis nourri !* pensai-je.

« Ichika. Y a-t-il autre chose que tu aimerais manger ? » demanda soudain Houki. « Je veux dire, je suppose que je dois aussi te donner quelque chose à manger. »

« C’est très bien. En plus, on a les mêmes choses à part le poulet, alors il n’y a rien d’autre de différend, » déclarai-je.

« Oh... Je suppose que tu as raison..., » répondit Houki.

« Bref, finissons de manger. Je ne veux pas avoir à courir après un repas, mais Charles et moi devons retourner au vestiaire de l’arène, » déclarai-je.

Partie 8

Les hangars se trouvaient du côté proche des terrains de sport. Cependant le vestiaire que nous pouvions utiliser se trouvait dans l’arène numéro 1, tandis que les hangars se trouvaient au numéro 4. En fin de compte, la marche avait été assez longue. Si on passait trop de temps, on ferait de l’athlétisme immédiatement après le déjeuner. Je préférerais vraiment éviter ça.

« Hein ? Attends, tu enlèves ton costume après chaque entraînement ? » demanda Rin.

« Quoi ? N'es-tu pas censé le faire ? » J'avais posé des questions en réponse.

Attends, est-ce qu'elles...

« Environ la moitié d'entre nous garde les nôtres. C'est trop pénible à changer, » déclara Rin.

Wôw, vraiment ? C'est logique. Ils évacuaient la sueur et on peut se déplacer facilement à l'intérieur, alors il n'y avait rien de mal à les garder en place.

« Ce qui veut dire..., » déclarai-je.

Houki et Cécilia portaient probablement les leurs, ainsi que Rin. Ce n'était pas comme si tu pouvais le voir à travers leurs vêtements. C'était tellement plus facile d'être une fille. La mienne descendait jusqu'aux chevilles, donc ça ferait bizarre de la porter sous mon pantalon. Ce serait trop restrictif... Probablement pas, mais on dirait qu'il faisait un peu chaud.

« Je te l'ai dit, arrête de fixer les corps des filles comme ça ! Espèce de crétin ! » cria Rin.

« Quoi ? Non, je ne voulais pas dire..., » balbutiai-je.

« Peu importe ce que tu veux dire, ce n'est toujours pas gentleman ! » déclara Cécilia.

« Je ne faisais que regarder..., » déclarai-je.

« Oh, alors tu nous regardes maintenant ? Quelle insolence ! » déclara Cécilia.

Insolent ? Vraiment ? De toute façon, pourquoi doivent-elles toujours se liquer contre moi ? J'avais poussé un soupir en renonçant à me chamailler

avec elles. Bref, je voulais finir mon déjeuner. Toute la nourriture — désolée, sauf celle de Cécilia — était bonne, alors nous avons mangé rapidement en retournant à nos repas.

« ... »

« Qu'est-ce qui ne va pas, Ichika ? » demanda Charles.

Charles était, d'une certaine façon, face aux filles. Naturellement, Charles ne m'avait pas accusé de quoi que ce soit. Il ne m'avait pas regardé avec colère. Il avait même fait des pieds et des mains pour montrer qu'il se souciait vraiment de moi.

« C'est génial d'avoir un autre gars dans le coin, » déclarai-je.

Ça l'était vraiment. À partir d'aujourd'hui, j'avais quelqu'un qui se battait pour la même équipe que moi. C'était merveilleux. Ils pourraient même fixer un moment où nous pourrions utiliser les bains du dortoir. Pour diverses raisons, en tant qu'homme, je ne pouvais pas actuellement utiliser les bains. Au début, j'étais censé pouvoir les utiliser tant que j'allais à une autre période, mais apparemment un grand nombre d'étudiantes s'y étaient opposées.

« Comment allons-nous prendre un bain alors qu'un garçon sera là-dedans après !? »

— *Euh, en s'asseyant dans l'eau ? Y a-t-il quelque chose de mal à ça ?* pensai-je.

Et selon moi, il y avait eu encore plus de protestation quand on m'avait suggéré d'aller avant les filles.

« Comment sommes-nous censés prendre un bain après qu'un garçon y soit allé !? »

— *En s'asseyant ? Attends ! Ne l'ai-je pas déjà dit ?* pensai-je.

Quoi qu'il en soit, c'était évidemment trop difficile de fixer une heure pour une seule personne, alors je n'avais même pas pu prendre un bain une seule fois. En tant qu'amateur de bains, c'était presque de la torture.

« Oh, vraiment ? Je n'en suis pas vraiment sûr, mais je suis content que ça te rende heureux, » déclara Charles.

Était-il juste timide ? Pour une raison quelconque, c'était un peu gênant.

« C'est génial d'avoir un autre gars, hein. »

« Comme c'est malsain. »

« Cet idiot parvient à être le dernier à le réaliser... »

Les trois filles se parlaient entre elles à voix basse. Je n'arrivais pas à comprendre ce qu'elles disaient, mais c'était probablement mieux ainsi. Pour le reste de la journée, j'avais enduré leurs regards dégoûtés. *Qu'est-ce qui s'est passé ?* Je ne comprenais vraiment pas ce que les femmes pensaient.

1. ***

« Encore une fois, j'espère que nous nous entendons bien, » déclarai-je.

« Bien sûr. Moi aussi, Ichika, » déclara Charles.

C'était la nuit. Après le dîner, Charles et moi étions retournés dans notre chambre. À la cafétéria, nous avons été entourés et interrogés par une armée de filles curieuses au sujet du nouveau garçon, mais nous avons réussi à couper tout cela avant que cela ne commence à traîner en longueur. Comme prévu, ou comme il fallait s'y attendre, Charles devait

partager ma chambre. Là, je lui avais servi du thé japonais.

« C'est très différent du thé noir. Je n'arrive pas à comprendre comment. Mais c'est bien, quand même, » déclara Charles.

« Je suis content que ça te plaise. L'un de ces jours, on va aussi faire un matcha, » déclarai-je.

Cécilia, par contre, n'aimait pas du tout le thé japonais. Apparemment, elle ne supportait pas la couleur. Le vert, était-ce vraiment étrange ?

« Matcha ? Parles-tu de quand tu t'agenouilles sur des nattes de bambou pour boire ? J'ai entendu dire qu'il y avait un rituel élaboré. Sais-tu comment le faire infuser ? » demanda Charles.

« Le Matcha est préparé, pas infusé. Cependant, je n'ai eu que des trucs rapides. Il y a un endroit près de la gare qui en fait leur spécialité. Tu peux y aller et en profiter comme si tu prenais un café, » répondis-je.

« Oh ! Ça a l'air intéressant. J'ai toujours eu envie d'en essayer un, » déclara Charles.

« D'accord, c'est bon. On a aussi plein de choses à se dire. Que dirais-tu de ce dimanche ? » demandai-je.

« Vraiment ? Ça a l'air génial. Merci, Ichika, » déclara Charles.

Le sourire subtil qui avait surgi sur le visage de Charles avait fait battre mon cœur pendant un moment, même si je savais que c'était un homme. C'était peut-être à cause de son regard androgyne et de son style, mais quelque chose en moi était profondément confus quand il avait affiché ce doux sourire.

« Ça fait un moment que j'ai envie d'avoir du matcha, alors ce n'est rien, » déclarai-je.

« Merci dans tous les cas, » répondit Charles.

Charles, remarquant peut-être mon embarras, m'avait fait un sourire un peu aimable. J'avais vécu avec Chifuyu aussi loin que je me souviens, donc je n'avais aucun moyen de le dire, mais peut-être que c'était ça, un « sourire domestique » ? Même si c'était pour me calmer, ça ne m'avait fait qu'empirer les choses, alors j'avais changé de sujet.

« Alors, on décide d'un ordre pour se doucher ? Ou ça ne me dérange pas non plus d'y aller au jour le jour, » déclarai-je.

« Oh, je suis d'accord pour passer en second. Vas-y en premier, Ichika, » déclara Charles.

« Hein ? Honnêtement, le dire comme ça ne me donne pas envie de le faire. Tu ne veux jamais prendre une douche juste après l'entraînement, non ? » demandai-je.

« Non, ça ira très bien. Je ne transpire pas beaucoup, donc je ne suis pas si inquiète à l'idée de prendre une douche tout de suite, » déclara Charles.

« Quoi qu'il en soit, merci beaucoup. N'hésite pas à insister de temps en temps. Après tout, on est tous les deux des mecs, » déclarai-je.

« Bien sûr. Merci, » répondit Charles.

Il m'avait encore souri. Ah, ça devait être ça. Charles avait agi d'une manière extrêmement naturelle et non forcée quand il remerciait les gens. Voir un sourire comme ça au bon moment devait être ce qui m'avait fait bondir mon cœur.

« En parlant de ça, je t'avais entendu t'entraîner après l'école. Est-ce que c'est vrai ? » demanda Charles.

« Ouais. Je suis derrière tout le monde, donc je dois continuer à

m'entraîner tous les jours, » déclarai-je.

Aujourd'hui, c'était le jour où Charles avait emménagé — si on peut appeler ça comme ça, puisqu'il était arrivé sans bagages et sans boîtes — alors j'avais sauté l'entraînement. Cependant, je devais recommencer demain. Après tout, ce mois-ci, c'était le tournoi.

« Puis-je me joindre à toi ? Je t'en dois une, et en plus, ce serait probablement utile puisque j'ai mon propre IS, » déclara Charles.

« Oh, ce serait génial. Merci. Merci, » répondis-je.

« Bien sûr. Alors, marché conclu, » répondit Charles.

J'avais bien dormi cette nuit-là, sûr d'avoir gagné un allié rassurant dans les affaires publiques... et privées.

Chapitre 3 : Jours Bleus/Interrupteur Rouge

Partie 1

« On dirait que tu as tellement de problèmes contre Alcott et Huang juste parce que tu ne comprends pas vraiment comment fonctionnent les armes à feu, » déclara Charles.

« Oh, vraiment ? Je pensais avoir une bonne maîtrise, mais..., » déclarai-je.

C'était samedi, cinq jours après l'arrivée de Charles. À l'Académie IS, les samedis matins étaient consacrés aux cours de lecture, tandis que les après-midi étaient libres. Ce qui voulait dire que les arènes étaient complètement libres, alors la plupart des étudiants étaient allés s'entraîner. Je n'étais pas différent, et aujourd'hui, après un rapide combat avec Charles, je l'avais écouté donner une conférence sur le combat avec un IS.

« Eh bien, on dirait que tu as la théorie, mais pas la technique. Tu n'as pas été du tout capable de te rapprocher de moi, n'est-ce pas ? » demanda Charles.

« Argh, ouais. Tu as vu à travers mon Amplification de Propulseurs..., » déclarai-je.

« Ichika, ton IS est seulement conçu pour le combat en mêlée, donc si tu ne comprends pas mieux comment fonctionnent les armes à distance, tu ne pourras jamais gagner. Surtout ton coup de fouet à l'allumage. Il va en ligne droite, donc je n'ai même pas besoin de réflexions pour te frapper pendant que tu le fais, j'ai juste besoin de te guider là où je veux, » déclara Charles.

« Une ligne droite... Hmm..., » murmurai-je.

« Il vaut quand même mieux que tu ne changes pas de cap rapidement pendant la charge. Les forces que la traînée exercerait sur ton IS pourraient même suffire à te briser les os., » déclara Charles.

« Je vois..., » déclarai-je.

J'avais fait très attention aux propos de Charles, hochant la tête quand c'était approprié. Après tout, c'était un bon explicatif. Une très bonne explication.

Mes entraîneurs précédents se décrivaient comme étant plutôt...

« *Tu fonces comme ça, et puis bang ! Frappe !* »

« *C'est facile, tu vois ? Fais-le au toucher, c'est tout. Hein... ? Pourquoi n'y vas-tu pas, idiot ?* »

« *Lors de la manœuvre de défense, incline le côté droit de ton corps de cinq degrés vers le haut et vers l'avant. Pour éviter, tourne de 20 degrés vers l'arrière.* »

Pourtant, quand j'avais cru que j'avais atteint une fin, littéralement, avant que mon sauveur n'apparaisse, j'avais cru que j'étais mort : Charles Dunois. Je ne pourrais jamais dire à quel point j'étais reconnaissant. C'était donc parfait que ce soit un mec et que je n'aie pas à m'en faire. Les costumes IS montraient toujours trop de peau. Ça n'aurait pas d'importance dans un vrai combat, mais l'entraînement, c'était de l'entraînement. Honnêtement, je finissais toujours par chercher quelque part où je ne devrais pas, et ça craignait.

« Hmph. C'est parce que tu n'as pas écouté mes conseils ! »

« C'est quoi ton problème ? Je l'ai expliqué si simplement ! »

« Oh ! N'étais-tu peut-être pas satisfait de mon conseil logique ? »

Ah... Ces trois autocaristes se décrivaient comme des râleuses derrière moi.

Comme je l'avais mentionné, les arènes étaient ouvertes le samedi après-midi, et chacun, y compris la troisième arène où nous nous trouvions, était rempli d'étudiants s'entraînant, mais peut-être parce qu'il y avait les deux seuls étudiants masculins, il y avait vraiment beaucoup de monde. D'autres groupes nous avaient percutés ou nous avaient frappés avec des tirs errants tout l'après-midi. Je m'étais moi-même écrasé sur trois personnes.

« Ichika, ton Byakushiki ne peut pas monter un égaliseur, non ? »

Ah, une conférence du professeur Charles. Je ferais mieux de bien écouter. Et peut-être parce que je l'entendais d'un autre homme, mais j'absorbais les connaissances comme une éponge qui absorbait l'eau.

« Oui. J'ai regardé, et il semble qu'il n'y ait pas d'emplacements d'extension libres. Je n'ai donc pas pu en installer un, » déclarai-je.

« Je suppose que tous les emplacements sont tous épuisés par une capacité unique, » déclara Charles.

« Une capacité unique ? Qu'est-ce que c'est ? » demandai-je.

« Comme il est dit, des capacités spéciales uniques. Ils se manifestent automatiquement lorsqu'un IS est en parfaite synchronisation avec son pilote, » déclara Charles.

La capacité de Charles à fournir une explication aussi complexe avait montré à quel point il était brillant.

« Cependant, elles ne s'activent normalement que lorsqu'un IS est en Deuxième Mode. La grande majorité des IS ne les manifestent pas du tout, c'est pourquoi les IS de troisième génération ont été développés pour mettre des capacités spéciales à la disposition d'un plus large éventail de pilotes. Pense aux Larmes Bleues d'Alcott ou au canon à impact de Huang, » déclara Charles.

« Je vois. Dans ce cas, est-ce l'attaque Reiraku Byakuya de Byakushiki ? » demandai-je.

Reiraku Byakuya... La plus forte attaque de Byakushiki, elle pouvait percer n'importe quel champ d'énergie. Cependant, c'était une épée à double tranchant — elle allait drainer mon énergie de bouclier, comme une arme maudite d'un jeu qui allait drainer la jauge de vie de celui qui la maniait.

« L'activation par Byakushiki de sa capacité dans le Premier Mode est extrêmement inhabituelle. Il n'y a rien de tel. Ou peut-être une chose... N'était-ce pas la même chose pour Mlle Orimura, quand elle était avec le premier Brynhildr ? » demanda Charles.

J'en étais presque sûr, oui. Chifuyu n'avait pas seulement la même arme, c'était comme la mienne dans ce sens aussi. C'était presque comme si

c'était le destin.

« Je veux dire, c'est logique. Nous sommes frère et sœur, » déclarai-je.

« Je suis sûr qu'il y a d'autres raisons. Comme je l'ai déjà dit, parce que c'est si étroitement lié à un lien de l'IS avec son pilote, aucun effort n'a pu recréer délibérément une capacité, » déclara Charles.

« Oh. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas comme si on allait se débrouiller en bavardant maintenant. Alors mettons de côté le sujet pour l'instant, » déclarai-je.

« Hmm. Ouais, je suppose que c'est mieux. Passons à l'entraînement aux armes à distance. Voilà pour toi, » déclara Charles.

Pendant qu'il parlait, Charles m'avait remis le fusil d'assaut Vento de calibre.55 qu'il utilisait.

« Attends, quoi ? Depuis quand peux-tu utiliser les armes de quelqu'un d'autre ? » demandai-je.

« Elles sont normalement enfermées dans un IS. Mais si l'utilisateur les déverrouille, il peut ajouter n'importe qui. Là, je l'ai juste réglé pour accepter Ichika et le Byakushiki. Essaie un peu, » déclara Charles.

« D'accord, » déclarai-je.

C'était la première fois que je sentais le poids d'une arme. Il semblait que le champ d'énergie de l'IS l'empêchait d'être trop lourd. Mais c'était peut-être juste mon propre parti pris psychologique qui m'avait poussé à penser ainsi alors que je tenais une nouvelle arme pour la première fois.



« Est-ce comme ça que tu le tiens ? »

« Hmm... Déplace tes bras. Et tiens ton avant-bras gauche comme ça. Compris ? » demanda Charles.

Charles s'était légèrement déplacé derrière moi, utilisant la capacité de vol de l'IS pour me guider de façon experte même si nos hauteurs étaient si différentes.

« Il utilise de la poudre à canon pour avoir un recul lorsque tu tires, mais ne t'inquiètes pas trop à ce sujet, le plus gros du recul est compensé automatiquement. As-tu configuré ton lien de capteur ? » demanda Charles.

« Celui pour le tir ? J'ai cherché, mais je ne le trouve pas, » déclarai-je.

Je tirerais en mode rapide, donc il était nécessaire d'établir une liaison avec mon hypercapteur. L'hypercapteur devait être relié à l'arme pour transférer les données nécessaires, y compris la visée, au pilote de l'IS, mais j'avais parcouru les menus de Byakushiki et je ne l'avais pas trouvé.

« Hein, je pensais que même un IS en mêlée l'aurait, mais..., » déclara Charles.

« Eh bien, on dirait que celui-ci ne l'a pas, » déclarai-je.

« C'est vraiment à 100 % pour du combat rapproché, hein. Alors, on dirait que tu vas devoir le faire à l'œil nu, » déclara Charles.

Quel handicap pour quelqu'un qui n'avait jamais tiré avec une arme ! Je pourrais grommeler, mais ça n'aurait rien changé. Il était temps d'essayer.

« Et voilà, j'y vais, » déclarai-je.

« Bien sûr. Quelques tirs devraient faire une grande différence, » déclara Charles.

Charles avait probablement raison, je ne saurais jamais ce que ça fait sans l'essayer. J'avais pris une grande respiration et j'avais placé mon doigt autour de la détente.

Bang !

« Wôw ! »

Le bruit de l'explosion de la poudre m'avait choqué. Qu'est-ce que cela fait un tir aussi intense sans IS ?

« Comment était-ce ? » demanda Charles.

« Eh bien, euh. D'abord, c'est rapide, » déclarai-je.

Je savais que les balles allaient vite, bien sûr, mais le tir m'avait donné une toute nouvelle compréhension. Il y avait eu aussi le recul. Même si c'était en grande partie compensé, c'était tout à fait différent de balancer une épée, et le sentir pour la première fois m'avait fait battre mon cœur avec intensité.

« C'est vrai. C'est rapide. Même si tu vas vite, cette balle va un peu plus vite. Ainsi, tant que ton adversaire dirige son tir, il est facile d'infliger une frappe, ou du moins de te faire un tir dans ta zone. Tu auras peut-être l'impression d'aller jusqu'au bout, mais il y aura toujours cette petite hésitation, » déclara Charles.

« Ils sont donc capables de créer une occasion, puis d'attaquer..., » déclarai-je.

« Ouais, » répondit Charles.

Ah. Alors c'était comme ça, hein ? C'est sans doute pour cette raison que

Houki, qui était aussi une spécialiste de la mêlée, s'était parfois retrouvée dans des combats aussi partiels contre Rin et Cécilia. J'avais tout compris maintenant.

« Pourquoi crois-tu que j'ai essayé si souvent de te l'enfoncer dans la tête ? » demanda Houki.

« Tu n'as même pas compris ça ? Quel idiot ! » s'écria Rin.

« Je pensais que tu l'avais au moins compris avant de comprendre ce qui passe dans ton plan d'attaque, » déclara Cécilia.

— *Oh, qu'est-ce que c'est ?* pensai-je.

Des paroles de choc et de dégoût m'étaient parvenues à l'oreille. Ouais. La communication était vitale. Nous aurions dû parler davantage pour nous comprendre. Avec des perspectives qui commençaient si loin l'une de l'autre, des conversations éparses nous confondaient...

« Quoi qu'il en soit, continue. Finis ce chargeur, » déclara Charles.

« Oh, merci, » répondis-je.

Après m'être un peu détendu, j'avais tiré de courtes rafales de deux ou trois coups de feu. Comme je sentais le recul remonter le long de mon bras, j'avais pensé à la façon dont j'allais éviter chacun d'entre eux en me rapprochant.

« Oh, au fait, Charles — ton IS est un Revive, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« Ouais. Ah, tes bras ont dévié. N'oublie pas de les replacer après chaque rafale, » répondit Charles.

« D'accord. Comme ça ? » demandai-je.

« Ouais, c'est ça. Oh, tu dois remonter l'arme pour qu'elle soit pointée le

long de ta ligne de mire. Si tu dois tourner la tête pour tirer, tu ne peux pas réagir aussi vite, » déclara Charles.

Pendant que j'écoutais son explication, j'avais fait entendre une question qui m'avait intrigué.

« Au fait... Ton IS est assez différent de celui de Mlle Yamada. Es-tu sûr que c'est le même modèle ? » demandai-je.

Le Rafale Revive de Mme Yamada, en abrégé Revive, était bleu marine et avait quatre multipropulseurs, lui donnant une silhouette unique. Pendant ce temps, celui de Charles était différent en plus de la couleur.

Un seul propulseur s'étendait à partir du centre de son dos, se divisant en deux ailes et procurant plus d'accélération et de manœuvrabilité. Son armure était également plus aérodynamique que celle de Mme Yamada, et son râtelier à armes multiples constituait une jupe arrière. Il avait aussi des propulseurs plus petits, probablement pour le contrôle d'assiette. Mais la plus grande différence était son armure d'épaule, avec les quatre boucliers enlevés. Au lieu de cela, le garde-bras gauche avait été monté avec un bouclier directement dessus, tandis que le bras droit n'avait rien d'autre qu'une armure moulante afin de ne pas gêner le tir.

« C'est un modèle sur mesure pour moi, alors ils ont beaucoup travaillé. En fait, ça s'appelle officiellement le "Rafale Revive Custom". Il supprime également un certain nombre de préréglages, doublant ainsi la capacité d'expansion, » déclara Charles.

« Double !? Wôw, c'est incroyable. J'aimerais que tu puisses en partager avec moi, » déclarai-je.

« Hahahahah. Je le ferais si je le pouvais. Mais oui, ce truc est tellement personnalisé que j'ai une vingtaine d'armes installées, » déclara Charles.

« Wôw, c'est comme un arsenal ambulant, » répondis-je.

Elles étaient probablement toutes des armes d'IS, aussi, donc ce n'était certainement pas le genre de puissance de feu que l'on aurait voulu utiliser. Sans exagération, cela suffisait pour rivaliser avec des dizaines... Non, des centaines de chars d'assaut.

Partie 2

Cependant, d'un autre côté, Cécilia et Rin avaient cinq armes, ou peut-être huit armes au maximum. La raison étant qu'elles ne pouvaient plus les utiliser d'un seul coup, et plus important encore, le délai nécessaire pour les appeler les rendait inutiles, même si elles étaient installées en elles. Sachant cela, peut-être que cette personnalisation impliquait que Charles avait aussi une sorte de capacité spéciale.

« Hé, ce n'est pas — ? »

« Ce n'est pas possible ! C'est l'IS allemand de troisième génération ! »

« J'avais entendu dire qu'elle était encore à l'essai en Allemagne. »

L'arène s'était soudainement arrêtée et j'avais tourné mon regard vers une nouvelle cible alors que je terminais le dernier des seize tirs de mon chargeur.

« ... »

Il n'y avait pas qu'une seule élève transférée. Il y avait là, la cadette nationale allemande, Laura Bodewig.

Depuis le jour de son arrivée, cette fille solitaire ne s'était pas regroupée avec les autres filles — elle n'avait même pas fait de conversation. Je ne lui avais pas non plus parlé. Après tout, elle m'avait giflé sans raison. Comment étais-je censé l'approcher après ça ?

— *Hmm, peut-être essayer d'en rire ?* pensai-je.

« Toi ! »

Une voix s'était fait entendre sur le canal ouvert. C'était la même chose que lors de notre première rencontre. Je ne pouvais pas l'oublier. C'était la voix de Laura.

« Quoi ? » demandai-je.

Ça ne pouvait pas être bon, mais je n'avais pas pu l'ignorer. Après ma réponse, Laura avait parlé en s'élevant légèrement dans les airs.

« Tu as donc aussi ton propre IS. Alors, c'est plus simple. Bats-toi contre moi, » déclara Laura.

Qu'est-ce qu'elle racontait ? Aimait-elle juste se battre ?

« Non. Aucune raison de le faire, » répondis-je.

« Tu n'en as peut-être pas, mais moi si, » répliqua Laura.

Oh, c'est vrai. Une seule chose m'était venue à l'esprit quand j'avais pensé à l'Allemagne et à Chifuyu. Le match de championnat du deuxième tournoi Mondo Grosso. Ce n'était pas un souvenir dont j'aimais me souvenir, mais c'était exactement la raison pour laquelle je ne pourrais jamais l'oublier. Pour être tout à fait honnête, le jour du match de championnat, j'avais été kidnappé par une organisation obscure.

— Argh, ça a l'air vraiment nul, comme quelque chose présente dans une émission de télé. Mais ils étaient vraiment dans l'ombre, et c'était une organisation, alors je vais devoir m'en accommoder.

Je n'étais toujours pas sûr de ce qu'ils voulaient exactement, mais ils m'avaient attaché dans une pièce sombre. Il faisait sombre, je ne pouvais donc pas dire exactement combien de temps j'étais là, mais soudain tout l'immeuble avait tremblé. La lumière était entrée dans la pièce par un mur qui s'effondrait, formant un halo autour de Chifuyu dans son IS.

Quand elle l'avait su, elle avait volé directement depuis le ring du tournoi. Je n'oublierai jamais de quoi elle avait l'air à l'époque. Sa dignité cool... sa force... et sa beauté... Bien sûr, cela signifiait qu'elle avait perdu le match de championnat et qu'elle n'avait pas été capable de saisir les lauriers deux fois de suite. Tout le monde s'attendait à ce que Chifuyu gagne, alors son manque de participation avait provoqué un choc.

Aucune demande n'avait été formulée à la suite de mon enlèvement, mais une personne liée à la Bundeswehr avait réussi à dresser un portrait de l'endroit où j'étais détenu à partir de ses propres sources privées. Pour rembourser cette dette, Chifuyu avait passé un an là-bas après le tournoi en tant qu'entraîneuse militaire d'IS. Après cela, je l'avais perdue de vue pendant un certain temps alors qu'elle quittait ce poste pour venir ensuite à l'Académie IS en tant qu'institutrice.

« Sans toi, elle serait probablement devenue championne à deux reprises. Par conséquent, je ne peux pas t'accepter — je ne peux pas accepter ton existence, » cria Laura.

C'est vrai. Elle n'était pas seulement l'une des élèves de Chifuyu, mais aussi probablement fascinées par elle. Elle devait me détester pour avoir laissé cette marque noire sur le dossier de Chifuyu. Honnêtement, je l'avais un peu comprise. Je n'arrivais toujours pas à me pardonner l'impuissance que j'avais ressentie ce jour-là. Mais c'était une chose, mais là, c'était toute autre chose. Je n'avais aucune raison de me battre contre Laura. Je n'avais non plus aucune envie de le faire.

« Peut-être plus tard, » déclarai-je.

« Hmph. Si tu ne te bats pas, je vais devoir te forcer à te battre ! » cria Laura.

Pendant qu'elle parlait, Laura passa son IS noir en mode combat. En un instant, la bouche du canon sur son épaule gauche avait fait sortir des flammes.

« ... ! »

Clang !

« Commencer une bagarre au milieu d'une foule comme celle-ci... Vous, les Allemands, vous avez la tête brûlée. N'avez-vous pas retenu la leçon ces deux dernières fois ? » demanda Charles.

« Maudit sois-tu... ! » souffla Laura.

Charles s'était approché de mon flanc, bloquant le tir avec son bouclier pendant qu'il prenait son canon d'assaut « Garm » de calibre.61 dans sa main droite et le pointait sur Laura.

« Oh, une antiquité française ! Comme c'est pittoresque, » déclara Laura.

« Probablement plus utile qu'un autre prototype allemand de vanité, » répliqua Charles.

Les deux individus s'étaient lâché des piques. La réaction rapide de Charles m'avait étonné, mais ce qui était encore plus incroyable, c'était la rapidité avec laquelle il préparait ses armes : ce qui prenait normalement une seconde ou deux, il le faisait en un instant, en même temps qu'il visait.

Oh, je vois. C'était parce qu'il pouvait le faire que le Revive avait autant d'emplacements d'extension. De cette façon, il pouvait s'adapter à différentes situations de combat sans avoir à présélectionner un chargement. Il pouvait aussi recharger rapidement. En d'autres termes, c'était un avantage significatif dans les batailles prolongées. Il était également avantageux de pouvoir choisir une arme après avoir vu celle de son ennemi. J'avais compris à la fois pourquoi Charles était un cadet national et pourquoi il utilisait un IS en production de masse personnalisée.

« Vous, là-bas ! Qu'est-ce que vous faites !? Donnez-moi votre année, votre classe et votre numéro de place ! »

Une voix avait retenti au-dessus de l'arène. L'enseignante de service avait dû remarquer l'agitation.

« Hmph... C'est assez pour aujourd'hui, » déclara Laura.

Peut-être que deux interruptions avaient suffi pour couper le vent dans les voiles de Laura, alors qu'elle se désengageait du mode combat et repartait vers les portes de l'arène. L'enseignante était probablement en colère, mais d'après ce que je pouvais dire de la personnalité de Laura, elle l'ignorait tout simplement.

« Ichika, vas-tu bien ? » demanda Charles.

« O-Ouais. Merci, tu m'as sauvé, » répondis-je.

Le regard aiguisé qu'il avait dans les yeux quelques secondes auparavant, alors qu'il regardait Laura était partie. C'était un Charles normal, gentil et agréable qui m'avait regardé dans les yeux.

« Finissons-en pour aujourd'hui. Il est plus de quatre heures, donc de toute façon, c'est l'heure de la fermeture, » déclara Charles.

« Ouais. Tu as raison. Merci pour l'arme, au fait. Ça m'a beaucoup aidé pour comprendre, » déclarai-je.

« C'est une bonne chose, » déclara Charles.

Il avait encore un petit sourire. Sa vulnérabilité réveillait toujours quelque chose d'étrange en moi, mais ce n'était pas ce qui m'inquiétait en ce moment.

« Hmm... Quoi qu'il en soit, pourquoi ne te changes-tu pas ? » demanda-t-il.

Encore ça. Charles n'avait jamais voulu changer avec moi après l'entraînement. Peu importe de ne pas vouloir, il ne l'avait pas fait une seule fois. Même avant l'entraînement, à part ce premier jour, il avait toujours soit déjà mis son costume, soit réussi à se changer avant moi. Et ce que je n'arrivais pas à comprendre, c'est pourquoi Charles, qui était toujours si mesuré et calme en donnant des instructions pendant l'entraînement, était si gêné quand nous retournions dans notre chambre.

Maintenant que je m'en souviens.

« Ouf, c'était rafraîchissant. La douche est libre ! » déclarai-je.

« Ichika ! Pourquoi es-tu nu !? » demanda Charles.

« Hein ? Je suis habillé. J'ai au moins un pantalon, » répondis-je.

« Mets aussi une chemise ! Et tu dois faire quelque chose pour tes cheveux ! » déclara Charles.

« Tu n'as pas besoin de me dire de faire ça, » répliquai-je.

« Oui, c'est vrai ! Tu dois mieux prendre soin de toi ! » déclara Charles.

« Voyons, on est juste des mecs ici. Qu'est-ce qui t'arrive quand tu sors toujours de là tout habiller ? Tu n'as pas à t'inquiéter pour ça, » déclarai-je.

« Ichika, tu dois t'inquiéter pour ça ! Argh, j'abandonne ! » déclara Charles.

— n'était pas une conversation inhabituelle.

Je ne savais pas pourquoi, mais Charles avait beaucoup de choses à dire quand nous étions seuls ensemble. Et on aurait dit qu'il ne me chicanait pas, mais qu'il s'en souciait vraiment. Je suppose qu'il était du genre à materner ? Je ne connaissais pas mes propres parents, mais d'après ce

que j'avais pu imaginer d'après ce que j'avais entendu des Gotanda, je suppose que c'est comme ça que vous l'auriez dit. En ayant enfin un colocataire, surtout un autre gars, je sentais qu'il était important de devenir des amis plus proches. *OK, il est temps d'allumer le charme.*

« Alors, pourquoi ne se changerait-on pas ensemble l'un de ces jours ? » demandai-je.

« Je ne veux pas le faire, » déclara Charles.

« Franchement, n'agis pas si froidement, » répliquai-je.

« Je n'agis pas froidement, juste... Pourquoi veux-tu te changer avec moi ? » demanda Charles.

« Pourquoi ? Plutôt, pourquoi ne veux-tu pas te changer avec moi ? » demandai-je.

Répondre à une question par une question était un peu grossier, mais j'avais appris au cours des derniers jours qu'il valait mieux être un peu énergique avec Charles, alors c'était pour le mieux.

« Eh bien... Je suis gêné de..., » déclara Charles.

C'était une drôle de réponse. Charles était peut-être mince, mais il avait l'air plutôt tonique. Pourquoi y avait-il de quoi être embarrassé ?

« Tout ira bien quand tu t'y seras habitué. Faisons-le tout de suite, » déclarai-je.

« Attends, euh, euh..., » déclara Charles.

Son regard se dirigeait vers le plafond alors qu'il cherchait une bonne excuse.

— *D'accord, une dernière poussée !* pensai-je.

« Hey, Char — »

Bruit de gorge.

« Bien sûr, peu importe. Maintenant, allez-y. Si tu ne sais pas quand reculer, personne ne voudra être ton ami, » déclara Rin.

J'avais senti un pincement à l'arrière de mon cou. *Argh, ça fait mal. Arrête, Rin. Rin arrête ça.*

« Hmm ! On dirait que tu aimerais beaucoup changer avec quelqu'un. Je ne peux pas dire que je suis enthousiaste, mais je suppose que je n'ai tout simplement pas le choix... Très bien, je vais me changer avec —, » déclara Cécilia.

« Nous aussi, nous devons changer. Dépêche-toi, Cécilia, » déclara Houki.

« Houki ! Arrête de me pincer... D'accord ! J'arrive tout de suite ! Bien sûr ! Cela sera bien sûr le vestiaire des filles ! » cria-t-elle.

Houki avait appliqué un pincement au cou, coupant les protestations de Cécilia. Quoi ? Quoi ? Est-ce que le pincement au cou était une compétence de classe pour les amies d'enfance ? Et quand ont-elles fini par s'appeler par leur prénom ? Au début, elles semblaient assez antagonistes, mais je suppose que le temps avait changé les choses. Maintenant, elles étaient assez proches pour s'appeler par leur prénom. Se sont-elles affrontés avant le coucher du soleil, un échange de tirs —, eh bien, des coups de feu, et des frappes — jusqu'à la nuit tombée ? Tu sais, ce « Pas mal ! » « Tu n'es pas si mal non plus. » Mais de toute façon, ça finirait probablement avec des coups de poing.

— *Ce n'est pas bon signe. La violence ne résout rien.*

« Rin, » déclarai-je.

« Quoi ? » demanda Rin.

« La violence ne résout rien, » répliquai-je.

Frappe !

« Ça, c'était de la violence, » déclara Rin.

Aïe ! Elle m'avait frappé sur la tête ! Et je venais de lui dire que ça ne résoudrait rien.

« Ne me dis pas de ne pas faire quelque chose que je n'ai pas fait, idiot, » déclara Rin.

Quoi qu'il en soit, il n'y avait aucune raison de se faire battre, et l'arène était sur le point de fermer. Il était temps d'aller se changer.

« D'accord, j'y vais, » déclarai-je.

« Pas de problème, » répondit Charles.

Après un petit mot à Charles, je m'étais dirigé vers la porte. Dernièrement, je m'étais habitué aux accélérations et aux arrêts brusques, alors j'avais plus ou moins la maîtrise du contrôle de l'IS.

« Cet endroit est vraiment luxueux, » murmurai-je.

Le vestiaire s'étendait devant moi. Il y avait une cinquantaine de casiers, et plus qu'assez de place pour une cinquantaine de personnes. En reprenant le Byakushiki dans sa forme de gantelet, je m'étais affalé sur un banc alors que je retirais ma combinaison IS.

« Je tuerais pour un bain..., » déclarai-je.

Même si le costume l'avait absorbé, j'avais quand même beaucoup transpiré. J'avais donc vraiment envie de tremper à la fois mon corps et mon âme. La rumeur disait que Mme Yamada envisageait de changer l'horaire des bains maintenant qu'il y avait deux garçons. J'en étais

reconnaissant.

« C'est bon, j'ai fini de changer, » déclarai-je.

Les vêtements pour hommes étaient si pratiques. J'avais fini avant même d'avoir fini de penser.

« Orimura, Dunois, vous êtes là ? »

« Oui ? C'est juste moi, Orimura, » répondis-je.

Quelqu'un m'appelait de l'extérieur. On aurait dit Mlle Yamada. En parlant du diable.

« Puis-je entrer ? Vous n'êtes pas en train de vous changer ? » demanda Yamada.

Pour une raison ou une autre, quand les gens appelaient de loin, leur phrase était infléchie. C'était marrant. Ce n'est pas comme si j'étais différent.

« Nan, je vais bien. Je me suis déjà changé, » répondis-je.

« Oh, bien. Alors, si vous voulez bien m'excuser..., » déclara Yamada.

La porte s'était ouverte et Mme Yamada était entrée. Je trouvais toujours que le bruit du mécanisme actionné par la pression avait l'air vraiment cool.

« Dunois n'est-il pas là aussi ? J'ai entendu dire que vous vous entraîniez avec lui tout à l'heure, » déclara Yamada.

« Je crois qu'il est toujours dans l'arène. Vérifiez les fosses peut-être ? Bref, qu'est-ce qu'il y a ? Si c'est important, je peux le retrouver, » déclarai-je.

« Oh, ce n'est rien d'important, » répondit Yamada. « Vous le lui direz plus tard. Euh... À partir de la fin du mois, vous pourrez utiliser les bains. La mise en place des quarts semblait causer beaucoup de problèmes, alors au lieu de cela, vous aurez deux jours par semaine. »

« Vraiment !? » m'exclamai-je.

C'était une grande nouvelle. C'est une très grande nouvelle. Je pourrais enfin prendre un bain. J'avais été tellement empli de gratitude que j'avais saisi la main de Mme Yamada pendant que je lui répondais.

« Je suis ravi. Je suis vraiment ravi. C'est merveilleux. Merci beaucoup, madame Yamada ! » déclarai-je.

« C'est juste mon travail..., » répondit Yamada.

C'est peut-être vrai, mais j'étais encore rempli d'une envie de la remercier. J'avais été submergé par l'envie de la remercier avec le plus grand des enthousiasmes.

« Non, vraiment, c'est grâce à vous. Merci infiniment ! » déclarai-je.

« Vraiment ? Teehee. Vous me faites rougir, » déclara Yamada.

C'est alors que j'avais réalisé la situation. J'étais seul avec une enseignante dans un vestiaire, saisissant sa main avec passion. Ça ne pourrait pas bien finir. Quelque chose de terrible devait arriver.

« Ichika... ? Qu'est-ce que tu fais ? »

Mon cœur battait la chamade. Non, attends. C'était juste Charles. Pfff.

« Es-tu toujours dans les vestiaires ? Pourquoi tiens-tu la main d'un professeur ? » demanda Charles.

« Oh, euh. Ce n'est rien, » déclarai-je.

J'avais lâché ma prise sur sa main. Mme Yamada, elle aussi, avait été gênée par le commentaire de Charles et s'était retournée après que j'eus lâché sa main.

« Ichika, je croyais que tu avais dit que tu rentrais en premier, » déclara Charles.

« Oh, ouais. Désolé, » répondis-je.

Pour une raison ou une autre, on aurait dit qu'il y avait des épines dans le discours de Charles. Mais son expression n'était pas différente de la normale. Je devais trop y penser.

« Réjouis-toi, Charles. À partir de la fin du mois, nous pourrons utiliser les bains ! » déclarai-je.

« Oh ! » s'exclama Charles.

Charles m'avait regardé de travers alors qu'il enlevait son IS et commençait à essuyer sa tête. Il semblait vraiment de mauvaise humeur. C'était dommage, car la bonne nouvelle aurait dû aussi l'exciter.

« Oh, en fait, il y a autre chose dont je voulais vous parler, Orimura. Il y a de la paperasse à remplir, alors pourriez-vous venir à la salle des profs ? Il s'agit de l'enregistrement de Byakushiki, donc il y en a beaucoup, » déclara Yamada.

« Compris. Tu devrais te doucher d'abord aujourd'hui, Charles. Ça va probablement prendre du temps, » déclarai-je.

« Bien sûr. D'accord, » déclara Charles.

« D'accord, c'est bon. Allons-y, Mlle Yamada, » déclarai-je.

Partie 3

« Soupir... »

Fermant la porte, Charles, seul dans le dortoir, avait poussé un soupir. C'était peut-être en le gardant en lui si longtemps qu'il était devenu si étonnamment long et profond.

« De toute façon, pourquoi suis-je si en colère ? » murmura-t-il.

La gêne dans les vestiaires était encore présente. Réalisant qu'Ichika, aussi, était choqué par cela, les choses avaient encore plus empiré.

« Peut-être... Je vais prendre une douche et me calmer, » déclara Charles.

Charles avait sorti des vêtements de rechange du placard et était parti pour prendre sa douche.



« Ouf, c'est enfin fait, » déclarai-je.

Il y avait certainement eu beaucoup de paperasse, mais la plupart n'avaient pas besoin de beaucoup plus qu'une signature, donc cela s'était passé plus vite que je l'avais prévu. J'avais l'impression d'être maintenant officiellement le pilote de Byakushiki, même si c'était une distinction administrative qui ne changerait probablement pas grand-chose.

« Je suis de retour. Hein... ? Charles, où es-tu ? » demandai-je.

Alors que je le demandais, le bruit de l'eau qui coulait résonna depuis la douche.

« Ah, il doit être sous la douche, » déclarai-je.

— *Maintenant que j'y pense, n'a-t-il pas dit qu'on n'avait plus de gel*

douche hier ?

En me souvenant de ce que Charles avait dit, j'avais sorti une bouteille de rechange du placard. Je pensais prendre en premier la douche aujourd'hui, et ainsi pouvoir en apporter quand j'irai.

— Il aimerait probablement l'avoir maintenant. Je vais le lui apporter.

La salle d'eau était munie d'une porte entre la douche et le vestiaire.

— Je devrais l'apporter au vestiaire et crier pour le lui indiquer.

Je pensais qu'en entrant dans la salle de douche.

Clic.

Clic ? Hmm. J'avais déjà ouvert la porte pour entrer, alors pourquoi avais-je entendu ça ? Oh, c'est vrai, Charles avait dû ouvrir la porte de la douche. Il devait être à la recherche d'un gel douche.

« Oh, bon moment choisi. J'ai apporté une autre bouteille de —, » commençai-je.

« I-I-I-Ichika ? » demanda Charles.

« Hein ? » m'exclamai-je.

La personne qui était entrée dans la salle de douche était une fille que je n'avais jamais vue. Comment avais-je su que c'était une fille ? C'est simple. Elle avait des seins.

Ses cheveux humides étaient d'une blonde ondulée, douce et souple. Ses jambes étaient lisses et longues, sa taille élancée accentuait ses seins, les faisant paraître encore plus gros qu'ils ne l'étaient. Avec ses cheveux blonds et ses yeux d'améthyste, je savais qu'elle ne pouvait pas être japonaise. C'est peut-être pour cela qu'elle — autour du bonnet C ? —

était encore exceptionnellement pétillante... Les gouttelettes d'eau perchées sur sa jeune peau étaient comme des pierres précieuses, presque comme si elle était sertie de pierres précieuses.

Et elle était nue. Complètement nue. Je savais dans ma tête que je devais détourner le regard, mais mes yeux étaient fixés comme s'ils étaient coincés là.

« Je... Euh, euh..., » balbutiai-je.

J'avais l'impression d'avoir déjà vu la fille nue devant moi quelque part auparavant, mais j'étais si confus que je n'arrivais plus à réfléchir.

— *Hmm, blonde... Blonde ?*



« Eek! »

Claquement !

La jeune fille avait surmonté son choc et s'était immédiatement couvert les seins en s'enfuyant sous la douche. Le grand claquement de la porte m'avait ramené à la raison, et j'avais écouté l'eau qui coulait.

« Euh..., » balbutiai-je.

« ... »

Il n'y avait pas eu de réponse de l'autre côté de la porte. Elle était probablement aussi sans voix que moi.

« Je laisse le gel douche ici, » déclarai-je.

« D'accord..., » répondit-elle.

Avec un échange qui pouvait ou non avoir été une conversation, j'avais placé la bouteille près de la porte de la douche et j'étais sorti.

« ... »

— *Qu'est-ce qui se passe ici ? Je pensais que Charles était sous la douche... Attends, c'était lui !?*

Maintenant que j'y pense, ça ne me semblait pas tiré par les cheveux. S'il laissait tomber ses cheveux, ce serait probablement comme ça. Mais ce n'était pas le plus gros problème.

— *Il y a quelque chose qui cloche ici. Pourquoi Charles a-t-il des seins ? Hmmm, seins...*

La vue était encore brûlée à l'intérieur de mes paupières.

— *C'était... c'était de beaux seins.*

Il n'y avait aucune chance. C'était impossible. Cependant, je ne pouvais pas l'exclure complètement...

— *C'est mieux de ne pas y penser. Libérer votre esprit et laisser les problèmes s'estomper.*

Clic.

« ... !? »

Un clic silencieux, presque des condoléances, s'était fait entendre lorsque la porte du vestiaire s'était ouverte. Pourtant, pour moi, c'était le son le plus fort que j'avais entendu de toute ma vie, et je m'étais involontairement recroquevillé.

« Je vais sortir, » déclara Charles.

« D'accord, » répondis-je.

La voix que j'avais entendue derrière moi était bien celle de Charles. J'avais essayé d'ignorer les battements de mon cœur dans ma poitrine en me retournant.

Devant moi... C'était une fille.

♥♥♥

« ... »

« ... »

Nous avons passé une heure comme ça. Moi et la fille devant moi — la

véritable identité de Charles — nous étions assis sur nos lits, nous nous tournions l'un vers l'autre, mais en évitant silencieusement les regards de l'autre.

« Eh bien, euh... »

J'avais décidé de briser la glace. Pendant que je parlais, elle — Charles, tremblait.

— *Franchement, ça ne devrait pas être si choquant...*

« Veux-tu du thé ? » demandai-je.

« B-Bien sûr. Si ça ne te dérange pas, » répondit Charles.

Il semblait que nous étions tous les deux d'accord sur le fait qu'un verre faciliterait la conversation. Au moins, on était enfin d'accord sur quelque chose. Bref, j'avais fait bouillir de l'eau dans la bouilloire électrique et je l'avais versée dans ma théière.

« ... »

« ... »

Alors que nous attendions que le thé soit infusé, le silence revint. Même si je le souhaitais, il ne fallait pas faire de précipitation avec les feuilles de thé.

« Ça devrait être bon maintenant. Tiens, » déclarai-je.

« Oh, c'est — Oek ! » déclara Charles.

Alors que je lui passais la tasse, le bout de nos doigts s'était rapproché et Charles, agitée, avait retiré sa main en réaction. Sans réfléchir, j'avais resserré la tasse pour ne pas la faire tomber et, en réponse, le thé s'était répandu sur ma main.

« Ow, c'est chaud ! De l'eau ! De l'eau ! » m'écriai-je.

J'avais couru vers l'évier, et j'avais ouvert le robinet le plus loin possible. Le flot de l'eau m'avait refroidi la main, et il me semblait que la crise était en grande partie évitée.

« D-Désolée ! Est-ce que ça va ? » demanda Charles.

« Oui, ça devrait aller. Tant que tu le refroidis vite, tu ne te brûles pas vraiment, » répondis-je.

« Laisse-moi-le voir... Tu es rouge vif. Je suis vraiment désolée, » déclara Charles.

Un peu paniquée, Charles s'était précipitée à mes côtés et avait tiré ma main vers elle, fixant la partie où le thé avait éclaboussé d'une expression peinée.

« Je vais chercher de la glace ! » s'écria Charles.

« Attends, attends un peu. Tu ne peux pas sortir comme ça. Je vais le chercher moi-même dans un instant, » déclarai-je.

Charles portait sa veste de survêtement comme d'habitude, mais c'est peut-être parce que je connaissais son secret qu'elle avait renoncé au corset spécial qu'elle portait pour maintenir ses seins. Avec sa veste bien ajustée, ses seins étaient évidents.

« Mais..., » balbutia Charles.

« En fait, Euhh. Tes seins... Ils se plaquent contre moi, » décalai-je.

« ... ! »

Comme si elle n'avait pris conscience de sa propre position qu'après qu'elle ait été mentionnée, Charles avait bondi en réponse, les bras

croisés sur sa poitrine.

« ... »

Même si ce n'était qu'un petit peu, ses yeux portaient ce regard accusateur dont seules les femmes étaient capables.

« Et moi qui m'inquiétais pour toi... Ichika, espèce de pervers..., » déclara Charles.

« Quoi !? »

Impossible ! J'étais traité comme un méchant. Quelle absurdité ! Quel mensonge ! J'imaginai peut-être des choses, mais pendant un moment j'espérais que ce n'était peut-être pas accusateur, mais un mélange d'embarras et de joie. Ouais... J'avais dû imaginer des choses. Quelle fille serait heureuse qu'un mec qu'elle n'aime pas la toucher ?

« Pff. C'est assez refroidi, ça devrait aller. Quoi qu'il en soit, essayons encore une fois, » déclarai-je.

« D'accord, » répondit Charles.

Cette fois, j'avais réussi à passer la tasse à Charles, et nous avons pris chacun une gorgée de notre thé. Après nous être humecté la gorge, j'en étais arrivé à la question que j'avais en tête.

« Alors pourquoi as-tu fait semblant d'être un homme ? » demandai-je.

« Ma... ma famille m'a forcée à le faire..., » répondit Charles.

« Hein ? Ta famille, est-ce bien les Dunois ? » demandai-je.

« C'est bien ça. Mon père est le président de la compagnie. C'était un ordre direct de sa part, » répondit Charles.

Quoi ? Quelque chose n'avait pas l'air d'aller ici. Quand la conversation s'était tournée vers sa famille, une tristesse était apparue sur le visage de Charles.

« Un ordre ? De ton père ? Comment cela se fait-il... » commençai-je.

« Je... Je suis la fille de l'une de ses maîtresses, » répondit Charles.

« ... »

Silence, encore une fois. À 15 ans, j'étais assez vieux pour savoir comment le monde fonctionnait. Je n'étais pas assez innocent et protégé pour ne pas savoir ce que ça voulait dire.

« J'ai été adoptée par mon père il y a deux ans. Peu après la mort de ma mère, ses employés sont venus me chercher. Après des tests rigoureux, ils ont déterminé que j'étais tout à fait apte à piloter un IS, et j'ai été affectée comme pilote d'essai non officiel pour Dunois, » répondit Charles.

Charles se frayait un chemin courageux à travers une histoire dont elle ne voulait probablement pas se souvenir, alors je l'avais écoutée attentivement, la laissant finir.

« Je n'ai rencontré mon père que deux fois. Je n'ai prononcé que quelques phrases avec lui. On vivait dans des maisons séparées, et juste une fois, il m'a appelée chez lui. C'était terrible. Sa femme m'a même frappée, et elle m'a traitée de "sale briseuse de ménage". Cela m'a vraiment peinée. Si maman m'en avait dit un peu plus, au moins je n'aurais pas été aussi déconcertée. »

Charles lâcha un rire forcé, trop sec pour avoir été un vrai rire. Je ne l'avais pas fait de mon côté et je suppose qu'elle ne voulait pas que je le fasse. Pour une raison quelconque, la colère s'était enflammée en moi, et j'avais serré les poings pour la retenir.

« Peu de temps après, Dunois est entré dans une crise financière, » déclara Charles.

« Attends, quoi ? N'ont-ils pas la troisième part la plus élevée de la production de masse des IS au monde ? » demandai-je.

« Oui, mais le Revive est toujours un IS de deuxième génération. Le développement des IS est incroyablement coûteux — la plupart des entreprises de l'industrie reçoivent une aide gouvernementale directe. Et la France s'est retirée du projet de défense commun de l'UE "Plan de mise à niveau". Le besoin d'une troisième génération d'IS était urgent. Pourtant, même si c'était nécessaire pour notre défense, un pays qui ne disposait ni d'un budget important, ni de l'avantage du premier arrivé, en a inévitablement souffert. »

Maintenant que j'y pense, Cécilia avait parlé à plusieurs reprises du développement des IS de troisième génération.

« L'Union européenne procède actuellement à des essais pour déterminer le fournisseur principal de la mise à niveau de troisième génération. Les propositions en cours d'évaluation sont nos Tears, le Regen allemand et le Tempesta italien. La nôtre est actuellement la plus proche de l'état de préparation à la production, mais ce n'est pas encore décidé. J'ai donc été envoyé à l'Académie IS pour recueillir des données sur le terrain. »

C'est du moins ce que je m'étais souvenu. C'est probablement la raison pour laquelle Laura était aussi venue d'Allemagne.

« Revenons au sujet. Ainsi, si Dunois a commencé le développement d'un IS de troisième génération, il s'est en fait appuyé sur un projet de deuxième génération très tardif, très court en termes de temps et de données utiles, le projet n'a pas pu prendre forme. Par la suite, le gouvernement a fait savoir que le budget avait été considérablement réduit. Et que s'il n'était pas sélectionné lors du prochain essai, tout financement supplémentaire serait également complètement annulé, et la

licence d'IS de Dunois serait retirée, » déclara Charles.

« Je crois que j'ai compris, mais pourquoi es-tu venue ici en te faisant passer pour un homme ? » demandai-je.

« C'est très simple. Comme vitrine pour notre produit. Et —, » Charles avait évité le contact visuel, sa voix trahissant un peu de frustration. « Il serait plus facile de me rapprocher d'un exemple similaire au Japon si je me faisais aussi passer pour un garçon. Si possible, je devais obtenir des données sur son IS et sur lui-même. »

« Ce qui signifie..., » déclarai-je.

« Oui. J'ai été envoyée pour voler des données sur Byakushiki. C'est ce qu'il m'a dit de faire, » déclara Charles.

D'après ce que j'avais entendu, le père de Charles profitait d'elle. Le genre de « Elle est douée avec un IS, alors utilisons ça ! » et rien d'autre. Elle l'avait sûrement ressenti beaucoup plus intensément que moi. C'est pour ça qu'elle parlait de son propre père comme s'il n'avait aucun lien de parenté avec elle. Dans son esprit, il n'était pas « papa », c'était juste un type.

Partie 4

« Et c'est comme ça. Maintenant que tu as découvert la vérité, je suis sûre que je serai rappelée en France. Quant à l'entreprise... Je suis sûre qu'elle s'effondrera ou qu'elle sera rachetée, qu'elle ne sera certainement plus jamais la même, mais je m'en fiche complètement, » déclara Charles.

« ... »

« Ça m'a vraiment soulagée. Merci de m'avoir écoutée. Et désolée de t'avoir menti, » déclara Charles.

Charles s'inclina profondément, mais quand j'avais réalisé qu'elle le faisait, j'avais tendu la main vers ses épaules et j'avais redressé son visage.

« Cependant, es-tu d'accord avec ça ? » demandai-je.

« Eh... ? » demanda Charles.

« Es-tu d'accord avec ça ? Tu ne peux pas l'être. Peu importe ce qu'il dit. Pourquoi quelqu'un a-t-il le droit de te priver de ta liberté juste parce qu'il est ton parent ? Ce n'est pas juste ! » déclarai-je.

« I-Ichika ? » demanda Charles.

Le visage de Charles indiquait qu'elle était un peu perplexe et un peu effrayée. Mais je n'avais pas trouvé les bons mots. Plus que tout, je n'arrivais pas à comprendre mes sentiments.

« Ce que je veux dire, c'est que tu ne serais pas ici sans lui, c'est vrai, mais c'est absurde de penser que cela devrait lui donner une autorité absolue sur toi. Chacun a le droit de choisir comment il va vivre. Et tes parents n'ont pas le droit de dire le contraire ! » déclarai-je.

En parlant, j'avais réalisé que je ne parlais pas vraiment de Charles, mais de moi-même. Et je n'avais pas pu m'empêcher de penser à Chifuyu, qui avait tant souffert à cause d'eux.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Quelque chose te tracasse, Ichika ? » demanda Charles.

« Ah, ouais. Désolé... Je me suis trop énervé sur ce sujet, » déclarai-je.

« Ce n'est pas grave. Dis-moi juste ce qui ne va pas, » demanda Charles.

« J'ai été — Chifuyu et moi avons été abandonnés par nos parents, » déclarai-je.

« Oh... ! » s'exclama Charles.

Charles me regarda un instant, avec un visage qui laissait entendre qu'elle s'était souvenue de quelque chose de tragique, puis il baissa les yeux pour s'excuser.

« Je suis... désolée pour vous, » déclara Charles.

« Ne t'inquiète pas pour ça. Chifuyu est assez de famille pour moi. Je ne voudrais même pas rencontrer mes parents. Bref, qu'est-ce que tu veux faire maintenant ? » demandai-je.

« Ce n'est qu'une question de temps. Quand le gouvernement français découvrira la vérité, il ne pourra pas rester inactif. Mon statut de cadet national sera révoqué, et si j'ai de la chance, je serai seulement emprisonnée, » déclara Charles.

« Et tu es d'accord avec ça ? » demandai-je.

« Ça n'a pas d'importance que je sois d'accord avec ça ou pas. Je n'ai pas le droit de choisir. C'est ce qui va se passer, » déclara Charles.

Le léger sourire de Charles était rempli de douleur. Cela avait trahi sa résignation désespérée. Je ne pouvais pardonner à personne qui lui faisait ressentir ça. En même temps, j'étais en colère contre moi-même parce que je ne pouvais rien faire. Ne pas pouvoir aider un ami m'avait rempli de frustration.

« Alors, pourquoi ne pas rester ici ? » demandai-je.

« Hein ? » s'exclama Charles.

« Selon l'article 21 : Pendant leur inscription, les étudiants ne sont soumis à l'autorité d'aucune nation, aucun organisation ou groupe. Les interférences extérieures sans leur consentement ne sont pas autorisées, » j'avais récité le règlement.

— *C'est ça. Ça va marcher, pensai-je.*

Au fur et à mesure que j'y repensais, ma colère s'était dissipée, et j'avais récité le texte avec tant de douceur que j'étais presque dégoûté de moi-même.

« Ce qui veut dire... Tant que tu es ici, tu es en sécurité pour au moins trois ans. Ça te donnera le temps de trouver une solution. Tu n'as pas besoin de te précipiter, » déclarai-je.

« Ichika... » demanda Charles.

« Hein ? Quoi ? » demandai-je.

« Tu t'en es bien souvenu. Il y a, quoi, cinquante-cinq articles ? » demandai-je.

« Je... travaille dur, » déclarai-je.

« Bien sûr que si, » répondit Charles.

Charles avait fini par rire. Son expression était le sourire insouciant d'une jeune fille de 15 ans.

Mon pouls battait à nouveau la chamade... En y repensant, ce que j'avais le plus remarqué, ce n'était même pas sa beauté, mais sa gentillesse. C'est ce qui avait dû la rendre si adorable à mes yeux. En la voyant sans être sur ses gardes, mon cœur avait battu encore plus vite.

« Quoi qu'il en soit, c'est à toi de décider, donc tu devrais y réfléchir, » déclarai-je.

« Bien sûr. Je le ferai, » répondit Charles.

J'avais l'impression que nous passions à autre chose que des sujets plus délicats, mais j'aurais peut-être dû appuyer un peu plus fort. En y

pensant, j'avais de nouveau tourné les yeux vers Charles, et nos regards s'étaient croisés.

« Hein ? Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Charles.

« Oh, rien du tout, » répondis-je.

Charles m'avait regardé en face. Je ne savais pas si elle savait ce que je pensais ou non, et maintenant ce n'était pas seulement sa vulnérabilité. Le haut de son décolleté qui sortait de son encolure était suffisant pour faire battre mon cœur comme un tambour.

« Bref, euh... Peux-tu reculer, Charles ? » demandai-je.

« Hein ? » demanda Charles.

« Eh bien, euh, tes seins..., » déclara Charles.

Charles avait rougi d'un rouge vif à leur mention.

— *Elle était comme ça avant aussi, n'est-ce pas, pensai-je.*

« Ichika, tu n'arrêtes pas de parler de mes seins... Veux-tu les voir ? » demanda Charles.

« Quoi !? » m'exclamai-je.

« ... »

« ... »

J'étais nerveux, je ne savais pas ce qu'elle voulait vraiment. Pour une raison ou une autre, elle se tut, son visage était encore rouge comme une betterave, et une autre sorte de maladresse s'installa.

Toc, toc.

« ... !? »

« Ichika, tu es là ? Tu n'as pas encore mangé. Tu n'es pas malade, n'est-ce pas ? »

Charles et moi avions tous les deux été paralysés, tout ceci était comme au moment du coup de sifflet final.

« Ichika ? Puis-je entrer ? »

— *C'est mauvais, ça. Vraiment mauvais. Vraiment, vraiment mauvais. Même un crétin pourrait dire que Charles était une fille s'il la voyait maintenant.*

« Qu'est-ce qu'on fait ? » demanda Charles.

« Cache-toi pour l'instant, » déclarai-je.

Nous chuchotions ainsi tous les deux. Nos visages étaient assez proches, mais nous n'avions pas eu le temps d'y penser.

« D'accord. Je vais juste me faufiler ici..., » déclara Charles.

« Quoi — pourquoi le placard !? Utilise le lit ! Couvre-toi avec des couvertures, tout ira bien ! » déclarai-je.

« Oh ! Bonne idée ! » déclara Charles.

Charles et moi, on s'était embrouillés.

Clic. Le son de l'ouverture de la porte avait résonné.

« Oh, salut, Cécilia ! Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il te fallait ? » demandai-je.

« Ai-je interrompu quelque chose ? » demanda Cécilia.

Ce qu'elle avait vu, c'est Charles, qui venait de plonger dans son lit, et moi, allongé sur le dessus en tirant une couverture sur elle. C'était certainement un spectacle inhabituel d'ouvrir une porte et de trouver un résident allongé l'un sur l'autre sur une couverture. Cécilia avait fait une expression emplie de doute, comme si elle essayait de s'assurer qu'elle voyait vraiment cela.

« Charles pense qu'il a un rhume, alors je l'ai bordé. Ce n'est pas grave, hein ? » déclarai-je.

« Et... est-ce qu'être allongé sur un malade est un remède traditionnel japonais ? » demanda Cécilia.

Bien sûr que non. Ce n'était un remède traditionnel nulle part. Qui diable aurait pu trouver quelque chose comme ça ?

« Bref, Charles ne se sent pas bien, alors il fait une sieste. Il n'a pas faim, alors je vais devoir y aller seul, » déclarai-je.

« C'est vrai, » la voix de Charles s'était échappée de dessous la couverture.

— *Allez, fais un peu plus d'efforts pour avoir l'air malade !*

« Toux, toux. »

— *Pourrais-tu rendre plus évident le fait que tu faisais semblant ? Ça ne va pas marcher, n'est-ce pas ?*

« Oh, vraiment ? Je n'ai toujours pas dîné. On y va ensemble ? En effet. Quelle coïncidence inhabituelle ! » déclara Cécilia.

Nous avons apparemment dupé Cécilia, et elle avait tourné son attention vers le dîner avec moi. J'avais besoin de me souvenir de rapporter un repas pour Charles.

« Toux, toux, toux. Amusez-vous bien, » déclara Charles.

« Bien sûr, » répondis-je.

« Prends soin de toi, Dunois. Ichika, on y va ? » demanda Cécilia.

Pendant qu'elle parlait, elle m'avait pris le bras. Les Britanniques étaient naturellement doués pour les gestes dont les Japonais se défendaient. J'étais mal à l'aise avec un contact si étroit, mais je l'avais enduré de façon à ne pas aggraver la situation. Nous étions sortis de ma chambre et nous nous étions dirigés vers l'escalier. Alors que nous étions sur le point de descendre, j'avais entendu un cri.

« Qu'est-ce que vous faites tous les deux ? »

Des bruits de pas rapides retentirent du fond du couloir. Je n'avais même pas eu besoin de chercher pour savoir... que c'était Houki.

« Oh, Houki ! Nous étions simplement en route pour le dîner, » déclara Cécilia.

Il y avait un peu plus d'emphase sur le fait que « nous ». Peut-être qu'elle y avait donné un sens supplémentaire, c'était l'une de ces choses que je n'avais pas comprises et que seules les filles semblaient faire.

« Et pourquoi vous tenez-vous la main, hein !? » demanda Houki.

« N'est-il pas naturel qu'un seigneur escorte sa dame ? » demanda Cécilia.

Alors c'était comme ça, hein. Je n'arrêtais pas d'être l'escorte de quelqu'un. Et, maintenant... Houki me regardait fixement. Pourquoi était-ce ma faute ?

« Et Ichika ! Que se passe-t-il avec toi ? Tu savais que j'allais t'attendre à la cafétéria ! » s'écria Houki.

« Je n'étais même pas..., » commençai-je.

Je voulais lui dire que j'avais d'autres choses plus importantes à régler. De toute façon, n'était-ce pas impoli de dire aux gens que vous attendiez qu'ils viennent ?

« Quoi qu'il en soit, nous sommes en route pour le souper, alors si ça ne te dérange pas..., » déclara Cécilia.

« Attends ! Je viendrai aussi. J'allais justement dîner ! » déclara Houki.

Hein ? Vraiment ?

« Oh, mon Dieu, Houki. Es-tu sûre qu'un quatrième repas par jour ne te fera pas prendre encore plus de poids ? » demanda Cécilia.

« Pas besoin de s'inquiéter pour ça. Je brûlerai les calories à l'entraînement, » déclara Houki.

— Tu veux dire au club de Kendo où tu ne vas jamais. Le reste de l'équipe pleure.

Ils avaient un nouveau membre qui avait fait les nationales, et elle n'était même pas venue. Houki, j'aimerais qu'on puisse s'entraîner ensemble après l'école, mais tu devrais aussi aller au club de temps en temps. Je ne voudrais pas que tu perdes ton avantage.

« Mes parents m'ont envoyé ça. J'allais m'entraîner avec plus tard, donc ça ne devrait pas être un problème, » déclara Houki.

Elle avait tenu un... wôw. Un katana. Il avait été gagné, mais on avait tout de suite su ce que c'était. Une lame célèbre transmise depuis l'époque d'Edo — en d'autres termes, de l'acier.

« Son nom est Akeyoi, l'une des dernières créations du célèbre forgeron Akarugi You, » déclara Houki.

Akarugi You. Après avoir épousé une épéiste, il avait abandonné son travail précédent et ils s'étaient installés dans les montagnes de Hida. Là-bas, il fabriquait « des épées pour les femmes ».

« *Des femmes frappant des hommes.* »

Ce thème de la grâce supérieur de la puissance avait influencé son métier jusqu'à la fin de ses jours. Bien sûr, il n'aurait probablement jamais commencé s'il n'avait pas rencontré sa femme. Akarugi, vous étiez finalement arrivé à deux principes de l'escrime :

« Laissez filer votre lame comme de l'eau, jusqu'à ce que vous vous approchiez — puis vous frappez en un éclair, » et « Dégainez rapidement votre lame, et avec elle frappez encore plus vite. »

La lame de Houki avait été fabriquée pour cette dernière — une lame plus longue et plus mince qu'un katana standard, avec une gaine plus longue en assortiment. Pourtant, d'une manière ou d'une autre, il était possible de le dégainer plus rapidement qu'une lame plus courte. J'avais entendu dire que la raison en était la gaine plus lisse et la trajectoire circulaire de l'attaque, combinées au jeu de jambes. Pourtant, le gouvernement était-il d'accord avec cela ? Un lycéen se baladant armé d'un — oh, attends. C'était l'Académie IS, proclamée par la loi et traitée comme n'appartenant à aucune nation.

« Alors, allons-y, » déclara Houki.

Quoi ? Hein ? Pourquoi Houki était-elle à côté de moi ? Attends ! Pourquoi m'attrapait-elle le bras !?

« Houki... qu'est-ce que tu fais ? » demandai-je.

« C'est naturel pour un homme d'escorter une dame, non ? » demanda Houki.

— *Escorte ? Bon sang... Vous deux, vous allez seulement à la cafétéria.*

Mais maintenant, j'avais Cécilia accrochée à mon bras gauche, et Houki à ma droite.

— *Franchement, si on marche comme ça, personne ne pourra nous dépasser en montant les escaliers.*

Et aussi, tout le monde nous regardait.

« Mon Dieu, j'aimerais que ce soit moi... »

« C'est une double concrétisation. »

« Ce n'est pas juste de prendre de l'avance ! »

« Ce n'est pas juste d'avoir son propre IS ! »

Hm ? Pourquoi tout le monde regardait-il Houki et Cécilia avec jalousie ? Et pourquoi avaient-elles l'air si suffisantes et satisfaites d'elles-mêmes ? Était-ce si génial d'être escorté par un homme ?

« Euh..., » dis-je.

« Quoi ? » demanda Houki.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Cécilia.

« C'est dur de marcher comme ça..., » déclarai-je.

Mes bras avaient été serrés en stéréo. Qu'est-ce qui n'allait pas avec ces deux-là ?

« N'as-tu rien de mieux à dire en ce moment ? » demanda Houki.

« Un homme qui ne reconnaît pas sa propre fortune est plus bas qu'un

chien, » déclara Cécilia.

Fortune ? Avait-on eu la chance, en Grande-Bretagne, d'avoir les deux bras tordus en même temps ? Désolé, mais ce n'est pas du tout mon genre.

« Bref, peu importe. Allons manger quelque chose, d'accord ? » demandai-je.

C'était suffisant pour les faire bouger à nouveau, mais bientôt, un autre problème s'était posé.

« Le dîner de poisson d'aujourd'hui est du maquereau sawara. C'est délicieux, » déclara Houki.

Quelque chose de mou se pressant sur lui

« J'ai entendu dire que le repas occidental d'aujourd'hui est des pâtes carbonara. En veux-tu aussi ? » demanda Cécilia.

Quelque chose de mou se pressant sur lui

« Eh bien, euh, ils ont tous les deux l'air bons, » déclarai-je.

J'étais tout à fait honnête, ils avaient l'air appétissants tous les deux. Il y avait autre chose dont j'essayais de m'éloigner à ce moment-là. Avec nous, marchant bras dessus bras dessous, c'était plutôt difficile à passer. Elles se pressaient donc chacune près de moi et, à chaque pas, mon bras sentait quelque chose de doux, de féminin, de gonflé, quelque chose auquel je n'essayais pas de penser, mais je ne pouvais m'empêcher de réaliser ce que c'était.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Ichika ? » demanda Yuuki.

« Il y a un problème ? » demanda Cécilia.

Quelque chose de mou se pressant sur lui

Chacune s'était penchée encore plus près de moi. Mes bras pouvaient sentir leurs seins se serrer dans leurs vêtements.

« Oh, ce n'est rien ! Ce n'était rien du tout. Ce ne sera pas grand-chose, » déclarai-je.

J'avais surmonté les difficultés pour essayer de garder mon contrôle. Tendue — c'était une façon appropriée d'y penser, tout bien considéré. Ce que j'avais fini par manger pour le dîner m'était complètement sorti de l'esprit.

Partie 5

« Je suis de retour, » déclarai-je.

« Salut, Ichika. Hm ? Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as l'air énervé à cause de quelque chose, » demanda Charles.

« Ah, ne t'inquiète pas pour ça. Je vais bien. Mais tu dois être affamée. Je t'ai pris un dîner au poisson, crois que tu y arriveras ? » demandai-je.

« Bien sûr, merci, » répondit Charles.

Charles avait souri quand elle me prit le plateau, mais son expression s'était assombrie quand elle le posa sur la table.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demandai-je.

« Uhhhh..., » balbutia Charles.

« Dépêche-toi, ou ça va refroidir. Quelqu'un a travaillé dur pour le faire, tu devrais le manger pendant qu'il est encore chaud, » déclarai-je.

« Ouais, tu as raison. Merci, » répondit Charles.

Charles semblait avoir un sourire maladroit, et j'avais vite compris la raison.

« Ah... ! » m'exclama Charles.

Plop.

“ah, euh...”

Plop, plop.

Charles poussa un soupir alors que sa nourriture retombait dans l'assiette. Elle avait ramassé le poisson. Ou du moins, elle avait essayé, mais ça ne se passait pas très bien. Maintenant que j'y pense, c'était la première fois que je voyais Charles utiliser des baguettes.

« As-tu des problèmes avec les baguettes ? » demandai-je.

« Ouais. J'ai pratiqué, mais ce n'est toujours pas — Ah..., » répondit Charles.

Encore une fois, le poisson était tombé. Cela retombait dans l'assiette, donc c'était encore mangeable, mais à ce rythme-là, elle ne finissait jamais son repas.

« Désolé. Je vais te chercher une cuillère, » déclarai-je.

« Hein ? Non, je n'en ai pas besoin. Je finirai bien par finir, » répondit Charles.

« Es-tu sûre de toi ? On dirait que tu as beaucoup de problèmes, ça ne me dérange pas, » déclarai-je.

« Mais..., » déclara Charles.

« Voyons, Charles. Tu dois apprendre à laisser les autres te rendre

service. Si tu continues à les rejeter, ça te fera mal, » lui dis-je en poussant un soupir. « Je sais que c'est difficile de demander des choses de façon inattendue, mais pourquoi ne pas commencer la pratique en commençant par moi ? C'est peut-être un peu du passé, mais rappelle-toi, je suis comme toi, surtout dans les choses de type familial. Alors, n'hésite pas. »

« Ichika..., » déclara Charles.

Pendant un certain temps, elle s'était mise à réfléchir, avant d'accepter qu'elle ne pût pas manger autrement et d'ouvrir la bouche.

« Alors, euh..., » déclara Charles.

« D'accord. Tu veux que je t'apporte cette cuillère ? » demandai-je.

« Eh bien, euh... peut... Peux-tu me nourrir ? » demanda Charles.

Elle s'était agitée, et elle avait beaucoup d'hésitation alors qu'elle le demandait — mais la demande inattendue m'avait fait fondre. Charles m'avait souri, la mâchoire ouverte, et m'avait encore demandé.

« Tu m'as dit que je pouvais te demander des faveurs..., » déclara Charles.

« Tu as raison. Un homme ne revient pas sur sa parole. D'accord, faisons-le, » déclarai-je.

Ce n'était pas tout à fait ce que je voulais dire, mais au moins Charles demandait quelque chose plutôt que d'essayer d'abord de tout faire elle-même, puis d'abandonner. Quel genre d'homme serais-je si je refusais ? Mais ce sourire était un peu injuste... Son expression était comme celle d'un chiot abandonné un jour de pluie, suppliant d'être sorti de sa boîte, seul un héros — ou un méchant — pourrait refuser, et je ne voulais pas l'être non plus. J'avais pris les baguettes de Charles, et j'avais ramassé un

morceau de poisson comme ceux qu'elle avait fait tomber.

« OK, dis Ahhhh, » déclarai-je.

« Ahh, » répondit Charles.

Je n'aurais jamais imaginé nourrir aussi Charles à la main. Tandis que Charles mastiquait, ses joues semblaient briller d'un rouge pâle.

« Est-ce bon ? » demandai-je.

« Oui. C'est délicieux, » répondit Charles.

« C'est une bonne chose, » déclarai-je.

« Que dirais-tu d'un peu de riz ensuite ? » demanda Charles.

« D'accord, » répondis-je.

J'avais pris un bouquet de riz, de la taille d'une bouchée pour une fille, et je l'avais porté à sa bouche avec la soucoupe sous lui.

« Ahh, » déclara Charles.

« Hm..., » murmurai-je.

Regarder Charles manger m'avait encore fait battre avec force mon cœur. Était-ce ce que ressentait un oiseau en nourrissant ses petits ? Je n'arrivais pas à me calmer.

« Que dirais-tu d'un peu de salade ensuite ? » demandai-je.

« D'accord, » déclara Charles.

Je l'avais nourrie de reste du repas pendant que notre conversation ralentissait, et après quelques mots, nous étions allés chacun au lit. Il

s'était passé trop de choses aujourd'hui. Épuisé mentalement et physiquement, je m'étais endormi dès que j'avais touché les draps.



L'obscurité. Dans l'obscurité totale, un seul point.

« ... »

Elle ne se souvenait plus depuis combien de temps il en était ainsi. Elle savait seulement que sa vie avait été des ténèbres depuis sa naissance. Les humains avaient vu la lumière pour la première fois à leur naissance, mais elle était différente. Elle avait été élevée dans les ténèbres et était née dans l'ombre. Et rien n'avait changé. Dans une pièce non éclairée, entourée d'ombres et baignée de ténèbres, la seule chose qui avait éclairé était la lueur sombre d'un œil rouge rubis. Laura Bodewig.

Elle savait que c'était son nom, mais elle avait compris qu'il n'avait aucun sens. Mais il y avait une exception. Quand son Lehrerin — quand Chifuyu Orimura — l'appela, cela résonna dans ses oreilles. Son cœur battait la chamade.

« Son existence... Son pouvoir... C'est mon but, ma Daseinsberechtigung... »

Le seul rayon de lumière dans sa vie. La première fois qu'elles s'étaient rencontrées, elle avait failli être mise à genoux. Avec terreur. Avec émotion. Avec... joie.

Son cœur avait vacillé. Son corps avait brûlé. Et elle avait prié. Ah, qu'un jour elle pourrait être comme ça. Qu'un jour, ça pourrait être elle. Cela avait comblé son vide. J'ai été guérie. Une force absolue. Vivre la

perfection. La seule à laquelle elle pouvait s'identifier. Aucune saleté ne pourrait entacher sa forme parfaite.

« Ichika Orimura... Tu as souillé la Lehrerin..., » elle ne pouvait pas accepter son existence. « Je vais l'éliminer... Peu importe ce qu'il faudra. »

Laura ferma les yeux, une flamme sombre poussant dans sa poitrine. La jeune fille, qui ne faisait qu'un avec les ténèbres, tomba dans un sommeil sans rêves.



« Pour de vrai !? »

« Tu ne mens pas, n'est-ce pas ? »

J'étais en route pour le cours lundi matin, et j'avais cligné des yeux, surpris de pouvoir entendre les cris du bas de l'escalier.

« Quoi ? »

« Eh bien ? »

À côté de moi se trouvait mon colocataire, Charles (version masculine).

« C'est la vérité ! Comme si tout le monde en parlait ! Le vainqueur du tournoi à la fin du mois aura un rendez-vous avec Orimu — ! »

« Un quoi avec moi ? » demandai-je.

« KYAAA ! »

Qu'est-ce qu'elles avaient ? J'avais attendu jusqu'à ce que j'arrive en classe et que je le demande d'une voix normale, mais tout ce que j'avais reçu en réponse, c'était des cris. Comme c'est vulgaire.

« Alors, de quoi parliez-vous toutes ? J'ai cru entendre mon nom quelque part là-dedans, » déclarai-je.

« Oh ? Vraiment ? »

« Qu'est-ce qui t'a donné cette idée ? »

Rin et Cécilia essayaient de rire et de changer de sujet. Était-ce quelque chose que je n'aurais pas dû entendre ?

« Bref, je retourne dans ma classe, » déclara Rin.

« Ah, bien sûr ! Je devrais aussi m'asseoir à ma place, » déclara Cécilia.

Chacune avait fait un départ rapide, quoique quelque peu suspect. Les autres filles rassemblées semblaient emboîter le pas.

« Qu'est-ce que c'était que ça..., » j'avais demandé à Charles.

« Ça me dépasse, » répondit Charles.



— *Pourquoi ça doit se passer comme ça ?*

J'étais assis à mon bureau près de la fenêtre pendant que ma tête tourbillonnait de pensées.

— *Le vainqueur du tournoi de classe aura un rendez-vous avec Ichika Orimura...*

C'était à lui et à moi de le savoir ! Il ne dirait pas ça à tout le monde, n'est-ce pas ? Cela avait dû fuir d'une autre façon.

« ... »

Pourtant, toutes les autres filles le savaient, et même les femmes de la classe supérieure se posaient des questions du genre « Et si la gagnante était dans une autre classe ? » et « Vont-ils l'annoncer lors de la cérémonie ? » C'était vraiment mauvais. Je n'approuverais pas qu'Ichika sorte avec une autre fille ! Mais en même temps, essayer de le garder pour moi toute seule proclamerait que nous sortons ensemble. Si seulement on pouvait vivre en paix sans que les rumeurs circulent comme des guêpes...

— *Ah, ce serait bien d'avoir une relation secrète, sans tous ces problèmes, et nous pourrions —*

« Mais à quoi ai-je pensé !? »

Ça ne ferait pas de mal de rêver un peu... Mais les choses étaient compliquées maintenant qu'il y en avait beaucoup d'autres dans la mêlée.

Bref, il fallait que je gagne. Gagner résoudre tout ce problème. Il n'était pas question que je répète la même erreur que la dernière fois. Je ne pouvais pas répéter la même erreur... Tout finirait par s'arranger. Probablement...

— *Je ne peux pas laisser ça se reproduire. Pas comme avant, quand j'ai fait une promesse similaire...*

En quatrième année, j'avais participé aux championnats nationaux de kendo. Même si les inscriptions à l'école primaire avaient été regroupées

et que j'étais en compétition avec les élèves de cinquième et de sixième année, on m'avait désignée comme la favorite en raison de mon éducation. Personne d'autre dans la compétition n'avait pu me battre. La victoire était presque assurée, du moins je le pensais... Pourtant, le jour de la compétition, j'avais été forcée de déclarer forfait parce que ma famille avait dû déménager — et c'était la faute de Tanabe. L'IS que Tanabe avait mis au point était, dès la première annonce, reconnu comme étant si puissant qu'il serait utilisé à mauvais escient comme arme. Pour éviter cela, toute notre famille avait été placée dans un programme de protection gouvernemental. Et depuis, je ne supportais plus ma sœur. Je la détestais, en fait.

C'était à cause d'elle que ma vie était dans un chaos total. Nous avons dû déménager plusieurs fois, et avant de pouvoir nous installer à nouveau, nous devons déménager à nouveau. Malgré tout, j'avais reçu une lettre d'Ichika à l'époque. Mais à cause de qui j'étais, je ne pouvais pas répondre parce que c'était une « menace pour notre position » si je le faisais.

Finalement, j'avais réussi à façonner ma propre existence, après m'être séparée de mes parents et après que ma sœur ait mystérieusement disparu. Mais même à ce moment-là, on me regardait encore. Je n'avais jamais vraiment pu échapper au destin qui m'avait été imposée. La seule chose que j'avais à moi, c'était le kendo, et je m'entraînais longuement et durement dans l'espoir qu'un jour peut-être cela nous relierait Ichika et moi à nouveau, comme avant. Pourtant, même après avoir remporté un titre national, je me sentais vide.

Je ne faisais pas du kendo simplement parce que j'aimais ça. C'était tout ce que j'avais, et tout ce que je pouvais faire pour lutter contre mes démons intérieurs. Chaque adversaire était l'occasion de soulager mon stress. Mais quoi que je fis, je n'arrivais pas à me débarrasser des sentiments que je nourrissais en moi. Voir les larmes de mes adversaires n'avait fait qu'empirer les choses. J'avais lentement réalisé le monstre

que je devenais. Quand on m'avait remis mon prix, je voulais juste m'enfuir. Je ne le méritais pas. Pas de la façon dont j'en étais arrivé là...

— *Qu'ai-je fait de ma vie... ?*

Ce n'était que de la violence. Ce n'était pas la vraie force. La vraie force, c'est autre chose. Je connaissais la réponse, mais je ne la comprenais toujours pas.

— *Ngh ! Et me revoilà à penser au passé.*

« ... »

J'aurais aimé que tout ça disparaisse. Si je gagnais cette fois, les choses seraient sûrement différentes. Tous les morceaux étaient là. J'avais juste besoin de gagner.

« Je peux le faire. Je vais le faire... Personne ici ne peut m'arrêter. »

« Phew. C'est bien trop loin. »

Il n'y avait que trois toilettes que les garçons de l'école, c'est-à-dire, moi, pouvaient utiliser. Donc la cloche qui sonnait à la fin d'une période était aussi le pistolet de départ pour une épreuve sur piste. Et bien sûr, j'avais dû faire un sprint de retour pour arriver à temps. Pourtant, ces derniers temps, j'avais reçu de cruelles réprimandes pour avoir couru dans les couloirs. Qu'est-ce que j'étais censé faire ?

Mais si j'y pense bien, c'était pire que tout pour Charles. Après tout, Charles était vraiment une fille, mais elle devait quand même courir jusqu'aux toilettes des garçons... En fait, je ne préfère pas. Il valait mieux ne pas y penser du tout. Au moins, je n'avais pas de temps à perdre. Mon cours suivant portait sur les bases du combat rapproché contre l'IS. De toute évidence, c'était une question de vie ou de mort pour moi.

« Et pourquoi est-ce que vous enseignez ici !? » demanda une fille.

« Soupir... »

Hm ? Les voix du coin du couloir avaient attiré mon attention — naturellement, comme elles m'étaient familières. L'une était Laura, et l'autre devait être Chifuyu.

« Je vous l'ai dit à plusieurs reprises. J'ai mes propres devoirs. C'est tout ce que j'ai à dire, » déclara Chifuyu.

« Quel devoir pourrait vous amener au plus loin de l'Extrême-Orient ? » demanda Laura.

J'avais supposé que rien d'autre ne pouvait faire monter la voix de la reine des glaces, Laura Bodewig, comme ça. Il semblait que Laura exprimait ses frustrations face au travail actuel de Chifuyu et son admiration pour elle.

« S'il vous plaît. S'il vous plaît, retournez en Allemagne. Vos talents sont gaspillés ici, » déclara Laura.

« Oh ? » demanda ma sœur.

« Aucun des étudiants ici n'est digne d'un instructeur comme vous, » déclara Laura.

« Pourquoi ? » demanda ma sœur.

« Leurs esprits sont lents, leurs sens sont émoussés. Ils confondent l'IS avec les robes de soirée. S'encombrer de personnes aussi insignifiantes, c'est —, » commença Laura.

« Ça suffit, jeune fille, » déclara ma sœur.

Laura avait lâché un grognement, comme si elle avait reçu un coup de

poing dans l'intestin. La voix de Chifuyu sonnait comme si elle venait d'en haut. Même Laura avait été déconcertée par sa force de volonté. Elle était restée silencieuse, incapable de continuer.

« Vous vous êtes un peu emportée depuis notre séparation. Avez-vous décidé de changer de position dès l'âge de 15 ans ? » demanda ma sœur.

« JE-JE-JE..., » balbutia Laura.

J'entendais le tremblement de sa voix, même de loin. La peur, ça devait l'être. La peur de se tenir devant le pouvoir absolu. Et la peur d'aliéner quelqu'un de cher.

« Le cours va commencer. Retournez à votre place, » déclara ma sœur.

« ... »

La voix de Chifuyu était revenue à la normale, et Laura avait fait une retraite rapide.

— *Aw, merde...*

« Et vous, garçon. Vous espionnez ? Être un sale type ne vous rapportera pas d'amis, » déclara ma sœur.

« Pourquoi t'imagines-tu le pire, Chifu... ? » commençai-je.

Bam !

« À l'école, on m'appelle Mlle Orimura, » déclara ma sœur.

« Compris..., » répondis-je.

C'était ça le truc. Je ne pouvais pas tenir tête face à Chifuyu, sinon je me serais fait frapper tout de suite. Qu'est-ce que c'était, un tape-taupe ?

« Allez-vous en maintenant, mauvaise élève ? Si vous ne vous remettez pas en forme, vous serez éliminé du tournoi au premier tour. Pas de relâchement, » déclara ma sœur.

« Je sais, je sais, » déclarai-je.

« C'est bien, alors, » Chifuyu avait souri, et il me sembla que, juste à ce moment, c'était ma sœur.

« Bref, je retourne en cours, » déclarai-je.

« D'accord. Dépêchez-vous. Oh, et, Orimura, » déclara ma sœur.

« Oui ? » demandai-je.

« Je ne vous dirai pas de ne pas courir dans les couloirs. Mais ne vous faites pas prendre en train de le faire, » déclara ma sœur.

« Compris, » déclarai-je.

Chifuyu s'était retournée. On aurait dit qu'elle me laissait partir. J'étais retourné en cours en faisant attention de ne pas me faire prendre.

Partie 6

« Ah — »

Deux personnes laissèrent échapper un soupir. Quand : Après l'école.
Où : La troisième arène. Qui : Rin et Cécilia.

« Quelle coïncidence ! J'allais m'entraîner pour le tournoi, » déclara Rin.

« Oh mon Dieu, quelle coïncidence ! J'ai eu la même idée, » déclara Cécilia.

Des étincelles invisibles volaient entre elles. On aurait dit que chacune se

préparait pour le championnat.

« Cela semble être une merveilleuse occasion de montrer qui d'entre nous est la supérieure — et la plus entraînée, » déclara Rin.

« On dirait qu'on est d'accord, pour une fois. L'une de nous doit être plus forte et plus élégante, et maintenant on pourra savoir qui c'est, » déclara Cécilia.

Chacune avait sorti son arme principale, et elles se mirent en position, se regardant l'une et l'autre.

« Alors..., »

Leurs voix avaient été coupées par le bang supersonique.

« ... !? »

Après des manœuvres d'évitement, Rin et Cécilia s'étaient tournées vers la source de tout cela. Il y avait un IS noir de jais. Son nom, Schwarzer Regen. Son pilote...

« Laura Bodewig... »

L'expression de Cécilia s'était durcie en un ricanement. Son dégoût était plus que celui d'une simple concurrente de l'UE.

« Qu'est-ce que tu fais ? Il faut du culot pour ouvrir le feu à l'improviste, » déclara Rin.

Rin avait combiné son Souten Gagesu et l'avait placé sur ses épaules, se préparant à tirer en mode canon à impact.

« Le Shenlong chinois et la Larme Bleue britannique ? Hmph, vous aviez l'air plus forte d'après les fiches techniques, » déclara Laura.

Rin et Cécilia s'affligèrent toutes les deux face à cette provocation soudaine.

« Oh ? Tu veux te battre ? Quel genre de salope vient d'Allemagne pour se faire fouetter ? Ou est-ce ce qu'elles font pour s'amuser dans les champs de pommes de terre ? » Rin se moqua de l'autre.

« Eh bien, Rin ! C'est méchant d'intimider quelqu'un qui est si peu coopératif. Laisse cette salope gémir, » déclara Cécilia.

Le regard noir et empli de mépris de Laura semblait les ennuyer un peu, et elles exprimaient leur colère par des mots. Cependant, c'était probablement un effort inutile.

« Oh ? Est-ce qu'ils donnent maintenant des affectations personnelles à des pilotes qui ne peuvent même pas vaincre un IS produit en masse ? Vous devez toutes les deux être à la recherche de talents. Naturel pour un empire de fourmis grouillantes, et un empire sur lequel le soleil s'est couché, » déclara Laura.

Snap!

J'entendis quelque chose craquer pendant que Rin et Cécilia faisaient sortir leurs armes les plus puissantes.

« Oh, je vois. J'ai compris. Tu veux te battre, hein. Cécilia ! Jouons à pierre-feuille-ciseaux pour décider qui commence, » déclara Rin.

« Je suppose que oui. Personnellement, je n'ai aucune préférence, » répondit Cécilia.

« Alors, pourquoi ne pas battre toutes les deux en même temps ? Un plus un ne fait que deux. Et deux juments qui se battent pour le dernier étalon restant ne sont certainement pas de taille face à moi, » déclara Laura.

C'était une provocation évidente, mais Rin et Cécilia avaient dépassé les

limites de leur patience.

« Qu'est-ce que tu viens de dire ? C'était bien un "Viens ici et botte-moi le cul" ? » demanda Rin.

« En tant que cadette européenne, j'ai honte que l'un de mes pairs insulte ceux qui ne sont même pas là pour se défendre. Je vais devoir te donner une leçon sur tes manières que tu n'oublieras pas, » déclara Cécilia.

Chacune s'était agrippée à son arme. Laura les fixa d'un regard froid, étendant légèrement les bras et faisant signe d'un signe de la main.

« Alors, montrons-moi ce que nous savons faire, » déclara Rin.

« Allons-y ! » déclara Cécilia.



« Tu t'entraînes encore après l'école aujourd'hui, Ichika ? » demanda Charles.

« Bien sûr que oui. Laquelle est ouverte aujourd'hui ? » avais-je demandé.

« La troisième arène, » une troisième voix s'était fait entendre.

« Quoi — »

Alors que Charles et moi marchions dans le couloir, une voix inattendue nous avait fait crier tous les deux en état de choc. Houki, qui s'était jointe à nous sans que nous nous en rendions compte, plissa son front, peut-être perturbée par notre réponse simultanée.

« Vous n'avez pas besoin d'être choqué comme ça... c'est grossier, » dit Houki.

« Oh, c'est vrai. Désolé, » déclara Charles.

« Je suis désolé. Tu viens de me surprendre, » déclarai-je.

« Je... Je ne t'accusais de rien, juste..., » déclara Charles.

Le salut arqué de Charles avait suffi à désamorcer même l'irritation de Houki. Comme gênée par les excuses, Houki s'était éclairci la gorge et elle changea de sujet.

« Quoi qu'il en soit... Allons à la troisième arène. J'ai entendu dire que peu de gens l'utilisent aujourd'hui. Si l'espace aérien est dégagé, nous devrions pouvoir livrer une bataille simulée, » déclara Houki.

Ce serait vraiment utile. Les capacités d'un IS étaient à peu près liées à la durée de son fonctionnement à plein régime, de sorte que même un petit peu de quelque chose qui se rapprochait d'un vrai combat était quelque chose dont on pouvait être reconnaissant.

Nous nous étions dirigés vers les arènes, mais à mesure que nous nous approchions, nous avons pris conscience du chaos qui se déroulait à l'intérieur. Il y avait beaucoup d'étudiantes qui couraient dans les couloirs, et il semblait que la troisième arène était au centre.

« Hein ? »

« S'est-il passé quelque chose ? Allons voir ce qui se passe, » déclara Charles.

Charles avait montré du doigt les portes de l'estrade. J'avais acquiescé de la tête. Nous entrions habituellement par les stands, mais c'était le moyen le plus rapide de voir ce qui se passait.

« Quelqu'un mène une bataille fictive. Bien que ça ressemble plus à un vrai —, » déclara Houki.

Boom !

« ... !? »

L'explosion soudaine avait attiré notre attention, et nous avons vu des ombres voler à travers un mur de fumée.

« Rin ! Cécilia ! »

Un champ d'énergie spécial protégeait les gradins de l'explosion dans le ring, mais en même temps, on ne pouvait pas entendre les voix de l'extérieur. Chacune d'elles était grimaçante, fixant le centre de l'explosion. À l'intérieur, on pouvait voir l'IS Schwarzer Regen noire de jais et son pilote, Laura.

En y regardant de plus près, j'avais vu que l'IS de Rin et de Cécilia était gravement endommagé. Laura, de même, n'était pas épargnée, mais elle semblait n'avoir subi que des dommages légers par rapport aux deux autres.

« Qu'est-ce que vous faites !? Hé ! » criai-je.

Nos voix ne pouvaient pas être entendues, et Rin et Cécilia, après un contact visuel rapide, se tournèrent à nouveau vers Laura. Même si c'était un combat à deux contre un et qu'elles auraient dû avoir l'avantage, elles étaient surpassées.

Les balles invisibles du canon à impact avaient hurlé sur une trajectoire vers Laura — mais elles n'étaient jamais arrivées.

« Argh ! Je n'arrive pas à croire qu'on soit si mal assortis ! » déclara Rin.

Elle avait dû déployer une sorte de barrière. Après avoir complètement

neutralisé le canon à impact avec une poussée de la main droite, Laura s'était tournée vers l'attaquante, des lames montées sur chacune de ses épaules avaient été lancées, tirées vers Rin. Reliés par des fils, elles avaient tracé un arc complexe, se faufilant entre le feu défensif ponctuel avant de s'enrouler autour de la jambe droite de Rin. C'était une arme combinant les capacités d'un poignard et d'un fouet.

« Tu crois que je vais te laisser faire ce que tu veux ? » cria Cécilia.

Cécilia avait fourni un feu de couverture pour Rin. Au même moment, ses parties se déployaient, s'envolant vers Laura.

« Hmph. Je ne peux pas parler au nom de Larmes Bleues opérées à son plein potentiel, mais appeler cela la troisième génération est risible, » déclara Laura.

Le tir précis de Cécilia avait été combiné avec une attaque provenant de l'extérieur de la vision de Laura. Pourtant, Laura avait tout évité sans effort tout en tendant les bras à nouveau. Cette fois-ci, ils furent placés à gauche et à droite à la fois, traversèrent et saisirent quelque chose d'invisible — et lorsque sa prise se referma, les parties s'arrêtèrent de bouger.

« Tu as été arrêtée ! » s'écria Cécilia.

« Toi aussi, » déclara Laura.

Le tir visé de Cécilia avait été annulé par le coup de canon de Laura. Alors que Cécilia s'apprêtait à tirer une autre fois, Laura avait fait basculer Rin, qu'elle avait déjà attrapée, en essayant de l'écraser avec Cécilia en plein air. Rin se balançait comme un pendule dans une attaque contondante, mais efficace.

« AH ! »

Alors qu'elles s'écrasaient ensemble et essayaient de reprendre le contrôle, Laura avait foncé. Sa vitesse était comme celle d'une balle, consommant la distance entre eux en à peine une seconde.

« Allumage des boosters ! »

C'était indubitable l'une de mes capacités, une technique de mêlée. Mais Rin connaissait aussi le combat rapproché. Je m'attendais à ce qu'elle fasse tourner son Souten Gagesu pour un contre rapide, et j'avais été choqué quand elle l'avait plutôt séparé. Mais très vite, j'avais compris la raison. Les lames de plasma à haute température s'étendaient des manchons en forme de gaine sur chacun des bras de Laura, voulant trancher Rin depuis les deux côtés.

« Maudite sois-tu ? »

Pendant que Laura avançait, Rin essayait d'augmenter la distance, esquivant coup après coup les coups. Utilisant le terrain de l'arène en sa faveur, Rin évita de se faire prendre, pour ensuite affronter à nouveau les lames de Laura. Pourtant, cette fois, elle avait utilisé non seulement les lames présentes sur ses omoplates, mais aussi les paires de lames présentes de chaque côté de sa taille, harcelant Rin avec une attaque tridimensionnelle en même temps qu'elle poussait avec ses lames de plasma. Même si Rin était habituée au combat rapproché, c'était trop pour elle.

« Argh ! »

L'énergie s'était à nouveau concentrée au fur et à mesure que les canons à impact s'étendaient.

« C'est stupide d'utiliser une arme de neutralisation de zone lente dans cette situation. »

Comme pour prouver qu'elle avait raison, Laura avait tiré sur les canons

à impact juste avant qu'ils ne tirent, et ils avaient explosé sous une pluie d'éclats d'obus.

« Je t'ai eu ! »

« ... ! »

L'armure de l'épaule de Rin ayant été emportée par le souffle et son IS s'étant effondré, Laura s'était rapprochée pour une poussée de finition de ses lames de plasma.



« Je ne laisserai pas ça arriver ! »

Avec Laura à seulement un cheveu de Rin, elle avait utilisé son propre Starlight MkIII comme bouclier pour dévier le coup. Au même moment, Rin avait tiré depuis ses propres modules de missile montés sur la taille sur Laura.

KA-BOOM!

Les missiles avaient été lancés dans une attaque rapprochée, dont elle savait sûrement qu'ils les engloutiraient toutes les deux. L'explosion avait touché Rin et Cécilia, les jetant à terre.

« Qu'est-ce que c'était censé être ? » demanda Cécilia.

« Garde tes plaintes pour plus tard. Quoi qu'il en soit, ça aurait dû suffire à —, » déclara Rin.

Cécilia avait été interrompue à mi-parcours de sa peine.

« ... »

La fumée s'était dissipée, révélant Laura. Elle flottait d'une manière imperturbable, comme si même le poids de l'explosion l'avait épargnée.

« Est-ce tout ? Alors, c'est mon tour, » déclara Laura.

Tandis qu'elle parlait, elle s'était précipitée vers les deux femmes et avait poussé Rin hors du chemin en ouvrant le feu sur Cécilia à bout portant. Ses lames à fil métalliques les avaient attrapés en plein vol, les traînant l'une contre l'autre vers elle. C'est à partir de là que la brutalisation avait commencé.

« AHHHHHHH ! »

Les coups de poing de Laura pleuvaient sur leurs bras, leurs jambes, leur corps. Leur énergie de bouclier avait été drainée rapidement, jusqu'à la zone rouge des limites d'un IS, et dans la zone morte où il y avait un risque pour le pilote lui-même. En fin de compte, leur IS se rétracterait automatiquement, laissant leur vie même en danger.

L'agression de Laura s'était poursuivie. Elle avait continué à frapper, à donner des coups de pied, à déchirer l'armure IS de Rin et Cécilia. Tandis que je regardais son visage normalement sans expression se transformer en une jubilation vicieuse, quelque chose à l'intérieur de moi éclatait au-delà de sa limite.

« ARGH ! »

J'avais déployé mon Byakushiki, prenant le Yukihiro Nigata dans ma main et y concentrant toute mon énergie lorsque j'avais activé Reiraku Byakuya. L'énergie s'était propagée bien au-delà de la longueur de sa lame physique lorsque je l'avais cognée contre la barrière de l'arène. Reiraku Byakuya l'avait percé, car il niait presque toute forme d'énergie, et j'avais glissé à travers le trou qu'il avait laissé. En même temps que j'entrais dans le champ de tir, j'avais activé Allumage des Boosters. L'utiliser en même temps que Reiraku Byakuya à pleine puissance aurait aussi bien pu être une charge banzai. Byakushiki avait soif d'énergie dans le meilleur des cas, et avec l'augmentation de la consommation, ses boucliers s'étaient rapidement vidés. Mais je n'avais pas eu le temps d'y penser.

« Laissez-les partir ! » criai-je.

J'avais approché ma lame vers Laura, qui tenait encore Rin et Cécilia.

« Hmph. Aussi émotionnel que tu es simple, l'image même d'un imbécile, » déclara Laura.

Un moment avant que l'énergie de Reiraku Byakuya ne frappe, mon corps

s'était figé. L'œil découvert de Laura s'était soudain tourné vers le haut et s'était fixé sur moi.

« Qu'est-ce que — argh, mon corps..., » avais-je gémi.

Mon corps refusait de coopérer, comme si des mains invisibles le saisissaient. Mes bras étaient restés levés, et bientôt, la lame énergétique de Reiraku Byakuya avait commencé à s'estomper.

« Tu n'es pas de taille face à moi. Comparé au Schwarzer Regen, tu n'es rien de plus que de la chair à canon. Maintenant, disparais, » déclara Laura.

Son canon d'épaule avait pivoté, et j'avais regardé son canon.

— *Bon sang !*

« Ichika ! Recule ! » Charles cria sur un canal privé alors qu'elle lâchait une pluie de balles de fusils d'assaut akimbo.

« Tch. Une autre personne, » déclara Laura.

La force invisible qui me retenait avait disparu et j'avais repris le contrôle de mon corps. J'avais vite pris Rin et Cécilia pour les emmener loin de Laura.

— *Allons, Byakushiki ! Encore un Allumage des Boosters !*

J'étais presque à court d'énergie, ayant déjà tout réglé à pleine puissance. Mais d'une manière ou d'une autre mes prières avaient été exaucées, et le propulseur sur mon dos avait rugi.

— Très bien !

Le monde avait ralenti au point de ramper devant moi, avant d'accélérer immédiatement. Avec la singulière torsion de l'estomac de l'Allumage des

Boosters, nous nous étions éloignés de Laura en un instant.

« Vont-elles bien, Ichika !? » demanda Charles alors qu'elle continuait d'assurer le feu de couverture.

Avec la cadence de tir rapide des fusils d'assaut et la capacité de Charles à les échanger rapidement, Laura n'avait pas pu se glisser dans une contre-attaque.

« Argh... Ichika..., » déclara Rin.

« Je suis tellement humiliée... que tu m'as vue comme ça..., » Cécilia gémit.

« Ne parlez pas... Elles vont bien, Charles. Elles sont toutes les deux conscientes, » déclarai-je.

« C'est une bonne chose, » déclara Charles.

Le soulagement de Charles était palpable alors même qu'elle continuait à tirer. Un troisième chargeur de fusils continuait de frapper Laura avec des balles.

« Intéressant. Mais maintenant, je vais te montrer le fossé des générations, » déclara Laura.

Tantôt en esquivant, tantôt en déviant, tantôt en utilisant son pouvoir invisible pour arrêter les balles, Laura s'était accroupie, préparant une contre-attaque. Elle devait être sur le point d'utiliser l'Allumage des Boosters, mais je portais Rin et Cécilia, et je ne pouvais pas me battre. Mais je savais que c'était trop dangereux de laisser Charles seule avec elle.

« Et voilà, j'y vais ! »

« Argh ! »

Juste avant que Laura ne saute, une ombre s'était élevée entre nous.

Clang !

Le cliquetis du métal sur le métal avait retenti alors que Laura était arrêtée par l'ombre.

« Et c'est pour ça que j'en avais marre de m'occuper des enfants, » déclara une voix féminine.

« Chifuyu !? » demandai-je.

L'ombre était quelqu'un que je n'aurais jamais imaginé. Elle était même dans son costume de tous les jours, sans un IS ou même une combinaison IS. Pourtant, elle tenait dans ses mains une lame de combat rapproché IS longue de 170 centimètres — presque ma taille — et pourtant maniable à mains nues. Le fait de se mettre entre deux IS avec désinvolture avait rendu encore plus évident qu'elle n'était pas un être humain ordinaire.

« Ça ne me dérange pas de simuler des batailles. Mais en tant qu'enseignante, je ne peux certainement pas rester là pendant que vous brisez la barrière de l'arène. Je vais devoir vous demander de finir ça au tournoi. »

« Comme vous voulez, madame, » déclara Laura.

Laura acquiesça d'un signe de tête lorsqu'elle enlève son IS, qui s'était évaporé en particules de lumière.

« Orimura. Dunois. Suis-je assez clair ? » demanda ma sœur.

« O-Ouais, » déclarai-je.

J'étais trop abasourdi par tout ce qui m'était arrivé pour prêter attention à mes manières.

« Vous répondez à vos professeurs par “oui”, espèce d’idiot, » demanda Chifuyu.

« Oui ! » avais-je crié.

« Je suis d’accord avec ça, » déclara Charles.

Charles était d’accord avec ma réponse corrigée. En nous entendant, Chifuyu s’était retournée et avait annoncé à tout le monde dans l’arène.

« Très bien, alors. Il est absolument interdit de se battre en dehors des heures de classe jusqu’au tournoi. Rompez ! » déclara Chifuyu.

Elle frappa des mains avec force. Cela avait résonné comme un coup de feu.

Partie 7

« ... »

« ... »

L’infirmierie. Une heure s’était écoulée depuis l’incident dans la troisième arène. Rin et Cécilia, enveloppées dans des bandages, regardaient en l’air, larmoyantes, alors qu’elles se reposaient sur leur lit.

« Vous n’auriez pas dû nous aider, vous savez, » déclara Rin.

« Nous aurions sûrement gagné à la fin, » déclara Cécilia.

Et je m’attendais à des remerciements. Ce n’est pas comme si je les avais aidées juste pour obtenir leur gratitude. Mais c’était plutôt que je ne pouvais pas supporter de voir quelque chose comme ça se dérouler.

« Vraiment, vous deux... Je suppose que c’est bien que vous n’ayez pas été trop gravement blessées, » déclarai-je.

« Comme si cela atteignait le niveau de — Owww ! » s'écria Rin.

« Je ne comprends pas pourquoi ils nous font nous allonger — Nngh..., » déclara Cécilia.

— *Idiotes...*

« Qui traites-tu d'idiote, idiot ? » s'écria Rin.

« Tu es le plus grand idiot ici, Ichika ! » cria Cécilia.

Ces cruelles contre-attaques m'avaient été faites. Je ne l'avais même pas dit. Comment le savaient-elles ? Comment peut-on faire face à deux invalides en colère ?

« Vous devez avoir honte de perdre comme ça devant votre amoureux, » déclara Charles.

« Hm ? » demandai-je.

Charles était revenue avec des boissons. Elle avait dit quelque chose en entrant dans la pièce, mais je n'avais pas bien entendu. On aurait dit que Rin et Cécilia l'avaient bien compris elles, car leur visage était enflammé de colère.

« Q-Q-Q-Q-Q-Q-Q-Qu'est-ce que tu racontes ? C'est bien pour ça que je ne peux supporter les Européens ! » s'écria Rin.

« Pas du tout ! Cette simple suggestion me rend malade à l'estomac ! » déclara Cécilia.

Les deux filles continuèrent à rougir alors qu'elles se bousculaient pour trouver des mots. Qu'est-ce que c'était que ça ? Qu'est-ce que Charles leur avait dit ?

« Ici, un oolong et un noir. Buvez un peu, cela vous calmera, » déclara

Charles.

« Hmph ! »

« S'il le faut. »

Rin et Cécilia arrachèrent les bouteilles en plastique, retirèrent les bouchons et burent immédiatement le thé à l'intérieur. Franchement, vous ne devriez pas boire des trucs froids si vite.

« Le professeur a dit que vous pouviez partir une fois que vous vous seriez un peu calmées, alors pourquoi ne pas vous reposer et —, » déclarai-je.

Des bruits de personnes parlants au loin.

« C'était quoi ce bruit ? » demandai-je.

Un bruit comme un tremblement de terre résonnait dans le couloir. On aurait dit que ça se rapprochait, mais ça devait être mon imagination.

Boom ! La porte de l'infirmerie s'était effondrée sur le sol.

Elle l'avait vraiment fait. Pour le dire franchement, c'était la première fois que je voyais une porte sortir de ses charnières. J'étais étonné que ça puisse arriver dans la vraie vie.

« Orimura ! »

« Dunois ! »

Et ce qui était entré par là était tout sauf facile à gérer. Une véritable horde de plusieurs dizaines d'étudiantes. Même s'il y avait de la place dans la salle pour cinq lits, elle avait été remplie d'individus en un instant. En nous repérant, Charles et moi, elles nous avaient encerclés et elles avaient fait sortir leurs mains comme si elles fouillaient dans un

conteneur à aubaines. C'est le genre de choses qu'on voyait dans un film d'horreur. Une mer infinie de mains, de mains, de mains, de mains qui dépassaient d'une foule sans visage. C'était franchement terrifiant.

« Qu'est-ce qui se passe !? » demandai-je.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Calmez-vous ! Calmez-vous, s'il vous plaît ! » demanda Charles.

« CELA ! »

Les filles avaient envoyé un avis d'urgence de l'école, accompagnée d'un formulaire de demande, devant nous.

« Qu'est-ce que c'est ? » demandai-je.

« Cela dit que pour fournir une simulation plus précise dans le tournoi du mois prochain, les participants seront organisés en équipes de deux, et que ceux qui n'ont pas de partenaire se verront assigner un partenaire de façon aléatoire. La date limite pour soumettre votre équipe est —, » avait lu Charles.

« D'accord ! J'ai compris ! » déclarai-je.

Un autre blizzard de mains. Oh, franchement !

« Orimura ! Fais équipe avec moi ! »

« Dunois ! Faisons équipe ! »

Je ne savais pas pourquoi ils avaient soudainement changé les règles du tournoi, mais d'après ce qui était dit et les couleurs de leurs rubans, ces filles étaient toutes de notre année... Apparemment, elles avaient trouvé le courage d'essayer d'attraper l'un des deux seuls garçons de l'école avant tout le monde. Mais...

« Hmm... »

En effet. Charles était vraiment une fille, donc ce serait vraiment mauvais si elle faisait équipe avec l'une d'entre elles. Il y aurait beaucoup d'entraînement en duo et beaucoup d'occasions d'être découvert.

J'avais regardé Charles, et j'avais vu une expression agitée flotter sur son visage pendant quelques secondes avant qu'elle ne remarque que je la regardais. Nos yeux s'étaient croisés un instant, et il semblait qu'elle avait compris que j'avais compris son appel silencieux à l'aide avant de détourner ses yeux. J'avais fait mon meilleur sourire, avant de me tourner vers la foule excitée et de faire une annonce assez forte pour que tout le monde l'entende.

« Désolé, les filles. Vous feriez aussi bien d'abandonner maintenant, parce que Charles et moi sommes en équipe, » déclarai-je.

Silence. L'immobilité soudaine m'avait donné quelques instants pour me tortiller. Ce n'était probablement pas une bonne idée, n'est-ce pas ?

« Eh bien, c'est logique. »

« C'est mieux que d'y aller avec une autre fille. »

« La bromance est une chose. »

On dirait qu'elles avaient réussi à comprendre tout cela. Les filles marmonnaient chacune leur propre acceptation au fur et à mesure qu'elles déposaient leur demande au bureau de l'infirmière. Une agitation animée avait retenti de la salle alors qu'elles se dirigeaient immédiatement vers la mise en place du Plan B.

« Pfff, » j'avais poussé un profond soupir.

« Euh, Ichika..., » déclara Charles.

« ICHIKA, » cria Rin.

« ICHIKA ! » cria Cécilia.

Charles s'était mise à parler quand j'avais poussé un soupir de soulagement, mais on avait immédiatement crié dessus alors que Rin et Cécilia se lèvent sur leurs pieds.

« Tu devrais t'associer avec moi ! On se connaît depuis toujours ! » déclara Rin.

« C'est normal que deux camarades de classe fassent équipe, » déclara Cécilia.

Elles semblaient toutes les deux prêtes à s'accrocher si fort qu'elles m'étrangeraient. Quand tu es blessé, tu as besoin de te reposer dans le calme. Tu aggraverais tes blessures si tu t'énervais. Quoi qu'il en soit, je ne savais pas quoi faire. Contrairement aux filles d'avant, ces deux-là n'étaient évidemment pas en état à se disputer. Tout ce que j'avais pu faire, c'est pousser un soupir.

« J'ai bien peur que ça n'arrive pas ! »

Oh !? J'avais l'impression de ne pas être le seul choqué par le son d'une autre voix. Rin et Cécilia clignèrent des yeux surpris lorsque la nouvelle arrivée, Madame Yamada, prit la parole.

« J'ai vérifié vos IS, et ils sont tous les deux endommagés au-delà du niveau C. Si vous ne vous concentrez pas sur leur réparation, cela va causer des problèmes majeurs dans le futur. Vous avez besoin de repos. Vous ne serez pas autorisées à participer au tournoi, » déclara-t-elle.

Ces deux cadettes nationales passionnées seraient-elles d'accord avec ça ? J'avais des doutes, mais...

« Argh... Compris..., » déclara Rin.

« En signe de protestation ! Mais cela sera après la plus ferme protestation ! Je me retire après protestation ! » s'écria Cécilia.

Hein ? Je m'attendais à beaucoup plus d'histoires. Comment cela se fait-il ?

« Alors, je suis contente que vous compreniez. Rappelez-vous que les dommages que vous accumulez en repoussant les limites de votre IS reviendront vous hanter. Le pire, c'est quand on voit une chance et qu'on ne peut pas la saisir. Je ne veux pas que cela vous arrive, » déclara Yamada.

« Oui, madame..., » déclara Rin.

« Compris..., » déclara Cécilia.

La discussion claire et sobre de Madame Yamada n'avait peut-être pas expliqué tout ce qu'elle espérait, mais au moins, elle avait fait accepter au duo qu'elles ne participent pas au tournoi.

« Ichika, quelle est la troisième règle de base de l'expérience avec un IS ? » demanda Charles.

C'était, euh...

« Un IS se développera de manière indépendante sur la base de l'expérience accumulée, y compris au combat. Ce processus se poursuit même si l'IS est utilisé alors qu'il est endommagé, et s'il est exploité alors qu'il est endommagé au-delà du niveau C, cela inclura la fonction de dérivation d'énergie qui aura un effet négatif sur le fonctionnement normal, » Charles avait expliqué ça.

« C'est exactement ça ! Bon travail comme toujours, Charles ! » déclara Yamada.

Charles m'avait donné l'explication qui ne me venait pas à l'esprit.

Essentiellement, c'était comme « se surmener avec des os cassés va, à son tour, causer des dommages à ses muscles ». C'est à peu près tout à fait réussi. Quoi qu'il en soit, après cela, j'avais posé à Rin et à Cécilia la question que je me posais depuis un moment.

« D'ailleurs, pourquoi vous battiez-vous contre Laura ? » demandai-je.

« Eh bien, euh..., » balbutia Rin.

« Comment le dire... ? C'était une question de fierté féminine, » déclara Cécilia.

« Hein ? »

Pourquoi étaient-elles si réticentes à répondre ? Il était évident que Laura les avait provoquées, d'une façon ou d'une autre. Néanmoins, en tant que cadettes nationales, elles ne devraient pas être si impatientes de mordre à l'hameçon. Ouaip.

« Oh. Vous vous disputiez pour Ichi... ? » demanda Charles.

« Agh ! Dunois, tu parles trop ! » s'écria Rin.

« En effet ! Beaucoup trop ! Ohohohoho, » déclare Cécilia.

Quelle que soit l'idée qui avait germé dans l'esprit de Charles, elles avaient été extrêmement rapides à l'arrêter. Charles avait fait une grimace pendant qu'on parlait d'elle.

« Allez, arrêtez ça. Regardez ce que vous faites à Charles. En plus, vous avez été trop actives et vous allez vous blesser, » déclarai-je.

Pour tenter de les ralentir, j'avais touché chacune sur leurs épaules.

« BWAH ! »

Comme je le pensais, cela leur faisait mal. Chacune poussa un cri étrange avant de se taire.

« ... »

« ... »

« Oh, désolé. Je n'avais pas réalisé que ça ferait si mal, » déclarai-je.

Leurs regards silencieux emplis de reproches rendaient évident que cela leur faisait mal. Réalisant que j'étais allé trop loin, je m'étais immédiatement excusé.

« Ichika, tu..., » déclara Rin.

« Tu le paieras plus tard..., » continua Cécilia.

Oups... Quand elles se sentiraient mieux, des poings de fureur s'envoleraient sûrement vers moi. Cela sera sûrement un repas complet... un repas vraiment complet. Ouais. Et probablement que le dessert serait aussi inclus. Un verre ou deux avec ? Des suppléments gratuits aussi seraient sûrement inclus.

Partie 8

« Hé, Ichika... »

« Ouais ? » demandai-je.

En rentrant dans notre chambre après le dîner, Charles avait ouvert la bouche. C'était une phrase anodine, mais je pouvais dire qu'il y avait quelque chose derrière tout ça. Qu'est-ce qu'il y a ?

« Désolée de ne pas l'avoir dit avant, mais... merci de m'avoir couvert, » déclara Charles.

« Hein ? Qu'est-ce que j'ai fait ? C'est plutôt toi qui m'as soutenu dans l'arène, » déclarai-je.

« Pas ça, non. Dans l'infirmerie. J'étais vraiment content que tu aies dit que tu faisais équipe avec moi pour le tournoi, » déclara Charles.

« Oh, ça ? Ne t'inquiète pas pour ça. Je suis le seul à être au courant de ta situation en ce moment, alors bien sûr, je ferais ce que je pourrais pour t'aider, » déclarai-je.

Pour moi, ce n'était rien de spécial, mais pour Charles, c'était différent. Elle était positivement rayonnante de gratitude.

« C'est plus que ça. Si tu n'avais pas été si gentil, tu ne l'aurais jamais toi-même trouvé. J'aime vraiment les gens qui sont prêts à parler pour aider quelqu'un d'autre. Cela m'a rendu très heureux, » déclara Charles.

Eh bien... C'était parlé comme un vrai « gentleman blond ». Chaque choix de mots m'embarrassait un peu plus. Je m'étais couvert les joues pour enlever la chaleur.

« De toute façon... À propos de ça. Tu n'as pas besoin de te forcer à parler comme un mec quand je suis le seul ici, hein ? » déclarai-je.

« C'est vrai, tu as raison. Ils m'ont fait suivre un entraînement intensif avant que je vienne ici sur la façon d'agir et de parler comme un garçon pour que je ne me fasse pas prendre. Donc ça va probablement prendre du temps pour revenir à la normale, » déclara Charles.

Même si je n'avais jamais rencontré le père de Charles, la partie sur le fait de lui « faire subir » quelque chose m'avait mis en colère contre lui, mais elle l'avait traité de son côté comme si de rien n'était, alors je m'étais retenu. Il était important de ne pas confondre la colère de quelqu'un d'autre avec sa propre colère.

« Je veux dire, je ne suis pas vraiment une fille, n'est-ce pas ? » demanda Charles d'une manière timide, alors que ses yeux s'éloignaient loin de moi.

« Hein ? Est-ce que tu parles de ta façon de parler ? » demandai-je.

« Oui. Je ne suis pas vraiment féminin, alors j'aimerais pouvoir être moi-même avec toi..., » déclara Charles.

« Tu n'as pas besoin de te forcer autant, d'accord ? En plus, je ne pense pas que tu n'es pas une fille. En fait, je te trouve mignonne, » déclarai-je.

« M-Mignonne ? Moi ? Vraiment ? Es-tu sûr ? » demanda Charles.

Pour une raison ou une autre, Charles semblait un peu paniqué, et elle m'avait interrogé attentivement.

« Bien sûr que oui. Fais-moi confiance, » déclarai-je.

« Je... Je suppose que oui. OK... Très bien, alors, » déclara Charles.

Je n'étais pas vraiment sûr de ce qui lui passait par la tête, mais je suppose que cela n'avait pas d'importance. Elle hocha à nouveau la tête en signe d'acceptation.

« De toute façon, il s'est passé tellement de choses que nous sommes toujours en uniforme. On se change ? » demandai-je.

C'est à ce moment-là que cela m'avait vraiment frappé. Charles était une fille. Nous n'avions pas vraiment le choix pendant que nous enfiliions nos combinaisons IS dans les vestiaires, mais chez nous, nous avons plus de temps et de liberté pour nous promener, alors c'était probablement mieux si je n'étais là jusqu'à ce qu'elle ait fini. Oui, c'est une bonne idée.

« D'accord, je m'en vais alors, » déclarai-je.

« Hein ? Pourquoi ? » demanda Charles.

« Ben, c'est que... tu ne peux pas te changer avec moi ici, non ? Et cela surtout avec la combinaison IS impliquée. Je vais aller quelque part pour un moment, » déclarai-je.

Maintenant que j'y avais pensé, j'avais eu la même conversation avec Houki. C'était un peu gênant de vivre avec des filles. Et le fait que Charles se soit présentée comme un garçon n'avait fait qu'empirer les choses.

« Oh, non, c'est bon. Je ne veux pas m'imposer comme ça, et en plus... Ça ne me dérange pas vraiment..., » déclara Charles.

« Peut-être pas, mais moi, oui, » déclarai-je.

« Et... Et ! Ce serait bizarre si un gars devait quitter la pièce pendant que l'autre se changeait, non ? » demanda Charles.

« Eh bien, tu as raison à ce sujet. D'accord... Je serai dans la salle de bains. Dis-moi quand tu auras fini, » déclarai-je.

« Je te l'ai dit, tu n'as pas à t'inquiéter pour ça ! Fait comme si de rien n'était. Et tu dois te changer aussi, non ? » demanda Charles.

Je n'étais pas obligé de partir. Je ne savais pas vraiment pourquoi Charles insistait autant, mais à cause de cela, je ne pouvais pas vraiment le lui refuser.

« D'accord. Alors, je vais aussi me changer, » déclarai-je.

« Bien sûr que oui, » déclara Charles.

Un sourire s'éleva sur le visage de Charles. Peut-être à cause de la passion avec laquelle elle parlait, ses joues brillaient d'un pourpre pâle.

« D'accord, je suppose que je devrais juste sortir un t-shirt. Où l'ai-je mis... ? Oh, le voilà, » déclarai-je.

« ... »

« Hm ? Qu'est-ce qu'il y a ? » demandai-je.

Charles avait dit que c'était correct de rester dans la pièce, mais pour une raison quelconque, elle ne changeait pas. Je l'avais regardée, alors que j'étais déconcerté par la contradiction.

« Ichika, je ne peux pas me changer quand tu me regardes fixement..., » déclara Charles.

« Oh, c'est vrai. Désolé, » déclarerai-je.

Je m'étais retourné. C'est comme du déjà vu. Je pourrais jurer que j'avais eu la même conversation avec Houki.

« D'accord, je vais commencer à me changer maintenant, » déclara Charles.

« Compris, » répondis-je.

Je m'étais figé lorsque l'annonce soudaine avait interrompu mes pensées. Quelques instants de silence plus tard, j'avais entendu le bruit de son pantalon glisser vers le sol.

— *Oh non... Il y a encore cette odeur sucrée...*

Je ne l'avais jamais remarqué quand je pensais qu'elle était un garçon, mais maintenant que je savais qu'elle était une fille, c'était comme si la pièce était remplie d'une odeur douce et envoûtante quand nous étions ensemble. La douce odeur que seules les filles avaient. Qu'est-ce que c'était ? Je n'avais jamais remarqué qu'un garçon sentait comme ça. Était-ce les phéromones dont j'avais entendu parler ?

« Ichika ? Tu ne vas pas changer ? » demanda Charles.

« Oh, c'est vrai. Je vais le faire, » répondis-je.

Ce rappel m'avait sorti de mes pensées. Je m'étais levé de mon lit, et j'avais commencé à enlever mes vêtements du haut vers le bas.

« ... »

Regard.

Je sentais des yeux qui me regardaient fixement le dos.

« Charles ? » demandai-je.

« Quoi ? — O-Oui ? » demanda Charles.

Le choc dans sa voix avait suffi à me surprendre, même moi. Et le tremblement dans ses paroles avait suffi à me faire demander un peu à contrecœur.

« Désolé. Si je me trompe, mais tu me regardais ? » demandai-je.

« Bien sûr que non ! » répondit Charles.

« Oh, d'accord, » déclarai-je.

Un déni à gorge déployée. Je suppose que j'imaginai juste des choses. Un mec se sentirait-il dévisagé ? C'était une fille, même pour moi.

— *Bon, finissons simplement.*

« ... »

Regard.

Euh, Charles ? Hé ?

« Pas de regards indiscrets, » déclarai-je.

« Quoi !? Non, je ne le faisais pas, je ne le serais jamais... Oek ! » s'écria Charles.

La voix agitée de Charles s'était transformée en hurlement. En même temps, j'entendis un bruit sourd et me tournai en réfléchissant pour voir ce qui se passait.

« Oww... Je me suis coincée avec ma jambe... Hein ? » s'écria Charles.

« Hein ? » demandai-je.

« EHHHH ? »

Ce qui avait rencontré mon regard, c'était Charles, qui s'était écroulé par terre avec son pantalon placé autour de ses jambes. Le problème, c'était son apparence. Son unique haut était son corset, et en dessous, à part le pantalon qui s'était pris bloqué au niveau de son genou, elle ne portait que des sous-vêtements — pas seulement des sous-vêtements, mais... une culotte. Et alors qu'elle s'effondrait, elle s'écroulait à quatre pattes, avec ses fesses pointées vers l'extérieur. La culotte rose pâle, serrée entre ces fesses fermes, était, comment dire, extrêmement sexy... Et ce n'était pas bon. C'était vraiment mauvais. Surtout pour moi.

« N-Non —, » commença Charles.

— *Oh non ! Nous aurions tous les deux des ennuis si quelqu'un entendait une fille crier ici.*

Je ne pensais qu'à ça quand j'avais remonté le pantalon que je venais d'enlever et que j'avais sauté pour couvrir la bouche de Charles avec ma main. C'était vraiment suffisant pour que Charles arrête d'elle-même son cri, mais à ce moment-là, j'étais déjà en train de plonger. Il y a eu un bref

moment de silence après qu'elle se soit arrêtée, mais avant que l'inertie ne me porte sur elle...

Il y a un dicton qui dit : « Tout ce qui peut mal tourner, va mal tourner. » C'était logique, faire que quelque chose d'autre tournant mal faisait partie de ce qui tournait mal. Pendant que je plongeais, mon pantalon s'était emmêlé sur un montant de lit et s'était bloqué. Mon élan s'était essoufflé, j'étais tombé tout droit sur le sol.

Tout cela s'était produit en l'espace d'une seconde. Par purs réflexes, j'avais attrapé quelque chose avec les mains tendues — quelque chose que je n'aurais vraiment pas dû attraper.

« Mmph ! »

Mes mains sentaient quelque chose de souple et élastique, mais charnu. Une peau lisse sous un tissu soyeux. Ce qui voulait dire... que je tenais l'arrière de Charles par les fesses. À ce moment, j'avais compris la sérénité de ceux qui se résignaient à mourir. Ce sentiment de nostalgie universelle.

Mais la gravité était, comme on le sait, une dure maîtresse. Mon corps avait continué à tomber. Ce qui voulait dire que la culotte que j'avais à portée de main m'avait rejoint dans ma descente continue.

« Quoiiii — ! » s'écria Charles.

Bam !

Charles s'était retourné à quatre pattes et avait livré une contre-attaque instinctive. Quand elle avait frappé, ma mâchoire et ma tête s'étaient fait repousser en arrière, et le monde s'était effacé au noir.



« ... »

Charles, après avoir soulevé un Ichika inconscient dans son lit, se changea en pyjama, alors que son visage était encore rouge. Son expression était étrange, mêlant colère et embarras, et un peu de joie.

« Bon sang, Ichika, je n'aurais jamais cru que tu serais si habile... » murmura Charles.

Comprenant qu'il ne l'avait pas fait intentionnellement, Charles était toujours en conflit. Si cela n'avait pas été fait par accident, cela aurait été impardonnable, alors cela l'avait quand même un peu énervée avant de le faire disparaître sous le tapis.

« Si tu avais demandé, j'aurais... » murmura Charles.

Elle avait commencé à parler avant de se ressaisir. Réalisant ce qu'elle disait, son visage avait rougi d'un rouge vif et elle secoua la tête.

— *Euh, je devrais juste aller au lit. Ouais ! C'est ça, c'est ça !*

Se détournant d'Ichika, Charles avait éteint les lumières. Il avait fallu un certain temps pour que sa vision s'adapte à l'obscurité. Elle ne voyait pas bien le visage d'Ichika, mais bizarrement, ça lui avait donné du courage.

— *Qu'est-ce que je fais...*

Charles s'était mise à réfléchir alors qu'elle déplaçait son propre visage vers celui d'Ichika. Elle le regardait à une distance de moins de cinq centimètres. À cette distance, elle pouvait sentir non seulement sa respiration, mais même sa chaleur — et elle pouvait sentir son propre pouls s'accélérer.

« ... »

Tandis qu'elle regardait Ichika, son expression devint sérieuse.

« Pourquoi ne pas... rester ici ? »

C'était la première fois qu'elle entendait ces mots. Depuis la mort de sa mère, elle n'avait plus sa place dans le monde. Son père était seulement un parent par le sang, et elle se sentait comme si elle s'était enfermée avec de la glace, étouffant dans l'insignifiance de ses journées. Elle s'était habituée à une répétition brumeuse et ennuyeuse des jours, n'osant même pas rêver d'une époque où elle serait appelée à faire autre chose. Et ainsi, quand son père avait décrété qu'elle serait envoyée au Japon, elle n'avait rien ressenti.

Pourtant...

— *Pourquoi Ichika fait-il battre mon cœur comme ça ?*

Sans ça, elle n'aurait jamais rencontré le garçon devant elle. Parfois, il arrivait avec ce qui semblait être le hurlement d'une tempête, pour fleurir comme un trèfle des prés à ses côtés. Pourtant, parfois, dès qu'elle tendait la main, il s'enfuyait, se précipitant d'arbre en arbre comme un écureuil.

« Tu n'es pas juste, Ichika, » murmura-t-elle.

Alors qu'elle s'approchait si près, il dormait tranquille. C'était comme dans La Belle au bois dormant — et en pensant cela, Charles avait commencé à se perdre.

— *Hehe. On a les rôles à l'envers.*

Après avoir regardé Ichika un peu plus longtemps, un regard de bonté d'un autre monde s'installa sur le visage de Charles. Comme une mère pour son enfant, elle se pencha en avant et embrassa légèrement son front.

« Bonne nuit, Ichika..., » murmura Charles.

Avec une chaleur qui coulait à travers son corps, Charles s'installa pour une longue, très longue nuit.

Chapitre 4 : Découvrir Mon Esprit

Partie 1

Il s'agissait de la dernière semaine de juin, et toute l'Académie IS avait tourné toute son attention vers le tournoi à classes séparées.

L'enthousiasme était encore plus vif que prévu, et comme le premier round était sur le point de commencer, les étudiants avaient terminé les derniers préparatifs, aménagé le terrain et guidé les invités sur le campus.

Lorsqu'ils avaient été libérés de leurs fonctions, ils s'étaient précipités dans les vestiaires des arènes. Et, comme d'habitude, nous avions l'un des énormes vestiaires pour nous deux. Comme c'était généreux de leur part ! On aurait dit que l'autre pièce devait servir à deux fois plus de filles que cela avait été prévu initialement. Cela devait être dur pour elles.

« C'est vraiment impressionnant..., »

Les écrans du vestiaire affichaient les gradins. Ils regorgeaient de fonctionnaires, de chercheurs, d'agents de l'industrie et plus encore.

« Les gens sont ici pour observer la troisième année et voir les progrès réalisés au cours de la deuxième année. On n'accorde pas beaucoup d'attention aux premières années, mais il y a de fortes chances qu'ils vérifient tout le monde qui se retrouve en haut du classement, » déclara Charles.

« Ça a l'air d'être un dur labeur, » déclarai-je.

Je n'étais pas vraiment intéressé ou attentif, mais d'une façon ou d'une autre, Charles avait compris ce que j'avais en tête. Elle avait fait un petit rire.

« Tu t'inquiètes seulement pour le match contre Bodewig, n'est-ce pas, Ichika ? » demandai-je.

« Eh bien, je suppose que oui, » répondis-je.

Rin et Cécilia avaient été forcées d'abandonner le tournoi après le retrait de leur autorisation. Cela aurait pu convenir à un élève normal, mais il s'agissait de cadettes nationales ayant chacun leur propre IS. Le fait de ne même pas pouvoir participer, sans parler des résultats, allait probablement leur causer des ennuis.

« Ça doit être nul de ne pas pouvoir voir où tu en es, » déclarai-je.

En me souvenant de ce combat, j'avais sans réfléchir serré la main gauche. J'avais dû être trop évident, car Charles l'avait recouvert de la sienne.

« Tu ne peux pas laisser tes émotions prendre le dessus. Elle est probablement la plus forte de notre classe en ce moment, » déclara Charles.

« Je le sais bien, » répondis-je.

Entre le fait d'être jumelés pendant le tournoi et le fait de vivre ensemble dans la même pièce, Charles et moi étions devenus proches. C'était surtout sa compréhension de ce que je pensais ou de ce que je ressentais, mais dernièrement je commençais à la comprendre aussi. Il y avait une alchimie.

— *Nous pensions faire des choses comme sortir le thé du matin de l'autre avant même d'avoir pris notre propre thé du matin.*

« C'était plutôt nul, Ichika, » déclara Charles.

« Argh... Vraiment ? » demandai-je.

Charles était un critique sévère quant à l'humour. Et pour une raison ou une autre, elle avait acquis de mes vieux amis la capacité de savoir exactement à quoi je pensais. C'était un peu effrayant.

« D'accord, je suis prêt, » déclarai-je.

« Moi aussi, » répondit Charles.

Chacun de nous avait fini de se changer dans sa combinaison IS. J'avais passé en revue ma liste de contrôle finale. Charles portait aussi un costume d'homme, comme d'habitude. Apparemment, il avait été conçu pour pousser ses zones spécifiques de filles dans des endroits qui faisaient ressembler à des bourrelets de mecs... Bref, elle venait de finir ses propres vérifications.

« Je pense que les plannings des matchs sont sur le point d'être annoncés, » déclara Charles.

Pour une raison ou pour une autre, le changement soudain de format en double semblait avoir rendu comme le système habituel défectueux. Ils devaient être annoncés la veille, mais les élèves avaient fini par devoir les apprendre que ce matin-là.

« J'espère que nous serons le premier groupe du bloc A, » déclarai-je.

« Attends ! Pourquoi ? » demanda Charles.

« On n'aura pas à s'inquiéter de cette façon. L'élan est vital. Mieux vaut prendre un bon départ, » déclarai-je.

« Hehe, je suppose que oui. Mais je trouve personnellement que dévoiler notre main dès le début comme un signe négatif, » déclara Charles.

C'était vraiment la façon de Charles de voir les choses. C'est peut-être parce que nous voyions les choses différemment que nous nous entendions si bien. Ou vraiment, c'est peut-être parce qu'elle avait fait tout son possible pour s'adapter à moi. Surtout en regardant l'entraînement que nous avons fait ensemble, Charles avait une si belle personnalité, et elle était aussi gentille, le genre de personne que je n'avais pas autour de moi avant. J'exagère peut-être un peu, mais je me sentais un peu obligé de la considérer comme une sorte de déesse ou d'ange. Sérieusement. Qui pourrait m'en vouloir ?

« On dirait que les tableaux sont en place, » déclarai-je.

Les écrans avaient basculé pour afficher le champ. J'avais mis de côté cette pensée et je m'étais concentré sur les mots qui apparaissent à l'écran.

« QUOI !? »

Charles et moi, on avait tous les deux laissé échapper un soupir en lisant le texte. Nos adversaires du premier tour étaient Laura et Houki.



« ... »

Dans le vestiaire en face d'Ichika, il y avait une séparation assez nette entre l'endroit où j'étais et toutes les autres filles. À côté de moi se trouvait Laura Bodewig... aussi froide que jamais. Le simple fait d'être près d'elle avait poussé tout le monde à prendre du recul. Il faisait presque plus frais aussi, contrairement à la chaleur de la pièce surpeuplée dans laquelle nous nous trouvions.

— *On est contre Ichika d'abord !? C'est quoi ce planning des matchs ?*

L'annonce soudaine m'avait beaucoup dérangée, mais j'avais fait de mon mieux pour y penser calmement. Quand ils avaient annoncé pour la première fois le format double, j'avais fini par perdre beaucoup de sommeil parce que je voulais lui demander de faire équipe. Mais quand j'étais finalement allée le lui demander... tout ce qu'on m'avait dit, c'était. « Je suis déjà avec Charles. »

Je n'avais pas d'autre solution, alors je n'avais jamais cherché de partenaire par la suite. En un rien de temps, la date limite était arrivée et on m'en avait assigné une au hasard. Parmi toutes les filles de notre année, c'était Laura. Apparemment, nous étions les deux seules qui n'avaient pas trouvé de partenaire.

— *Je dois absolument gagner, et pourtant...*

C'était le pire, c'était vraiment la pire des choses qui pourraient m'arriver. Bien qu'elle puisse être très habile... Je ne pouvais pas la supporter. Nous n'aurions jamais pu travailler ensemble. Elle n'avait rien écouté du tout de ce que j'avais à dire, et tout ce que j'avais retiré d'elle, c'était : « Reste en dehors de mon chemin. »

Malgré tout ça, je pouvais la comprendre, d'une certaine façon. Elle... me rappelait moi-même, à l'époque où je me sentais meilleure que tout le monde. Et le simple fait de me voir en elle m'avait presque rendue malade. Mais ce n'était pas le moment d'y penser.

— *Si je ne me concentre pas, je ne pourrai pas me battre de toutes mes forces. Je ne pourrai pas me battre... Ichika.*

Les yeux fermés, j'avais croisé les bras et j'avais commencé à me concentrer.

Partie 2

« Je ne m'attendais pas à ce qu'on soit les premiers. On dirait qu'on n'a

pas besoin d'attendre aujourd'hui, » déclara Laura.

« Oui, je ne me plains pas non plus. Je ressens la même chose, » avais-je commenté.

Plus que cinq secondes avant le début du match. Quatre, trois, deux, deux, un. Combattez.

« JE VAIS TE FAIRE TOMBER ! »

D'une certaine façon, les paroles de Laura étaient les mêmes que les miens. Dès que le compte à rebours avait été terminé, j'avais commencé le combat avec un Allumage des Boosters. Une telle ouverture ferait pencher la bataille en notre faveur.

« RAAAH ! »

« Hmph. » Laura poussa sa main gauche vers l'avant.

— *Le voilà qui arrive.*

Ma conversation avec Rin et Cécilia au sujet de leur dispute avec Laura m'était venue à l'esprit.

*

« AIA ? Qu'est-ce que c'est ? » demandai-je.

« La capacité de troisième génération Schwarzer Regen. Cela signifie "Annuleur d'Inertie Actif". »

« Hein, » déclarai-je.

« Ichika, tu es au courant pour le AIP, non ? » demanda Cécilia.

« Pas vraiment, » répondis-je.

« Euh, Ichika... C'est l'essentiel. Chaque IS dispose d'un "Annuleur d'Inertie Passif" qui lui permet de planer, d'accélérer et de décélérer, » déclara Cécilia.

« Oh, ouais, je crois que j'ai entendu quelqu'un le mentionner, » déclarai-je.

« Franchement..., » déclara Cécilia.

« Très bien, c'est assez de sketches comiques. Maintenant, réfléchissons à la façon d'y faire face. Honnêtement, c'était la première fois que je le vois aussi, mais je ne peux pas imaginer que tous les problèmes ont été résolus, » avait dit Charles.

« En effet. Il n'y a aucune chance que ça surclasse un canon à impact comme ça, » déclara Rin.

« Et ne fonctionne-t-il pas selon le même principe que le canon à impact ? En dynamisant un champ, ou quoi que ce soit d'autre, » déclara Charles.

« C'est vrai. Oui. Les deux sont alors assez similaires. Les détails peuvent être différents, mais il doit manipuler l'énergie comme un ADWS, » déclara Rin.

« Reiraku Byakuya peut-il couper à travers ça ? » demandai-je.

« En théorie, oui, mais ce n'est pas exactement ce qui s'est passé, n'est-ce pas ? » déclara Cécilia.

« Tu as raison. Alors qu'est-ce qui l'a arrêté ? » demandai-je.

« C'est très simple. Il lui suffit d'éviter de prendre contact avec Reiraku Byakuya, et d'arrêter à la place ton bras directement, » expliqua Cécilia.

« Mon bras, directement ? Peut-on vraiment viser aussi bien à distance ? » demandai-je.

« Apparemment oui. Bien que..., si je peux donner mon opinion, Ichika. Ton mouvement était..., » déclara Cécilia.

« Elle t'a lu dans l'édition en gros caractères, » se moqua Rin.

« Oof. »

« Ton bras bouge toujours en ligne droite, non ? Comme ça, soit directement en bas, soit avec une arme de poing ? Alors..., » déclara Rin.

« Par conséquent, au combat, elle a simplement besoin de balancer les ondes d'énergie de l'AIA le long de la même ligne, et de lui permettre de te rattraper, » dit Cécilia, finissant la pensée.

« Je vois. Alors qu'est-ce que je dois faire ? » lui avais-je demandé.

« C'est ton problème, » déclara Cécilia.

« N'est-ce pas la vérité... ? » déclara Rin.

*

En fin de compte, je n'avais jamais trouvé de moyen, donc je n'avais qu'une seule option : une attaque-surprise.

« Argh ! »

Cependant, il semblait qu'elle lisait ma stratégie, car j'avais d'abord mes bras, puis ma poitrine, puis mes jambes qui étaient pris dans le filet de l'AIA. Peu importe à quel point j'avais lutté, je ne pouvais pas bouger du tout. Des mains invisibles s'agrippaient à moi, empêchant tout mouvement.

« Une frappe préventive au début du match. Comme c'est prévisible, » déclara Laura.

« Il n'y a pas de quoi. J'essaie d'être franc, » déclarai-je.

« Alors tu devrais comprendre ce que je vais faire, » déclara Laura.

Ouais. J'avais une assez bonne idée de ce qui allait se passer, même si j'avais été plus heureux de ne pas le faire.

Clic. Alors que le son du cylindre d'un canon gigantesque se verrouillant en place faisait écho, les hypertenseurs de Byakushiki se déchaînèrent.

[AVERTISSEMENT : LE RAILGUN ENNEMI... SÉCURITÉ DÉSENGAGÉE. MUNITION ENGAGÉE. VERROUILLAGE DÉTECTÉ.]

— *Calme-toi. Ce n'est pas un combat en tête-à-tête. N'est-ce pas ?*

« Je ne te laisserai pas faire ça, » déclara Charles.

Charles m'avait survolé la tête, plongeant Laura sous une grêle d'obus explosifs avec son canon d'assaut Garm de calibre.61.

« Tch ! »

Le canon sur son épaule s'était écarté sous l'attaque, envoyant la balle qui me visait dans le ciel après m'avoir frôlé. Tandis que Charles continuait l'attaque, Laura recula rapidement en essayant d'ouvrir une brèche.

« Je ne te laisserai pas partir ! » cria Charles.

Charles avait placé directement devant elle le canon d'assaut tout en chargeant, tout en plaçant un fusil d'assaut dans la main gauche. Des traînées de lumière s'entrelacent dans le vide, formant le canon en moins d'une seconde. C'était la spécialité de Charles, le « Changement Rapide ». Plutôt que d'avoir à sortir les armes en avance, elle pouvait les échanger en temps réel. Sa dextérité et sa prise de décision en une fraction de seconde lui avaient permis de briller de mille feux.

« Je ne peux pas te laisser m'oublier, » déclara Houki.

Houki était apparue dans un Uchigane, bloquant notre poursuite de Laura. Son bouclier physique, preuve de son rôle d'IS défensif, s'était étendu, bloquant les balles de Charles alors qu'elle se rapprochait pour une frappe au corps à corps.

« Et je ferai en sorte que tu ne m'oublies pas ! » avais-je dit.

Après m'être libéré de l'AIA de Laura, j'avais plongé vers le dos de Charles avec l'Allumage des Boosters. Juste au moment où nous allions nous écraser ensemble, elle avait fait un saut périlleux en arrière et nous avions échangé nos places. Cette combinaison avait été le fruit de notre dur entraînement.

Clang ! J'avais heurté ma lame avec celle d'Houki, et des étincelles avaient jailli.

Alors que nous avions échangé des coups et des parades, j'avais augmenté la puissance de mon propulseur. Lentement mais sûrement, l'élan supplémentaire derrière mes frappes avait repoussé Houki.

« Argh ! Va au diable ! » cria Houki.

En raison de sa frustration d'avoir été repoussée, Houki avait soulevé sa lame dans une large frappe au-dessus de sa tête. C'était notre chance.

« Charles ! » criai-je.

« Compris ! » déclara Charles.

Ching ! J'avais paré avec le Yukihiro Nigata tenu au bon endroit, appuyé contre ma main gauche.

Au même moment, Charles, qui s'était agrippé à moi par-derrière, étendit ses mains sous mes bras. Chacun d'eux était équipé d'un fusil de chasse à

deux canons de calibre.62, conçu pour les tirs de suppression. À cette distance, elle ne pouvait pas rater. Houki avait blanchi de peur, mais c'était trop tard. Charles avait appuyé sur la détente.

« ... ! ? »

Houki avait soudain disparu sous nos yeux. Les tirs de fusil avaient tiré en vain, ne trouvant que de l'air.

— *Quoi !?? Qu'est-ce qui vient de se passer ?*

« Hors de mon chemin, » cria Laura.

À la place, Laura se rapprochait rapidement. L'une de ses lames avec fil s'était enroulée autour de la jambe de Houki et l'avait lancée à l'aide de la force centrifuge jusqu'à l'autre bout de l'arène, ce qui donnait l'impression que sa fuite d'urgence avait été faite par la traction du fil.

« Qu'est-ce que tu fais !? » cria Houki.

Mais Laura ne faisait rien d'autre que d'aider une alliée — elle ne faisait qu'enlever un obstacle de son chemin. Houki avait crié de rage sans paroles quand elle avait touché le sol, mais Laura n'avait montré aucune envie de l'écouter, car elle avait déjà commencé son attaque contre nous. Les poignards à plasma s'étendirent, Laura frappa à plusieurs reprises sur les côtés. Son mélange imprévisible de coups m'avait vite repoussé.

« On dirait que les chances sont de mon côté, » ricana Laura. « Seulement deux ? »

Si elle était si sûre d'elle, la vraie force de Laura Bodewig devait être positivement inhumaine. Pendant qu'elle poursuivait ses attaques contre moi, Laura avait utilisé ses lames à fil pour repousser Charles et l'éloigner de moi. Même si elle ne pouvait pas tout contrôler en même temps, elle était capable de tourner entre le tir et la rétraction pour

effectuer une attaque à toute portée.

« Ça va, Charles ? » demandai-je.

« C'est à toi que je devrais le demander. Je te couvrirai bientôt, » déclara Charles.

« C'est très bien. Tenons-nous-en au plan, » déclarai-je.

« Roger, » déclara Charles.

Après un bref échange sur notre canal privé, nous passions au plan dont nous avions convenu à l'avance. Essentiellement, c'était. « Allons nous occuper de Houki d'abord. »

— *Je suis sûr que j'en aurai plein de reproches dans les oreilles plus tard.*

Nous nous étions mis d'accord sur ce point pour une raison simple. Laura s'était spécialisée dans la lutte contre plusieurs adversaires à la fois. Ce qui voulait dire qu'elle n'avait aucune idée de la façon de se battre aux côtés des autres, alors elle n'avait pas levé le petit doigt pour aider Houki. Par conséquent, on pourrait envoyer Houki dehors et s'en prendre à Laura. Comme je l'avais déjà dit, Laura était plus que capable de gérer plusieurs adversaires, mais c'est là que le piège avait été tendu.

— *Ce n'est pas parce qu'un duo fait un plus un que la réponse est deux.*

« Désolé que tu n'aies pas pu combattre Ichika, » déclara Charles.

« Quoi ? Tu te moques de moi ? » cria Houki.

Charles s'était échappé de la portée d'attaques de Laura et se rapprochait de Houki. Je ne comprenais pas pourquoi cela avait fait qu'Houki était en colère, mais ça l'avait fait.

Clang !

La lame de Houki avait paré une frappe du couteau de combat « Coupeur de Pains » que Charles avait soudainement dégainé. Au même moment, les flammes avaient jailli du canon de l'arme nommée Pluie du Samedi qui était présente dans sa main gauche.



« Argh ! »

Autant j'avais l'image mentale de Charles comme étant bonne au combat à distance, mais ce sur quoi elle était vraiment bonne, c'était son agilité. Elle était également meilleure que la moyenne dans les espaces restreints, même avant son Changement Rapide. Avec lui, elle pouvait tirer à bout portant sur un adversaire qui choisissait de se battre en duel ou d'attaquer de plein fouet un adversaire qui tentait de gagner de la distance. Elle pouvait maintenir sa portée et son rythme idéaux, qu'un adversaire choisisse de se rapprocher ou de reculer, tout en gardant ses options offensives et défensives ouvertes.

Il semblait que cette technique s'appelait « Mirage du Désert ». Ou comme on l'avait décrit : « Poursuivre plus loin comme un désir, et plus près comme si on s'en soustrait, pourchasser sa lassitude d'azur, c'est faire fondre sa fatigue, ce qui conduit à une mort en topaze... » j'avais compris... en quelque sorte.

« Vous essayez d'obtenir un avantage numérique ? Inutile, » déclara Laura.

Laura, tu n'as même pas compté Houki pour commencer. Mais pour nous, c'était important. Je devais survivre aux attaques de Laura jusqu'à ce que Charles achève Houki. Elle combinait avec fluidité les coups de poignard à plasma avec les coups de ses lames à fil. Il n'était pas facile de les éviter. J'avais tout de même fait de mon mieux pour rester en combat rapproché et éviter de la laisser ouvrir une brèche dans ma défense.

« Ta seule arme est cette lame. Si tu n'es pas proche, tu ne pourras pas me toucher du tout, » déclara Laura.

C'était vrai. Mais ce qui m'inquiétait vraiment, c'était ce railgun. En plus, il y avait ses lames à fil, et si elle réussissait à ouvrir un trou dans ma

défense, il lui faudrait beaucoup de temps et d'énergie pour le refermer.

Quoi qu'il arrive, j'avais besoin de tenir le coup ! Tenant Yukihiro Nigata dans ma main droite, j'avais attrapé l'une des mains de Laura, tenant l'un de ses poignards à plasma — avec ma main gauche. En même temps, mes pieds bougeaient constamment, donnant des coups de pied loin de ses lames à fil. Aussi compliqués que soient leurs mouvements, si je ne posais pas mes coups de pied bien droits sur le côté, j'aurais une ponction de pied. À la seconde où j'aurais perdu ma concentration, tout serait fini.

« ARGH ! »

Clank! Bam! Bang! Clang!

Une bataille à grande vitesse et à distance nulle. Je ne savais pas combien de temps encore je pouvais garder ma concentration. Tout ce que j'avais pu faire, c'est tenir bon et croire en Charles.

« On finit avec ça ? » demanda Laura.

Laura avait rétracté ses poignards à plasma.

— *Oh non !*

Au même moment, je m'étais figé en l'air. Laura avait poussé les deux bras en avant, les paumes ouvertes vers moi.

— *Merde ! L'AIA !*

« Maintenant —, disparais, » déclara Laura.

Six lames à fil avaient tranché vers moi d'un coup.

« Bon sang ! » criai-je.

J'avais crié pendant qu'elles sculptaient le long de mon corps, arrachant

un tiers de l'armure de mon IS. Près de la moitié, de l'énergie de mon bouclier avait été épuisée en même temps. Ce n'était pas non plus la fin de ses attaques, car deux lames à fil se tordaient autour de ma main droite, se tordant comme pour l'arracher en me projetant au sol.

« Argh ! »

Je n'avais pas pu me préparer au choc et mon dos s'était écrasé contre le sol, ce qui m'avait coupé le souffle.

— *Je dois me remettre sur pied !*

Cette pensée me traversa l'esprit en même temps que je regardais Laura finir de viser avec son railcanon.

« C'est fini, » déclara Laura.

Fshoom !

Ma vision s'était jouée au ralenti. Des flammes étaient sorties du canon, avant d'être déchirées par une balle. Et ce n'était pas n'importe quelle balle, mais une qui était conçue pour percer l'armure IS. Cela pourrait finir un combat en un seul coup s'il touchait sa cible. Et là, il volait droit sur moi.

— *Je ne m'écarterai jamais à temps ! Je dois... couper à travers !*

Je ne savais pas si je le pouvais, mais je savais que je devais le faire. J'avais mis toutes mes forces dans ma main droite, et — .

« ... !? »

— ma main droite s'était arrêtée. Le fil d'avant devait encore être attaché ! Même s'il ne s'agissait que d'un seul fil, c'était assez bien emmêlé avec le gant de Byakushiki pour que je ne puisse l'enlever rapidement.

— *Ah, bon sang !*

« Désolé de t'avoir fait attendre ! »

Clang ! Avec un son lourd, la balle avait claqué sur le bouclier de Charles.

Elle avait rapidement coupé le fil, libérant mon bras. Peu de temps après, une pluie de balles avait rempli la zone là où j'étais tombé.

« Merci, Charles. Tu m'as sauvée, » déclarai-je.

« Pas de problème, » déclara Charles.

« Où est Houki ? » demandai-je.

« Elle prend une pause, » déclara Charles.

Pendant qu'elle parlait, j'avais suivi le regard de Charles et j'avais vu par moi-même. Dans un coin de l'arène, Houki s'était agenouillée dans un IS lourdement endommagé, sans énergie restante.

« Bon travail, » déclarai-je.

« Gardons ça pour après le match, d'accord ? » déclara Charles.

En jetant les fusils d'assaut présents dans chaque main, Charles avait sorti de nouvelles armes. Un fusil de chasse et une mitrailleuse s'étaient formés dans ses mains.

« C'est ici que le plaisir commence, » déclara Charles.

« Ouais. Montrons-lui combien nous formons une bonne équipe, » déclarai-je.

Partie 3

« Wôw, c'est incroyable ! Je n'arrive pas à croire qu'ils aient appris à si bien coordonner en seulement deux semaines. » Dans la salle de visionnement réservée aux enseignants, une Yamada impressionnée avait regardé la bataille se dérouler sur un écran. « Orimura est super. Il a tellement de talent brut. »

« Hmph. C'est parce qu'il est associé à Dunois, » Chifuyu, toujours critique à l'égard de sa propre famille, avait répondu avec un sourire ironique.

« N'est-il pas impressionnant qu'il ait pu le suivre ? Quelqu'un sans charme n'aurait personne pour l'aider comme ça, » déclara Yamada.

« C'est peut-être le cas, » déclara Chifuyu.

La réponse de Chifuyu fut maussade, mais Yamada laissa passer, ayant récemment conclu que c'était ainsi qu'elle cachait son embarras. Au contraire, Chifuyu était fière de son frère.

« D'ailleurs, les changements apportés au format du tournoi... C'est à cause de ce qui s'est passé le mois dernier, n'est-ce pas ? » demanda Yamada.

L'incident du mois précédent — l'attaque d'un IS noir — avait été expliqué comme un complot d'un groupe antigouvernemental. L'attaque de l'Académie IS était grave à elle seule, mais une attaque menée par un drone indiquait une situation encore pire. Les grandes puissances suggéraient chacune qu'elle avait été perpétrée par leurs rivaux.

« Je n'en suis pas sûre, mais c'est ce qu'on dirait. Comme si le format double était capable de leur donner plus d'expérience au combat, » déclara Chifuyu.

« Les premières années ne sont là que depuis trois mois. Ce n'est pas comme si une guerre commençait. Je ne pense pas qu'il faille les précipiter dans la préparation au combat..., » déclara Yamada.

L'inquiétude de Yamada était compréhensible. Mais même si elle s'était trouvée d'accord, l'expression de Chifuyu était restée inchangée.

« Souvenez-vous de l'incident du mois dernier. Bon nombre des nouveaux élèves ont des armes de troisième génération à tester. Si un autre ennemi mystérieux apparaît, de quoi devrions-nous nous inquiéter le plus ? » demanda Chifuyu.

« Oh ! Alors c'est pour leur apprendre l'autodéfense ? » demanda Yamada.

« Exactement. Autant que les pilotes, nous devons absolument garder les IS avec des armes de troisième génération en sécurité. Et comme nous n'avons qu'un nombre limité d'enseignants, en règle générale, cela signifie que ces pilotes doivent être prêts à se défendre — d'où la nécessité d'un entraînement au combat, » déclara Chifuyu.

« Je vois, » Yamada hocha la tête avec ses doutes dissipés.

La divulgation des progrès de l'ingénierie des IS était, en principe, obligatoire. Cependant, toute nouvelle technologie révélée au début de son développement serait volée par d'autres pays, ce qui enlèverait tout intérêt à son développement en premier lieu. Sans une longueur d'avance en matière de savoir-faire de mise en œuvre et de formation des pilotes, le développeur d'origine serait, au mieux, désavantagé. Tel était le but de l'Académie IS. L'Académie IS avait été créée en tant qu'enclave ne relevant d'aucune autorité juridique. Cela, bien sûr, ne signifiait pas qu'il s'agissait d'un endroit totalement anarchique, mais plutôt d'un endroit spécifiquement ciblé sur les lois régissant les tests des IS.

« Les activités d'essai nécessaires au développement de nouvelles technologies sont permises, et les données qui en résultent seront

conservées de façon autonome et sans obligation de divulgation. »

Ce qui signifiait que l'Académie IS était le seul endroit au monde où l'on pouvait recueillir des données de combat sans les révéler à ses rivaux. Ainsi, la Chine, l'Angleterre et l'Allemagne avaient chacune envoyé des IS équipés d'armes de troisième génération. Et bien sûr, le véritable objectif était la synthèse de capacités ponctuelles. Si cette période de trois ans permettait la progression d'IS vers le deuxième mode et la création d'une capacité ponctuelle utilisant ses armes de troisième génération, la divulgation ne serait plus un problème. Après tout, les capacités uniques étaient uniques.

Les chances de succès auraient pu être astronomiquement faibles, mais même sans ce saut quantique, trois années d'expérience et de données seraient très précieuses. C'est pourquoi même de simples cadets nationaux en tant qu'élève de l'Académie IS avaient reçu personnellement les modèles les plus récents. Même si elles faisaient partie de l'élite, le mot clé de l'expression était « parmi » eux. On pourrait même aller jusqu'à dire que n'importe qui ayant l'âge requis pour fréquenter l'Académie IS serait assez bon. À cet âge, il n'y avait pas encore d'écart évident dans les compétences.

« Pourtant, Shinonono a été facilement abattu, » déclara Yamada.

« C'est ce qui arrive sans un IS personnel. De plus, la nature de Shinonono ne lui permet pas de rivaliser avec Dunois, » déclara Chifuyu.

Chifuyu l'avait comparée à des pierre-feuille-ciseaux alors qu'elle se retournait vers l'écran. Là, Laura avait tenu bon, même dans un combat à deux contre un.

« Bodewig est assez puissante, » déclara Yamada.

« Hmm. »

Yamada avait été impressionnée, mais la voix de Chifuyu avait trahi son ennui.

« Elle n'a toujours pas changé. Il pense toujours qu'être fort, c'est faire du mal. Mais elle —, » déclara Chifuyu.

— Elle ne pourra pas vaincre Ichika de cette façon.

Chifuyu ne dirait jamais ça à voix haute. Elle savait exactement ce que Maya aurait répondu.

Wooow ! La foule avait explosé en un tonnerre d'applaudissements. Leurs échos étaient parvenus jusqu'à la salle d'observation.

« Ah ! Orimura a activé Reiraku Byakuya ! Il doit vouloir finir le combat rapidement, » déclara Yamada.

« Voyons s'il peut le faire, » déclara Chifuyu.

« Vous recommencez à faire comme si de rien n'était..., » déclara Yamada.

« Madame Yamada. On ne s'est pas battus depuis un moment. On se rattrape avec une bonne dizaine de rounds, » déclara Chifuyu.

« Ah, attendez, pas maintenant ! Je dois, euh, inspecter la formation des étudiants ! » déclara Yamada.

Chifuyu grogna à voix basse à Yamada qui secouait frénétiquement la tête.

« Je n'aime pas qu'on se moque de ma famille. Essayez de ne pas oublier à nouveau, » déclara Chifuyu.

« Compris... désolée..., » déclara Yamada.

L'expression de Yamada était une expression de tristesse presque

pitoyable. Assez pitoyable, au moins, pour que Chifuyu lui caresse la tête.

« Quoi qu'il en soit, le match est toujours en cours. Voyons ce que ça donne, » déclara Chifuyu.

« Bien sûr que oui, » déclara Yamada.



« Finissons-en avec ça ! » déclarai-je.

En activant Reiraku Byakuya, j'avais chargé directement vers Laura.

« Oh, l'attaque qui peut briser n'importe quel bouclier d'un seul coup ? Je dois juste m'assurer que je ne sois pas touchée, » déclara Laura.

Laura avait frappé à plusieurs reprises avec son AIA. D'abord son bras gauche, puis son bras droit, puis son regard. Une fois qu'elle était prête à l'utiliser, d'une manière ou d'une autre, en m'arrêtant sec et en me précipitant dans une autre direction, j'avais réussi à éviter les coups invisibles.

« Agaçant comme un moustique, » déclara Laura.

Elle avait commencé à tisser ses lames à fil dans une attaque de plus en plus brutale, mais je n'étais pas seul dans mon combat.

« Ichika ! À deux heures ! » déclara Charles.

« Compris ! » déclarai-je.

Ma coéquipière avait continué de garder Laura coincée tout en détournant ses attaques. J'étais de plus en plus content d'avoir fait équipe avec Charles. Je ne savais pas si je serais capable de résister sans ça

contre un ennemi.

« Quelle impudence ! » cria Laura.

En passant devant ses lames de fil de fer, je m'étais rapproché de Laura.

« Inutile. J'ai déjà anticipé ton attaque, » déclara Laura.

« Tu t'attendais à une frappe, hein ? Alors... ! » déclarai-je.

J'avais soulevé la pointe de ma lame, qui était pointée vers le sol, directement devant moi.

« ... !? »

Si elle s'attendait à une frappe du tranchant, j'attaquerais avec une poussée de la pointe. Ce n'était peut-être pas plus difficile à lire, mais au moins, elle aurait plus de difficulté à toucher mon bras. Un point était beaucoup plus difficile à intercepter qu'une ligne.

« Absolument inutile ! » cria Laura.

Mon corps s'était figé en un clin d'œil. Le réseau de l'AIA m'avait complètement pris au piège.

« Ne t'inquiète pas pour ton bras. Tout ce que j'ai à faire, c'est de t'arrêter complètement, et —, » déclara Laura.

« Oh, attends. N'oublies-tu rien ? Ou bien n'as-tu tout simplement pas remarqué au départ ? Nous sommes une équipe, » déclarai-je.

« ... !? »

Laura était en état de choc, mais il était déjà trop tard. Charles avait tiré une série rapide de coups de fusil de chasse à bout portant. Un instant plus tard, le railgun de Laura explosa dans un rugissement.

« Argh ! »

J'avais raison. L'AIA de Laura avait un défaut fatal. Cela n'avait maintenu une cible en place qu'aussi longtemps qu'elle était concentrée dessus. L'emprise sur moi s'était relâchée.

« Ichika ! » déclara Charles.

« Ouais ! » répondis-je.

Encore une fois, j'avais levé le Yukihiro Nigata. Cette fois, je ne la laisserai pas s'échapper !

« ... ! »

C'était une attaque qui allait la faire tomber. Mais, à la place — .

WHIRRRRRrrrrrrr...

« Tu manques d'énergie ? Maintenant !? » demandai-je.

Les dégâts que j'avais subis avaient dû être lourds. J'avais baissé les yeux lorsque la lame d'énergie de Reiraku Byakuya qui s'était fanée en même temps que le son, avant de reculer.

« Comme c'est malheureux, » déclara Laura

La voix de Laura était proche. En regardant en arrière, j'avais vu qu'elle m'avait foncé dessus. Des poignards à plasma s'étendaient de chacune de ses mains.

« Tu ne peux pas te battre avec l'énergie de ton bouclier épuisée ! Un coup de plus. Et la victoire m'appartient ! » déclara Laura.

Laura avait raison. Un autre coup, et l'énergie de mon bouclier serait nul et ma défaite assurée. Quoi qu'il en soit, des lames meurtrières avaient

basculé depuis la gauche et la droite.

« Je ne laisserai pas ça arriver ! » déclara Charles.

« Hors de mon chemin ! » cria Laura.

Sans cesser son attaque, les lames à fil de Laura s'élançèrent pour retenir Charles. Ses frappes rapides et précises avec les deux à la fois nous avaient permis d'atteindre le calibre de l'adversaire que nous devons affronter.

« Wah ! » cria Charles.

« Charles ! Non ! » déclarai-je.

« Tu es le prochain ! Tombe ! » cria Laura.

Le fait que Charles ait été frappé m'avait distrait pendant une fraction de seconde. C'était assez de temps pour que Laura m'attrape fermement.

« Argh... ! »

J'avais senti une chaleur brûlante s'enfoncer en moi pendant qu'un choc pulsait dans mes muscles. Cela annonçait les dégâts que j'avais subis avec plus d'éloquence que n'importe quelle jauge ou HUD. La force avait quitté mon corps, tout comme Byakushiki, et j'étais tombé au sol.

« Ha... Hahahaha ! J'ai gagné ! » déclara Laura.

Alors que Laura proclamait sa victoire, une ombre s'était écrasée sur elle à grande vitesse. C'était...

« Ce n'est pas encore fini ! » Charles avait accéléré en un clin d'œil.

« Quoi !? Allumage des Boosters !? » s'écria Laura.

Pour la première fois, le visage de Laura était consterné. Son briefing n'avait probablement pas mentionné que Charles pouvait utiliser l'Allumage des Boosters. Elle devait être choquée. J'avais certainement compris cela, car je ne le savais pas non plus.

« C'est la première fois que je fais ça, » déclara Charles.

« Comment ça !? L'as-tu appris pendant cette bataille !? » demandai-je.

L'habileté de Charles était plus qu'un simple trait de caractère, c'est clair. C'était un talent, si ce n'est quelque chose que l'on pourrait appeler un talent unique.

« Très bien, très bien. Mais c'est inutile contre mon champ de stase ! » déclara Laura.

Pendant que Laura parlait, elle avait de nouveau préparé son AIA. Et pourtant, à ce moment-là, celle qui s'était arrêtée net, c'était Laura.

Fshoom !

« ... !? »

Les yeux de Laura s'élançèrent alors qu'elle cherchait la source du tir soudain sous un angle inattendu. Puis, elle avait amené son regard vers moi. Je visais avec le fusil d'assaut jeté, mais toujours chargé, de Charles directement d'en dessous. C'était le même qu'elle avait déverrouillé pour mon entraînement. Quand elle l'avait jeté sans consommer toutes ses munitions, j'avais réalisé son plan de secours.

Après ça, j'avais juste cru, en moi-même et en Charles. Et... Je suppose qu'on avait eu de la chance. Byakushiki avait fait de son mieux pour résister à une autre frappe de Laura. Je ne pouvais pas demander une meilleure partenaire.

« Tu ne peux pas utiliser l'AIA maintenant ! » déclarai-je.

« Pourquoi refuses-tu de mourir ? » Laura hurla, mais bien sûr, sa froideur têtue tenait bon.

Elle semblait avoir décidé d'ignorer mon tir peu précis et de se concentrer sur Charles. Encore une fois, elle avait concentré son AIA vers l'avant.

« Mais j'ai trouvé mon ouverture, » déclara Charles.

« Ça ne sert à rien ! Mon Schwarzer Regen ne pourrait jamais tomber dans une deuxième génération —, » déclara Laura.

Elle s'était mise à fulminer avant de se taire. Elle s'était dit qu'elle avait fait une erreur. Il y avait une arme de deuxième génération réputée pour sa puissance destructrice brute et c'était l'un que Charles avait porté toute la bataille, caché à l'intérieur de son bouclier.

« À cette distance, je ne peux pas rater, » déclara Charles.

Une plaque de blindage s'était détachée du bouclier, révélant une arme qui était une fusion entre un revolver et un pieu. Le bunker à pieux de calibre 69 de couleur grise. Aussi connu sous le nom de...

« Perceur de Bouclier ! » cria Charles.

Pour la première fois, la panique s'était installée sur le visage de Laura. C'était littéralement un regard de peur mortelle.

« AARGH ! »

Leurs voix s'estompaient. Charles avait serré sa main gauche en un poing et l'enfonça vers l'avant. Comme j'avais essayé auparavant, elle ne voulait exposer qu'un seul point. Mais contrairement à moi, elle n'avait pas pu être arrêtée à temps. Sans un coup précis sur le bunker à pieux, il frapperait son but.

« ... ! »

Les yeux de Laura se rétrécirent lorsqu'elle trouva une cible, mais elle la manquait. Pendant les moments les plus fugaces, Charles avait souri. C'était comme le visage de l'ange de la mort, un sourire presque pécheresse.

Bang !

« UAAARGH ! »

Le bunker à pieux s'était écrasé dans le ventre de Laura. Même si le bouclier IS avait absorbé le coup, il s'était déchiré en raison de l'énergie restante. Le visage de Laura s'était tordu d'agonie quand le choc qu'il n'avait pas pu annuler l'avait frappée. Mais ce n'était pas fini. L'arme grise comportait un cylindre rotatif de charges explosives pour un rechargement rapide — ce qui signifie qu'il pouvait tirer en tir rapide.

Bang ! Bang ! Bang !

Pendant que Charles tirait trois autres fois, le corps de Laura s'était arqué. Son IS était craquelé en produisant de la foudre violette, avec des bords forcés. Mais à ce moment précis, quelque chose d'inouï s'était produit.

Partie 4

Ai-je... Ai-je été battue !? J'ai mal jugé mes ennemis. C'était incontestablement ma propre erreur. Mais quand même — je ne perdrai pas ! Je ne peux pas perdre !

« Laura Bodewig. » C'était mon nom, mon identifiant. Mon premier identificateur était « Expérience d'Amélioration Génétique C-0037 ». Formée à partir d'ADN artificiel. Née d'un ventre d'acier.

Les ténèbres... dans l'obscurité totale, il y avait seulement moi. J'avais été créée uniquement pour combattre — née pour combattre, élevée pour combattre, entraînée pour combattre. Je ne savais que ce qui était nécessaire pour attaquer un autre humain. Je ne comprenais que les tactiques nécessaires pour porter des coups à une force ennemie. J'avais pratiqué les arts martiaux, j'avais été entraînée au tir, j'avais maîtrisé l'utilisation de toutes les armes. J'avais excellé en tout. Ma performance avait toujours été au plus haut niveau. Et puis, l'arme ultime — l'IS — était apparue et avait changé le monde.

C'était pour améliorer mon aptitude à piloter que j'avais suivi le traitement Wodan-Auge — et ensuite, j'avais commencé à changer. Wodan-Auge : Les Yeux d'Odin. L'implantation de nanomachines directement dans l'œil avait amélioré le suivi du mouvement dans le combat à grande vitesse et augmentait considérablement la vitesse à laquelle l'information visuelle était transmise au cerveau. Une sorte de pseudo-hypercapteur. Un œil ainsi traité était aussi appelé l'Œil d'Odin, pour sa capacité à voir au-delà de la vision. C'était une procédure sans risque. Le rejet était impossible — en théorie. Pourtant, cela avait transformé mon œil gauche en or, et l'avait laissé incontrôlable et toujours actif. Cet « accident » m'avait conduit à prendre du retard sur mon escadron dans l'entraînement aux IS. Ce qui m'attendait, dans ma chute de grandeur, c'était les moqueries et les rires de mes coéquipières, et une nouvelle image de marque comme « inutile ».

Mon monde avait changé. J'étais tombée de plus en plus profondément dans les ténèbres au-delà des ténèbres. Et puis, j'avais vu un rayon de lumière. Mon entraîneuse, mon Lehrerin. Chifuyu Orimura.

« Tu ne t'en sors pas bien ces derniers temps, mais il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Tu seras de retour à la tête de l'équipe d'ici un mois, » avait-elle déclaré.

Ses paroles étaient vraies. Elle ne m'avait pas offert de formation spéciale, mais en suivant ses instructions de près, j'avais retrouvé ma

place à la tête d'un groupe qui s'était déplacé pour se concentrer exclusivement sur le pilotage des IS. Pourtant, je n'étais pas satisfaite. Je ne me souciais pas des coéquipières qui m'avaient rejetée avant ça. Au lieu de cela, je l'idolâtrais profondément, passionnément. Sa force. Sa bravoure. Sa dignité. Sa confiance en elle m'avait charmée. Ah, qu'un jour je pourrais être comme ça... qu'un jour, je pourrais être comme elle.

C'est pourquoi, pendant le semestre qui avait précédé son retour au Japon, je lui avais parlé chaque fois que je le pouvais. Non, même rester avec elle, et ne rien dire. Rien que d'être à ses côtés, de la regarder, je sentais une force intérieure qui jaillissait du plus profond de moi. Je suppose que c'était comme du « courage ». C'est peut-être dû à sa force ?

Un jour, je lui avais demandé. « Comment êtes-vous si forte ? Comment puis-je devenir forte ? »

Et puis... son expression de plus en plus stricte s'était adoucie, et un sourire doux et gentil était apparu sur son visage. Je me souvenais encore de la douleur que cela m'avait envoyée dans le cœur.

« J'ai un frère cadet, » déclara-t-elle.

« Un frère ? » demandai-je.

« Quand je le regarde, je comprends ce qu'est la force. Ce qu'il faut pour être fort, » déclara Chifuyu.

« Je ne comprends pas, » déclarai-je.

« Vous n'en avez pas encore besoin. Oh, si jamais vous allez au Japon, vous devriez le rencontrer. Mais je vous préviens... Si jamais vous..., » commença Chifuyu.

Son sourire aimable, sa douceur timide, était...

Ce n'était pas ça. Ce n'est pas vous que j'idolâtrais. Ce n'était pas l'être

fort. Pas l'être courageux. Pas l'être digne. C'est pourquoi... Je ne pouvais pas lui pardonner. Je ne pourrais jamais pardonner à quelqu'un qui lui faisait avoir ce regard. Je n'accepterais pas un frère qui la changerait comme ça. Je ne l'accepterai jamais.

Je devais donc le vaincre définitivement. Je devais oblitérer sa propre existence avec ma propre force ! Donc, je ne pouvais pas perdre. Cet homme, cette chose, bougeait encore. Il devait être écrasé jusqu'à ce qu'il s'arrête. Oui. Alors — j'avais désiré la puissance. Quelque chose s'était tordu en moi. Et une voix avait parlé.

« *Quel est ton désir ? Pour te transformer ? Une plus grande puissance ?* »

Je n'avais pas besoin qu'on me le demande. *Si tu as du pouvoir, si tu peux me donner du pouvoir, alors remplis-moi, remplis cette coquille vide ! Accorde-moi le pouvoir, le pouvoir inégalé et écrasant !*

Niveau de dommage... D.

État mental... Élevé.

Vérification... Correct

Système de traçabilité Valkyrie... Démarrage.



« AHHHHHHHHH ! »

Soudain, Laura avait crié comme si elle était déchiquetée. Au même moment, le Schwarzer Regen avait déclenché une explosion d'électricité qui avait ébloui Charles.

« Argh ! Qu'est-ce que... !? » s'écria Charles.

« Quoi !? » demandai-je.

Ni Charles ni moi ne pouvions croire nos yeux. Devant nous, Laura... Son IS se transformait. Non, plus qu'une simple transformation. Les arêtes tranchantes de son armure fondaient dans une gadoue qui enveloppait le corps de Laura. Laura avait été avalée par une obscurité noire.



« Qu'est-ce que c'est que ça ? » J'avais involontairement murmuré cela.

N'importe qui sur Terre qui l'aurait vu aurait probablement dit la même chose. En règle générale, l'IS ne pouvait pas se transformer. Strictement parlant, ils ne pouvaient pas. Les seules formes qu'un IS pouvait prendre étaient sa position de démarrage, son premier mode après adaptation à son pilote, et enfin, son deuxième mode — une adaptation supplémentaire. L'IS pouvait changer sa silhouette dans une certaine mesure, mais sa forme de base restait inchangée. Ce genre de chose était impossible.

Mais, impossible ou non, cela se passait sous nos yeux. Et ce n'était pas seulement transformant, c'était remoulé comme de l'argile. Le Schwarzer Regen — la chose qui était autrefois le Schwarzer Regen — avait englouti entièrement Laura, et sa masse tourbillonnante battait comme un cœur qui battait. Lorsqu'il avait atterri, sa transformation s'était accélérée comme s'il était joué en avance rapide, et cela avait pris une nouvelle forme. Ce qui se présentait à nous aujourd'hui était quelque chose sous la forme d'un IS noir en armure complète, mais il était complètement différent de celui de l'attaquant le mois dernier. Sa forme correspondait à celle du corps de Laura, avec le moins d'armures possible sur ses bras et ses jambes. Sa tête était recouverte d'un casque à visière pleine et, à l'endroit où se trouvaient ses yeux, un capteur linéaire émettait une lueur rouge sous le blindage. Et le vrai problème était l'arme qu'il tenait dans sa main. Il n'y avait pas eu d'erreur. C'était...

« Yukihiro ! »

La lame que Chifuyu avait maniée. Sa ressemblance était étrange. Ce n'était pas seulement une apparence, c'était comme si quelqu'un avait tracé une photo. Mon emprise sur la Yukihiro Nigata s'était resserrée de manière réfléchie, alors que je le pointais vers l'avant dans la position neutre.

« ... ! »

En un clin d'œil, l'IS noir avait plongé vers moi. Sa lame était placée à la hanche comme celle d'un maître iai, prête à frapper en un éclair mortel alors qu'elle se rapprochait à une distance insondable. C'était, sans aucun doute, la technique de Chifuyu.

« Argh ! »

J'avais paré avec le Yukihiro Nigata. Mon ennemie leva la lame au-dessus de sa tête.

— *C'est... Oh non !*

« ... ! »

C'était descendu dans une frappe rapide et tranchante. Je ne pouvais pas la parer. Je n'avais pas eu le temps de parer. Rapidement, j'avais dit à Byakushiki de faire marche arrière. Ce n'est qu'en connaissant le style de combat de Chifuyu que j'avais pu m'échapper loin de ça. Malgré tout, Byakushiki n'avait pas assez d'énergie de bouclier pour me protéger complètement, et du sang avait coulé de mon bras où la lame m'avait éraflé. L'esquive avait consommé le peu d'énergie de Byakushiki. Il avait disparu en un éclair de lumière.

« Alors..., » déclarai-je.

Mais à ce moment-là, je m'en fichais.

« Et alors !? »

Poussé par ma rage, je m'étais précipité vers l'IS noir, pour le combattre avec mes propres poings serrés.

— *Je ne te pardonnerai pas. Jamais ! Jamais jamais !*

« RAAAAARGH! »

Un instant avant que mon poing n'atteigne l'IS noir, j'avais été soudainement tiré vers l'arrière. Ce n'est que lorsque j'avais senti l'impact que j'avais remarqué que ce qui me retenait était Houki dans un Uchigane.

« Espèce d'idiot ! Qu'est-ce que tu fais !? Tu essaies de te faire tuer ? » s'écria Houki.

« Laisse-moi partir ! Elle jouait avec moi comme un jouet ! Je vais lui casser la gueule ! » criai-je.

Cette technique était la première que j'avais apprise de Chifuyu. Je m'en souvenais encore très bien de la première fois que je l'avais vu.

*

« Écoute, Ichika. Une épée est faite pour être balancée. Mais la balancer n'est pas de l'escrime. »

Le poids de l'acier dans mes mains était presque insupportable, comme si c'était un test pour moi. Le simple fait de le saisir m'avait fait transpirer les paumes des mains, et son poids était trop lourd pour que je puisse le soulever en position.

« C'est lourd, n'est-ce pas ? C'est le poids d'un objet fait pour prendre une vie. »

La lame scintillait froidement. Une existence née, créée, forgée pour combattre.

« Pense à ce que cela signifie. Ce que cela signifie de portée ce poids. C'est ce qu'est la force. »

Le visage de Chifuyu était à moitié strict, à moitié doux. Une expression

différente de la normale, comme si elle regardait quelque chose d'éblouissant. C'est pourquoi, pour être une source de force pour elle, je voulais être plus fort. Oui, depuis ce jour-là, je...

*

« Hors de mon chemin, Houki ! Si tu continues à essayer de m'arrêter —, » déclarai-je.

« Reprends-toi en main ! » déclara Houki.

Le bruit d'une claque pleine de force sur la joue m'avait fait presque voler alors que je m'écroulais au sol. Pourtant, la douleur et la froideur du sol avaient fait que ma rage, qui avait atteint son paroxysme, s'était calmée.

« Qu'est-ce qui se passe ici !? Donne-moi une explication compréhensible ! » déclara Houki.

« Ce sont... ce sont les données de Chifuyu. C'était indubitablement la technique de Chifuyu. Ça ne peut être que celle de Chifuyu. C'est... Bon sang ! » criai-je.

L'IS noir se tenait immobile au centre de l'arène. Peut-être qu'il n'était programmé que pour réagir aux armes et aux attaques ? On aurait dit qu'il ne reconnaissait pas mon poing comme tel.

« Argh, tu es toujours si inquiet pour Chifuyu, » déclara Houki.

« Ce n'est pas tout. Je n'aime pas non plus que Laura utilise ce que c'est. Je ne peux pas me retenir tant que je ne l'ai pas prise, et elle, à terre, » déclarai-je.

La puissance — la force — n'était pas seulement une question de dégâts. Ce n'était pas la vraie force. C'était juste de la violence brutale.

« Quoi qu'il en soit, j'ai besoin de lui donner une bonne raclée. Mais je

dois d'abord me calmer, » déclarai-je.

« Je comprends ta motivation, mais que peux-tu faire ? Byakushiki n'a plus d'énergie. Comment comptes-tu continuer à te battre ? » demanda Houki.

« Argh... »

Houki avait raison. L'IS noir ne devait plus avoir beaucoup d'énergie, mais cela n'avait pas d'importance si je ne pouvais pas la frapper avec quelque chose. Et peu importe l'attaque, Byakushiki n'avait même plus assez d'énergie pour former son armure.

« Urgence ! Urgence ! Tous les matchs du tournoi ont été annulés. Niveau d'alerte : D. tous les escadrons d'enseignants se déploient pour la suppression. Les spectateurs ont l'ordre de se mettre à l'abri immédiatement. Je répète —, » annonça l'interphone.

« Tu l'as entendu. On s'en occupera même si tu ne fais rien. Alors..., » déclara Houki.

« Donc il n'y a aucune raison de me mettre en danger ? » demandai-je.

« Exactement, » déclara Houki.

Houki avait raison. Son raisonnement était solide. Mais j'avais refusé.

« C'est faux, Houki. Complètement faux. Ce n'est pas quelque chose que je pense devoir faire. C'est quelque chose que je veux faire. Je ne sais pas ce que les autres font, et je m'en fiche. Si je ne le fais pas, je ne suis plus moi. Je ne suis pas Ichika Orimura, » déclarai-je.

« Espèce de crétin ! Qu'est-ce que tu comptes faire, alors !? Comment vas-tu devenir plus éner —, » déclara Houki.

« Si tu n'en as pas, tu devrais emprunter celui de quelqu'un d'autre. Pas vrai, Ichika ? » demanda Charles.

« Charles..., » déclarai-je.

Charles s'était remise de l'explosion et avait dérivé vers moi.

« Les IS normaux ne peuvent pas, mais je pense que mon Revive peut transférer de l'énergie par le biais d'un by-pass du noyau, » déclara Charles.

« Vraiment ? Alors, s'il te plaît, fais-le ! Aussi vite que possible ! » demandai-je.

« Mais ! » commença Charles.

Charles m'avait touché du doigt. Pour une fois, elle avait insisté, d'une manière qui n'avait pas permis d'argumenter.

« Mais promets-moi..., promets-moi que tu ne perdras pas, » déclara Charles.

« Bien sûr que oui. Je vais te dire une chose. Si je perds, je ne pourrai pas me considérer comme un homme, » déclarai-je.

« Donc si tu perds, à partir de demain, tu porteras un uniforme de fille, » se moqua Charles.

« Argh... D'accord, c'est bon. Pas comme si j'allais perdre de toute façon ! » déclarai-je.

La blague avait enlevé un peu de tension dans l'air. Le sang qui s'était précipité sur ma tête s'était retiré, et je m'étais calmé.

« Quoi qu'il en soit, j'y vais. Initialisation de la dérivation du réacteur Revive... Transfert d'énergie autorisé. Ichika, mets le mode de Byakushiki sur alimentation de secours ! Ça devrait te suffire pour Reiraku Byakuya, » déclara Charles.

« Compris ! » répondis-je.

Un câble s'était détaché du Revive et s'était attaché au gant auquel Byakushiki s'était rétréci, et l'énergie avait commencé à circuler. Le pouvoir s'était rapidement développé en moi. Ça m'avait donné une sensation étrange. C'était le même sentiment que la première fois que j'avais utilisé un IS... C'était une sensation nostalgique et familière, comme si je l'avais toujours su. Une fraîcheur comme si le monde renaissait autour de moi, comme si je pouvais tout sentir autour de moi.

« ... »

— *Je m'inquiéterai de ce que c'est plus tard. Il y a quelque chose devant moi dont je dois d'abord m'occuper !*

« Transfert terminé. Je t'ai envoyé toute l'énergie restante du Revive, » déclara Charles.

Comme s'il était d'accord, le Revive avait généré de la lumière autour d'elle. En même temps, j'avais commencé à manifester le Byakushiki autour de moi en mode d'alimentation de secours.

« J'avais raison, il n'y en a que pour une arme et ton bras droit, » déclara Charles.

« C'est tout ce dont j'ai besoin, » déclarai-je.

Byakushiki avait compris que j'utiliserais Reiraku Byakuya, et n'avait formé que Yukihiro Nigata, ainsi que le gantelet droit dont j'avais besoin pour l'utiliser. Pas d'armure. Un seul coup me tuerait instantanément — me laissant mutilé — si j'étais extrêmement chanceux. Mais il avait mis sur la table juste assez pour que je puisse agir. Le reste dépendait de moi.

« Ichika ! » cria Houki.

Houki, qui regardait de côté, avait ouvert la bouche comme si elle ne

pouvait plus se taire. En me regardant, elle parlait avec beaucoup de sérieux.

« Ne meurs pas... Tu ne peux pas mourir ! » déclara Houki.

« Qu'est-ce qui t'inquiète, idiote ? » demandai-je.

« Qui traites-tu d'idiote ? Je —, » s'écria Houki.

« Crois en moi, » déclarai-je.

« Hein ? » demanda Houki.

« Crois en moi, Houki. Ne t'inquiète pas. Ne prie pas. Crois en moi, c'est tout. Je vais gagner. Et je reviendrai vivant, » déclarai-je.

— Je ne me méprendrai pas sur ce qu'est la force. Je sais quelle force n'a pas besoin de puissance. Je connais quelqu'un qui est resté fort pour protéger quelqu'un mieux que quiconque. Alors... Je veux être fort comme ça.

« C'est l'heure d'y aller, » déclarai-je.

« Ah ! Gagne, Ichika ! » déclara Houki.

Ayant promis la victoire à Houki, j'avais fait face à mon ennemi. Un coup d'œil rapide sur Charles qui avait été répondu par un simple hochement de tête, sans paroles. C'était tout ce dont j'avais besoin.

« J'y vais, imposteur, » déclarai-je.

La lame du Yukihiro Nigata dans ma main droite avait senti ma volonté et s'était étendue.

« Reiraku Byakuya... Activation, » déclarai-je.

Son bourdonnement doux était comme une réponse vocale. La lame avec le pouvoir de percer n'importe quelle énergie avait jailli, deux fois plus longtemps que celle en métal qu'elle remplaçait. La longueur n'avait pas d'importance cette fois. Ce qui comptait, c'était la vitesse et le tranchant. Une lame élégante qui se maniait rapidement.

J'avais concentré mes pensées, imaginant un rayon de lumière dans l'obscurité. Je l'imaginai de plus en plus mince, plus pointu, plus effilé. Au fur et à mesure que ma concentration s'était consolidée, la transformation de Yukihiro avait été achevée. La lame de Reiraku Byakuya, qui avait été une éruption d'énergie, s'était unie dans une forme courte et tranchante. La lame physique du Yukihiro qui lui donnait forme avait disparu, et au-dessus de la poignée il ne restait plus que Reiraku Byakuya en forme de katana.

— *Merci, Byakushiki. Allons-y!*

Je l'avais tenu à mes côtés, en me rapprochant de l'IS noir dans une position iai. L'Issen Nidan, issu de l'enseignement de Chifuyu et de l'exemple de Houki.

« *Utilise le poids de la lame à ton avantage. Ne le traite pas comme quelque chose que tu tiens. Traite-le comme une extension de ton propre corps. Déplace-toi sans effort inutile, sans ouvertures et sans imprudence.* »

« *Pourquoi n'y vas-tu pas ? Regarde, je vais te montrer comment faire !* »

Tout cela avait fusionné dans mon esprit. À partir d'eux, j'avais créé ma propre position. Les hanches baissées, j'avais ramené la main tenant ma lame vers mon dos. Mes yeux regardaient droit devant et mon cœur se remplissait de l'image d'une mare d'eau absolument immobile, comme un miroir. En me préparant à réagir à n'importe quoi, j'avais concentré mes sens sur un seul point — l'ennemi devant moi.

« ... »

La lame noire de l'IS avait été basculée vers le bas. Tout comme celle de Chifuyu, c'était une frappe rapide et tranchante sur l'épaule. Mais ce qui lui manquait, c'était la détermination de Chifuyu. C'était...

« Juste une imitation ! » criai-je.

Clang! Une frappe latérale vers le haut à partir de ma hanche avait paré la lame de mon ennemi.

Immédiatement après ça, j'avais amené la mienne par-dessus ma tête et je l'avais fait basculer tout droit vers le bas. Issen Nidan. D'abord un flash, puis une frappe. Et un crépitement. L'IS noir avait été ravagé par la foudre violette alors qu'il s'était fendu en deux. Et, avant qu'elle ne perde connaissance, Laura et moi nous nous étions regardés dans les yeux. Son cache-œil avait disparu, et son œil gauche doré avait été mis à nu. Elle me regardait avec la faiblesse d'un chiot abandonné, comme si elle me suppliait de l'aider.

« OK, peut-être que je ne vais pas te casser la gueule, » alors que je la tenais debout pour l'empêcher de s'effondrer, je lui avais chuchoté à voix basse. Que Laura l'ait entendu ou non, elle seule le savait.

Partie 5

« Je vous préviens. Si jamais vous le rencontrez, faites attention. Il peut sembler insensible, mais c'est un véritable charmeur. Baissez votre garde une seconde et vous tomberez amoureuse de lui en un rien de temps, » déclara Chifuyu.

Elle m'avait prévenue avec une quantité dégoûtante de joie et un peu d'embarras qui m'avait vraiment irritée. Mais maintenant, je le comprenais. C'était juste de la jalousie.

Un peu plus tard, je lui avais demandé. « Et vous aussi, l'avez-vous fait ? »

« Une sœur qui tombe amoureuse de son frère ? Quel genre d'idiote êtes-vous ? » répliqua Chifuyu.

Son sourire effronté m'avait encore plus inquiétée. L'homme qui pouvait lui donner une telle expression... Je l'enviais. Et... Quand on s'était rencontrés, j'avais su. Quand nous nous étions battus, j'avais vraiment compris. Qu'est-ce que la force ? Il y avait autant de réponses que de répondants, mais un seul que j'avais rencontré si intensément...

« La force... C'est quelque chose dans ton cœur. C'est quelque chose qui forme ton cœur. Je pense que ça doit être quelque chose que tu essaies constamment d'être. »

Vraiment ?

« Bien sûr que oui. Si tu ne sais pas ce que tu veux être, alors oublie ce que tu veux être, fort ou faible n'ont aucune importance, car tu ne sais même pas marcher. »

Comment... marcher... ?

« C'est là où tu regardes. C'est pour ça que tu regardes là-bas. »

Pour ça... tu regardes là...

« En gros, si tu fais ce que tu veux, tu gagnes. Ne te retiens pas et ne t'inquiète pas. »

Il — cet homme — me parlait avec un sourire.

« Si tu ne fais pas ce que tu veux, ce n'est même pas vivre. »

— *Alors, et toi ? Pourquoi veux-tu être plus fort ? Qu'est-ce qui te donne de la force ?*

« Je ne suis pas fort. Du moins, je ne pense pas l'être, » avait-il insisté.

Cela m'avait laissée à court de mots. Il était si puissant. Pourquoi dirait-il qu'il n'est pas fort ? Je ne pouvais pas comprendre.

« Mais si je le suis, c'est parce que..., » commença-t-il.

— *Parce que ?*

« Parce que je veux être fort, » continua-t-il.

...

« Parce qu'il y a quelque chose que je veux faire quand je serais fort, » continua-t-il.

— *Tu veux faire quelque chose ?*

« Je veux protéger quelqu'un. Je veux me consacrer entièrement à me battre pour protéger quelqu'un, » déclara-t-il.

Il est comme... Tout comme elle.

« Oui. Alors je te protégerai aussi, Laura Bodewig, » déclara-t-il.

Pendant qu'il parlait, ma poitrine battait la chamade pour la première fois.

« *Je te protégerai.* »

— *En entendant ses paroles, je... Ça doit être ça.*

*

Mon esprit s'était emballé.

*

Mon cœur battait la chamade. À côté de lui, je n'avais que 15 ans et je n'étais qu'une femme.

Ichika Orimura...

Elle avait raison. J'étais tombée amoureuse de lui.



« Argh... »

Laura avait ouvert les yeux vers une lumière d'en haut.

« Êtes-vous réveillée maintenant ? »

Une voix familière. Et pas seulement familier. Une voix qu'elle pouvait reconnaître en un clin d'œil. Son bien-aimé Lehrerin, Chifuyu Orimura.

« Je... ? »

« Vous vous mettez trop de pression. Vous êtes sous le coup d'une fatigue extrême et vous avez des ecchymoses partout. Vous ne pourrez pas bouger pendant un moment. Ne vous forcez pas, » déclara Chifuyu.

Chifuyu avait essayé d'agir avec désinvolture et de changer de sujet, mais c'était quand même son ancienne élève. Laura ne pouvait pas être distraite si facilement.

« Que... que s'est-il passé ? » demanda Laura.

Laura essaya de se forcer à se tenir droite, grimaçant à la douleur qui s'était propagée à travers son corps. Cependant, ses yeux se fixaient encore sur Chifuyu. Son cache-œil avait été enlevé alors qu'elle était en traitement, révélant un œil gauche qui était doré en contraste avec son œil droit rouge rubis. Couleurs différentes ou non, ils partageaient un regard curieux.

« Hmm. Il s'agit d'une question grave, qui doit rester confidentielle, » déclara Chifuyu.

Pourtant, elle avait compris que Laura ne serait pas repoussée si facilement. Après un silence pour souligner que cela devait être gardé entre eux deux, elle avait lentement formé ses mots.

« Connaissez-vous le système VT ? » demanda Chifuyu.

« Oui... Le système de traçabilité Valkyrie... Il retrace les mouvements des précédentes Valkyries — vainqueurs du Mondo Grosso — mais..., » commença Laura.

« Correct. Toute recherche, tout développement ou toute utilisation par toute nation, organisation ou entreprise est interdit par le traité IS. Mais il est équipé sur votre IS, » déclara Chifuyu.

« ... »

« C'était bien caché. Il a fallu votre propre état mental, les dommages à votre IS, et surtout votre propre volonté... Non, vos désirs. L'académie interroge actuellement la Bundeswehr à ce sujet. Il y aura probablement bientôt une enquête obligatoire, » déclara Chifuyu.

En écoutant Chifuyu, Laura serra les draps avec force. Son regard avait dérivé vers le bas, vers le vide présent sous ses yeux.

« C'est parce que j'ai souhaité ça, n'est-ce pas ? » demanda Laura.

— *D'être vous.*

Elle ne l'avait pas dit, mais Chifuyu avait compris.

« Laura Bodewig ! » déclara Chifuyu.

« Madame ! » répondit Laura.

Le choc d'entendre son nom complet avait fait tourner la tête de Laura.

« Qui êtes-vous ? » demanda Chifuyu.

« JE-JE-JE... Je... Je suis..., » balbutia Laura.

Elle n'avait pas pu finir sa phrase. Dans son état actuel, elle ne pouvait même pas s'appeler Laura.

« Personne, alors ? C'est une opportunité pour vous. À partir de maintenant, vous pouvez être Laura Bodewig. Vous avez tout votre temps. Vous allez rester dans cette école pendant trois ans. Après ça, je suppose que vous avez jusqu'à votre mort. Réfléchissez bien à la façon dont vous allez l'utiliser, jeune fille, » déclara Chifuyu.

« Ah... ! » s'exclama Laura.

Les paroles de Chifuyu l'avaient surprise. Laura ne s'attendait pas à être encouragée et ne savait pas comment répondre. Au lieu de cela, elle s'était assise, la bouche grande ouverte, à la recherche de mots.

Chifuyu se leva et s'éloigna du lit. Il semblait qu'elle avait dit ce qu'elle avait à dire et qu'elle revenait dans le monde de l'enseignement.

« Oh, encore une chose. » La main sur la porte, elle se retourna et reparla. « Vous ne pouvez pas être moi. Le fait d'être sa grande sœur est un stress sans fin. »

C'était un sourire, n'est-ce pas ? Laura le comprenait comme telle. Quelques minutes après le départ de Chifuyu, son humeur avait soudainement changé.

« Ha, haha... Hahaha ! »

— *Quelle paire de tricheurs !*

Le frère et la sœur avaient disparu dès qu'ils avaient dit ce qu'ils voulaient. Elle parlait d'elle-même, après tout. C'était le sommet absolu de la situation.

— *Penser comme moi, agir comme moi, hein...*

Chaque rire qui s'était échappé était accueilli par des tics de douleur, mais Laura ressentait quand même de la joie au plus profonde d'elle-même. La défaite. L'échec absolu. Pourtant, cela lui paraissait encore insupportablement bon. Oui, pour Laura Bodewig, ce n'était que le début.



« — En conséquence, le tournoi a été annulé. Toutefois, tous les matches du premier tour seront disputés pour faciliter la collecte des données de suivi. Veuillez vérifier l'heure et l'emplacement de votre nouvelle localisation sur votre ordinateur — . »

La télé de la cafétéria avait sonné quand quelqu'un l'avait éteinte. Je le regardais du coin de l'œil pendant que j'étais focalisé sur mes ramens aux fruits de mer, et j'avais l'impression que quelque chose s'était enfui. Plutôt... Les nouilles étaient là, au moins.

« Hmm. On dirait que tu avais raison, Charles, » déclarai-je.

« Ouais. Ichika, peux-tu me passer le shichimi ? » demanda Charles.

« Tiens, » déclarai-je.

« Merci, » répliqua Charles.

Vous pourriez nous reprocher d'être si détendus après les événements de la journée, mais la vérité était que les enseignants venaient tout juste de finir de nous débriefer. Lorsque nous avons été relâchés, nous avons à peine le temps d'arriver à la cafétéria avant la fermeture. Et alors que nous nous étions précipités dedans, nous avons été accueillis par une foule de filles qui avaient dû vouloir entendre l'histoire en direct. Nous avons pensé qu'il valait mieux que nous nous retirions d'abord du chemin pour le dîner et que nous allions directement à notre table, mais un bruit s'était fait entendre à la télévision disant qu'une annonce importante allait être faite, et c'était apparemment tout.

« Ça m'a vraiment frappé. La nourriture ici est excellente à la cafétéria et dans les cuisines des dortoirs — Hm ? » demandai-je.

Je ne savais pas très bien pourquoi, mais soudain, toutes les filles qui nous attendaient pour nous parler après que nous ayons terminé semblaient profondément déçues. Leurs esprits semblaient aussi affligés que le cuirassé Yamato — non pas que je l'aie vu couler.

« Championnat... Chance... Groupe..., » s'était plainte l'une des filles.

« Rendez-vous... Annulé... »

« WAAHHH ! »

On pouvait entendre le bruit de dizaines de pieds qui s'enfuyaient en pleurant. Qu'est-ce que c'était que ça ?

« Qu'est-ce qu'elles ont ? » demandai-je.

« Ça me dépasse, » déclara Charles.

Charles et moi étions perplexes. C'était juste un autre exemple de la façon dont les filles n'avaient aucun sens.

« ... »

Après le départ du groupe, j'avais remarqué qu'une autre personne s'était levée, comme si elle était hébétée. C'était mon ami d'enfance, Houki. Elle agissait comme si son âme avait flotté hors de son corps, alors je m'étais approché d'elle pour voir ce qui n'allait pas.

« Hé, Houki. À propos de cette promesse du mois dernier —, » commençai-je.

« Bwah ! »

Eh bien, c'était une sacrée réponse. Je suppose qu'elle n'était pas encore morte.

« J'aimerais bien sortir avec toi, » déclarai-je.

« ... Quoi ? » s'exclama Houki.

« J'ai dit, ça ne me dérangerait pas de sortir avec toi... Quoi !? » m'exclamai-je.

Elle avait bondi comme un ressort, s'enroulant sans effort autour de mon cou, même si j'étais plus grand.

— *Qu'est-ce que...*

« Vraiment ? Comme, vraiment, vraiment, vraiment, vraiment !? » Elle avait demandé, encore et encore.

— *Continue à demander comme ça, et ce sera une farce... !*

« Bien sûr que oui, » dis-je.

« Mais pourquoi maintenant ? Dis-moi au moins pourquoi... » demanda Houki.

Houki s'était soudainement retirée, croisant les bras alors qu'elle s'éclaircissait la gorge. Je me demandais pourquoi son visage était si rouge. Ah, eh bien.

« C'est une promesse avec une amie d'enfance, non ? Alors oui, sortons ensemble, » déclarai-je.

« Oh ? » s'exclama Houki.

« Ouais, on peut aller faire du shopping ou autre chose quand tu veux, » déclarai-je.

« ... »

L'expression de Houki s'était durcie en un instant. Donc, c'était sur ça qu'ils avaient basé les masques de démons.

« Je le savais..., » déclara Houki.

« Hein ? » demandai-je.

C'était mieux de ne pas trop pousser Houki quand elle avait ce genre d'expression. Elle était comme la nitroglycérine, ou votre estomac après trop de piments Chili — j'étais mieux traité avec un toucher — délicat, doux.

« Je savais que c'était quelque chose comme ça ! » s'écria Houki.

Bam !

« Aïe ! »

Un coup de poing droit avec toute sa force placée dedans. Pendant un

moment, ma vision s'était assombrie. C'était comme se faire frapper par un canon.

« Hmph ! » m'écriai-je.

Argh... Avec un coup de pied, ses orteils s'étaient enfoncés dans mon plexus solaire.

— *Idiote, tu exhibes ta culotte... Elle est si blanche.*

« Argh... »

Houki m'avait traqué — J'étais trop occupé à m'effondrer pour voir où aller. J'avais subi de sérieux dommages. Je ne voulais pas bouger pendant un moment. Je n'avais pas pu me mouvoir pendant un moment.

« Parfois, je pense que tu fais des choses comme ça exprès, Ichika, » déclara Charles.

« Hein ? Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? » demandai-je.

« Oh, peu importe, » déclara Charles.

Charles avait évité le contact visuel de façon un peu pénible. C'était quoi cette réaction ? Il m'avait fallu un quart d'heure pour m'en remettre. En me frottant l'estomac encore douloureux, je m'étais assis en face de Charles.

« Au fait, il y a quelque chose que je voulais te demander, » demandai-je.

« Bien sûr, quoi ? Pose ta question, » déclara Charles.

Charles avait terminé son tsukimi udon, et leva les yeux avec un sourire. Après tout ce qui s'était passé entre le match et maintenant, j'avais été étonné qu'elle ait pu rester de si bonne humeur.

« Les gens peuvent-ils communiquer par l'intermédiaire de leur IS ? Pas seulement sur un canal privé, mais comme s'ils étaient emportés dans une autre dimension ? » Lui avais-je demandé.

« Hein ? En fait, je crois que j'ai entendu parler de quelque chose comme ça. Ils disent que c'est simplement à cause du réseautage entre les IS, mais parfois les pilotes qui sont sur la même longueur d'onde disent qu'ils partagent leurs idées entre eux. C'est ce que tu veux dire ? » demanda Charles.

« C'est exactement ça ! Même longueur d'onde, cependant... Je ne suis pas sûr de comprendre, » déclarerai-je.

« Il y a beaucoup de choses sur les IS et leurs capacités que personne ne comprend. Leur inventeur, le professeur Shinonono, a disparu sans même nous dire tout ce qu'elle savait d'eux, et je pense qu'avant même qu'elle ait dit dans une interview qu'elle avait construit des parties d'eux pour qu'ils s'autoévoient et que même elle ne savait pas vraiment, » déclara Charles.

« C'est vraiment quelque chose que Tabane ferait..., » déclarai-je.

Tabane ne se souciait de rien d'autre que ce sur quoi elle se concentrait à ce moment précis. Elle aurait probablement pu s'en rendre compte, mais je pense qu'elle était juste désinvolte. En y réfléchissant, j'avais réalisé que Charles me regardait. C'était peut-être juste mon imagination, mais ça ressemblait plus à un regard fixe qu'à quoi que ce soit d'autre.

« Ichika, cette dimension séparée de la tienne... c'était avec Bodewig ? » demanda Charles.

« Ouais, pourquoi ? » demandai-je.

« C'est ce que je pensais, » déclara Charles.

Charles avait fait preuve de nonchalance lorsqu'elle était allée rapporter sa vaisselle, mais à la suite de notre entraînement ensemble et de notre communication tacite en duo, j'avais réalisé que son humeur avait soudainement changé. Même si elle avait fait de son mieux pour ne pas le montrer, c'était évident dans l'endurcissement de son ton et son rythme accéléré. Qu'est-ce qui l'avait déclenchée ? Vraiment, c'était un mystère.

Partie 6

« Oh, vous voilà, Orimura, Dunois. Vous avez bien réagi plus tôt, » déclara Yamada.

« Vous aussi, Mlle Yamada. Vos mains ne sont-elles pas fatiguées de tout écrire ? » demandai-je.

« Non, non. J'ai toujours été douée pour ce genre de petites choses. Ne vous inquiétez pas pour moi. Je suis un professeur, après tout, » déclara Yamada.

Mme Yamada avait gonflé sa poitrine d'un rire satisfait d'elle-même. Encore une fois, ces monticules voluptueux avaient rebondi. Ne sachant pas où regarder, j'avais instinctivement détourné les yeux.

« ... »

« Ichika, espèce de pervers..., » le chuchotement était faible, mais je l'avais entendu clairement.

« Hein ? Hé, attends, Charles ! Ce n'est pas comme ça, » déclarai-je.

« Hmph. Si tu le dis, » déclara Charles.

Argh, qu'est-ce qui l'a rendue si furieuse ? N'aimait-elle pas son udon ? Je suppose que c'est moi qui lui ai dit que la façon traditionnelle était d'avaler le jaune d'œuf en dernier, mais...

« Hein ? Y a-t-il un problème ? » demanda Yamada.

« Non, non ! Rien du tout, » déclarai-je.

« Oh, bien. Bref, j'ai de bonnes nouvelles ! » déclara Yamada.

Mme Yamada avait levé les deux poings. Encore une fois, ses seins avaient rebondi. Franchement... Je veux dire, j'aimais les regarder, mais je ne voulais pas les regarder.

« Enfin ! Les garçons peuvent enfin prendre un bain ! » déclara Yamada.

« Ohh ! Vraiment ? Je pensais que ce ne serait pas avant le mois prochain, » déclarai-je.

« Eh bien, il s'avère qu'aujourd'hui, quelqu'un inspectait la chaudière, alors elle était censée être fermée toute la journée. Mais c'est fini, alors j'ai pensé : pourquoi ne pas laisser entrer les garçons ? » déclara Yamada.

Incroyable ! Merveilleux ! Avec tout ce qui s'était passé pendant le tournoi, je voulais juste me détendre et laisser flotter mes soucis. Franchement, avec chaque match que j'avais effectué, même le mois précédent, quelque chose de fou et d'inattendu s'était produit. En ce moment, j'en étais à 1 000. Ce n'est pas un chiffre dont j'étais fier.

« Merci beaucoup, madame Yamada ! » déclarai-je.

Débordant de gratitude, j'avais saisi ses mains. Avec ses mains dans les miennes, j'avais regardé Mme Yamada, mes yeux brillaient comme s'ils étaient peints de paillettes. Ah, les bains étaient si merveilleux ! Ils faisaient partie de la culture japonaise, de la tradition, je dirais même de l'esprit très japonais en lui-même !

« Si vous vous approchez beaucoup, je ne le ferai peut-être pas..., » murmura Yamada.

« Hm ? » demandai-je.

« Ah, attendez ! Ce n'est rien ! Rien du tout ! » s'exclama Yamada.

D'une manière ou d'une autre, le regard de Mme Yamada voltigeait comme si elle ne pouvait pas contrôler ses émotions. N'était-ce pas elle qui m'avait dit de regarder les gens dans les yeux ? Et pour une raison quelconque, son visage était rouge. Avait-elle un rhume ? Le rhume pendant la saison des pluies avait vraiment enlevé beaucoup de choses à une personne. J'aimerais qu'elle prenne mieux soin d'elle.

« Hmm ! »

Charles s'était éclairci la gorge, comme pour lui donner un temps mort. La température de son regard semblait avoir chuté de quelques degrés. Je me demande pourquoi ? N'était-elle pas contente des bains ? Bien sûr que je l'étais !

« En tout cas, allez-y, prenez un bain, vous deux. Vous devez être épuisé par ce long interrogatoire, » déclara Yamada.

« Très bien ! C'est parti pour le..., » commençai-je.

En répondant avec enthousiasme, j'avais réalisé quelque chose. La formulation exacte de Mme Yamada : « Allez-y, prenez un bain, vous deux ». « Vous deux ». Ce qui veut dire, moi et Charles. Oh non. Oh, non, non. Charles se faisait encore passer comme un garçon. Ce serait vraiment bizarre si on y allait séparément, après tout ça. Je n'imaginai pas que l'étaler comme ça serait approprié.

« E-Euh... »

« Qu'est-ce qu'il y a ? Dépêchez-vous d'aller chercher quelque chose pour vous changer. J'ai la clé des bains, je vous attendrai devant les vestiaires. On se voit là-bas ! » Mlle Yamada s'était enfuie de là à toute allure.

Ahh, qu'est-ce qu'on peut faire pour ça ?

« Charles..., » commençai-je.

« Ouais. C'est un problème. Qu'est-ce qu'on va faire ? Trouvons une solution pendant qu'on va chercher des vêtements propres dans notre chambre, » déclara Charles.

« OK. J'espère juste qu'on trouvera quelque chose..., » déclarai-je.

Nous étions sur la même longueur d'onde — ou bien, c'était vraiment évident. Bref, Charles et moi étions retournés dans notre chambre. Rien ne m'était venu à l'esprit en prenant des vêtements, mais en même temps, nous étions trop stressés pour bavarder, alors nous nous étions tout simplement préparés en silence pour notre bain. Et puis...

« Oh, vous voilà. Eh bien, voilà pour vous ! L'eau est bonne et chaude ! » déclara Yamada.

« M-Merci, » déclarai-je.

Avec un final « Amusez-vous bien ! » Mme Yamada était partie en fermant la porte des vestiaires derrière elle. Pendant un moment, nous étions restés assis en silence, dos à dos dans les vestiaires.

« ... »

« ... »

Oh non. Ce n'était pas bon. Je voulais vraiment prendre un bain, mais je ne pouvais pas le faire avec Charles. Tout d'abord... Je l'avais déjà vue nue, mais c'était différent. Je ne devrais même pas avoir besoin de le dire, mais les filles d'un certain âge ne devraient pas montrer autant de peau aux hommes. Et en même temps, je devais absolument éviter de voir des filles nues. Beaucoup de gens diraient « pas de mal, car pas de faute », mais ils avaient tort. C'était une énorme erreur. Seul un idiot penserait

ça. Il y avait eu, en vérité, du mal de causé. C'était une atteinte à la dignité de la fille, à sa bienséance, à sa valeur. C'était la place d'un homme de protéger les femmes, pas de les dégrader. Je n'étais peut-être pas Houki, mais je m'attendais parfois à ce que les gens aient honte d'eux aussi.

« Euh... Charles ? » demandai-je.

« O-Oui ? » demanda Charles.

Pourquoi tant de politesse tout d'un coup ? Eh bien, peu importe. On devrait juste parler face à face. C'était incroyable le nombre de mots que l'on ne pouvait pas dire en se regardant les uns les autres, mais qu'on pouvait dire en se regardant dans les yeux.

« Tu dois être épuisée avec tout ce qui s'est passé aujourd'hui. Prends ton bain. Je vais passer un peu de temps dans les vestiaires, puis retourner dans notre chambre, » déclarai-je.

« Attends ! Et toi, Ichika ? » demanda Charles.

« Ce n'est pas comme si on pouvait prendre un bain ensemble. Alors si ça doit être comme ça, autant t'amuser. Je vais prendre une douche, » déclarai-je.

Les hommes sourient et le supportent. Ça ne me dérangeait même pas, si c'était pour ma partenaire Charles. Je n'allais pas faire la même chose pour quelqu'un que je n'avais jamais rencontrée, mais je lui devais beaucoup... Aujourd'hui, il n'était pas inhabituel pour les filles de demander des choses à des hommes au hasard, et cela ne m'intéressait pas. Peu importait qui vous étiez, si vous alliez juste être impoli et exiger des choses, je n'avais aucune raison de faire attention à vous. Mais inversement, si vous aviez une bonne raison pour ce que vous vouliez, je ferais tout pour que ça arrive. Ce n'était peut-être pas évident, mais j'étais super à la maison, et même bon pour les massages. Chifuyu

pourrait en témoigner. Je ne voulais pas me vanter, mais je ferais probablement un super mari au foyer. Hehehehe.

« Nan, je vais bien. Si on doit faire ça, je devrais attendre dans les vestiaires. Je ne suis pas une grande fan des bains de toute façon, mais tu les aimes bien, non ? » demanda Charles.

« Ouais ! » répondis-je.

— *Bien sûr que si !*

Si je devais choisir entre manger et prendre un bain, je cocherais mon choix pour un bain sur le bulletin de vote. Peut-être que si tu combinais, manger et cuisiner, ce serait différent, hein ? Pourquoi le visage de Charles était-il si rouge ?

« Quelque chose ne va pas ? » demandai-je.

« Rien ! Va prendre ton bain ! Ne t'inquiète pas pour moi, d'accord ? » déclara Charles.

« Es-tu sûre de toi ? » demandai-je.

« Oui, » répondit Charles.

« Très bien, alors ! Merci, Charles ! Je t'en dois une ! » déclarai-je.

Se disputer avec elle quand elle avait insisté sur ce fait serait impoli. En plus, j'étais excité par le bain. Mon premier bain depuis mon arrivée ici — et pas seulement ça, mais l'endroit était énorme ! J'étais sorti du champ de vue de Charles et je m'étais dépouillé de mes vêtements. Ce n'était pas seulement le costume IS, mais les vêtements des hommes étaient si faciles à enlever. Je ne plaisantais pas quand je disais que je pouvais être nu en deux fois moins de temps qu'il me fallait pour m'habiller.

« J'y vais maintenant, » déclarai-je.

« D'accord. Garde ton calme, c'est tout, » déclara Charles.

Je n'étais pas tout à fait sûr de cette réponse. Allait-elle me faire une farce ou quoi ? Ce n'est pas possible.

« Wôw ! » m'exclamai-je.

C'était énorme ! Gigantesque ! Il y avait une grande baignoire, deux jacuzzis de taille moyenne et une baignoire en bois. Mais ce n'est pas tout. Il y avait un sauna, des douches tout autour, et même une chute d'eau ! Tout ce que je pouvais demander !

— *Je suis si content d'être né japonais ! Et je suis si heureux d'aller dans une école financée par le gouvernement national !*

J'étais tellement excité. Je pourrais utiliser n'importe quoi ici autant que je le voulais. Quel Japonais — quel être humain — ne serait-il pas excité ?

« Attends, reprends-toi. Plonger dans les choses ne paie jamais. Je dois d'abord prendre une douche, » déclarai-je.

— *Hahahahah, « plonger » dans les choses.*

« Woohoo ! »

Je pourrais même crier ! Après tout, c'était une grande pièce ! (Attention : n'essayez pas cela à la maison.) Retenant toujours mon enthousiasme, je m'étais aspergé d'eau et j'avais commencé à me frotter avec un gant de toilette. D'abord une douche, puis un trempage, puis une autre douche, puis un autre trempage — et c'est fait. C'était comme ça que j'avais pris mon bain. Ce n'était pas une règle absolue, mais cela m'avait fait apprécier davantage les bains, alors c'est comme ça que je l'avais fait. Après m'être lavé, je m'étais plongé dans le grand bain que j'attendais avec impatience.

« Haaah... »

Une sensation de soulagement s'était répandue dans tout mon corps. La disparition de toute ma fatigue et de ma raideur s'accroissait. Le relâchement de la pression dû à la chaleur se fit sentir. J'avais laissé tout cela se faire autour de moi, ne pensant à rien, profitant simplement du bain.

« Ahh, je me sens de nouveau en vie..., » murmurai-je.

Encore une fois... Encore une fois... Encore une fois...

C'était la vraie affaire. Même les échos étaient magnifiques. Il avait tout ce que j'attendais d'un bain. Je devrais lui donner cinq étoiles. J'avais perdu la notion du temps en trempant, et j'avais commencé à avoir sommeil. C'était peut-être parce que j'étais si épuisé, mais à mesure que la relaxation se poursuivait, j'avais commencé à somnoler.

— *Ahh, j'aimerais pouvoir m'endormir...*

Je me noierais probablement si je le faisais. Ce ne serait pas bien.

Du bruit.

— *Hein ? J'imagine des choses, ou la porte du vestiaire vient de s'ouvrir ?*

Je n'avais pas vraiment les idées claires. Je ne pouvais pas rejeter l'idée que j'entendais des choses.

Éclaboussure, éclaboussure, éclaboussure.

J'avais entendu le bruit de deux belles jambes qui marchaient sur la tuile mouillée. Je pouvais dire qu'ils étaient beaux parce que le son était beau. S'ils faisaient un beau son, ils étaient probablement beaux. Ah —

« Je vais entrer, » déclara une voix féminine.

« ... !? »

Même si mon visage était à moitié submergé, j'avais fait un bond vers l'avant. Ce qui était apparu de la vapeur, c'est une Charles nue. Bien sûr, elle était enveloppée dans une serviette, mais ce n'était qu'une mince serviette de sport. C'était assez transparent pour laisser passer la couleur de sa peau. Et avec la lumière derrière elle, je pouvais clairement voir chacune de ses courbes.

« Quoi... Quoi !? » m'exclamai-je.

« Ne me fixe pas... Ichika, pervers, » déclara Charles.

« Désolé ! » déclarai-je.

Ah, pourquoi m'excusais-je ? Je ne le savais pas ! Je ne le savais pas, mais je m'étais quand même excusé et je m'étais immédiatement retourné. C'était une pirouette réflexive aussi rapide qu'un IS. Le corps humain était incroyable.

« Pourquoi !? Qu'est-ce que tu fais ici ? Je veux dire, évidemment, tu prends un bain, mais ça aurait pu attendre que je sois sorti — pourquoi es-tu ici maintenant ? » demandai-je.

C'était mauvais. Mon esprit s'emballait. Même si je m'en étais rendu compte, je n'arrivais pas à me ressaisir.

— Qu'est-ce que je suis censé faire à ce sujet ? Attendre que quelqu'un d'autre le résolve ? Juste fondre ? J'espère que je ne suis pas trempé dans le solvant.

« Ne veux-tu pas de moi ici ? » demanda Charles.

« Ce n'est pas ça, c'est juste que..., » commençai-je.

Ce que je voulais dire, c'était que cela ne me dérangeait pas. C'était juste embarrassant. C'est très gênant. J'étais un garçon de 15 ans en bonne santé qui s'intéressait au sexe opposé comme tout le monde, et je ne

pouvais pas dire que c'était purement platonique. Et me voilà, seul dans cet immense bain — il y avait même de la vapeur et des échos — avec une fille nue. Ce n'était pas bon. Du moins, je ne le pensais pas. J'entendais le souffle de Charles derrière moi, et mon cœur battait à toute allure.

« Je me suis dit que j'allais l'essayer. Si ça te dérange, je peux partir, » déclara Charles.

« Non, non, non, non. Si quelqu'un part, ça devrait être moi. J'ai déjà eu mon tour, et toi —, » commençai-je.

« A-Attends ! » Son cri soudain m'avait choqué et m'avait rendu silencieux. « En plus, je voulais te parler. Il y a quelque chose d'important que je voulais te demander. »

« D'accord, » déclarai-je.

Si c'était important, je devais écouter. J'avais replacé mes hanches sous l'eau, mais je ne pouvais pas regarder Charles. J'avais tourné à droite dans le bain, en inclinant une oreille vers elle.

« C'est à propos de ce dont on a parlé tout à l'heure, » déclara Charles.

« Ce dont nous avons parlé tout à l'heure... Tu veux dire que tu restes ici ? » demandai-je.

« Oui, ça, c'est vrai. Je pense que je vais rester ici. Je n'ai nulle part ailleurs où aller, et d'ailleurs..., » déclara Charles.

« Et d'ailleurs ? » demandai-je.

« ... »

On m'avait répondu par un silence. Notre conversation s'était arrêtée, et un silence s'était installé dans le bain.

Plop.

« Ahhh ! »

« Qu'est-ce qui ne va pas !? » demandai-je.

Son cri soudain, bien que mignon, m'avait amené à demander par surprise.

« Une goutte d'eau est tombée sur moi. Ça m'a fait peur, » déclara Charles.

« O-Oh ? »

« ... »

« ... »

Le silence avait continué. Pour une raison quelconque, les gouttes d'eau du plafond semblaient plus intenses que d'habitude.

Éclaboussures...

« Hein ? Charles ? » demandai-je.

En entendant l'éclaboussure, je m'étais retourné pour voir d'où cela venait.

« Ne regarde pas ! Tourne-toi ! » demanda Charles.

« Désolé ! » déclarai-je.

Même avec la vapeur qui obscurcit les choses, elle était à moins d'un mètre. On aurait dit que Charles s'approchait de moi.

— *Qu'est-ce qu'elle fait ? Argh, l'afflux de sang dans ma tête m'empêche*

de penser clairement.

Et pourtant, dans l'instant qui avait suivi, toute la lucidité qui avait jailli en moi sauta hors dans ma tête. La main de Charles m'avait tapé dans le dos.



« Charl — !? » m'exclamai-je.

Ses bras se frayaient un chemin autour de moi dans une étreinte. La sensation de son corps mince contre le mien avait fait bondir mon cœur.

« C'est parce que tu m'as dit de rester ici. Si tu es ici avec moi, alors je veux être ici, » déclara Charles.

« Je vois..., » balbutiai-je.

Je ne comprenais pas vraiment pourquoi c'était important, mais si ça l'aidait, j'étais heureux. D'autres personnes autour de moi avaient fait la même chose pour moi, alors je voulais le faire pour quelqu'un d'autre. Parce que j'étais si bien protégé, je voulais être gentil avec les autres et les protéger, même un tout petit peu. C'est ce que je ressentais.

« Et... Il y a autre chose que j'ai décidé, » déclara Charles.

« Une autre chose ? » demandai-je.

« Oui. Sur la manière d'être moi-même. C'est toi qui m'as montré comment faire, » déclara Charles.

« Est-ce ce que j'ai fait ? » demandai-je.

« Oui, tu l'as fait. Héhé, parfois tu es si bête. C'est agaçant, » déclara Charles.

« Désolé, » répondis-je.

« Ce n'est pas grave. Je te pardonne. Mais peux-tu m'appeler Charlotte à partir de maintenant ? Au moins, quand on est seuls ? » demanda Charles.

« Est-ce que c'est ton vrai... ? » commençai-je.

« Oui. Mon vrai prénom. Le prénom que ma mère m'a donné, » répondit Charles.

« OK... Charlotte..., » déclarai-je.

« Hmm..., » Charles — non, Charlotte — répondit avec joie. J'imaginai son sourire presque enfantin et innocent.

« Bref, si tu continues à me tenir comme ça, de mauvaises choses vont arriver..., » déclarai-je.

J'avais finalement remarqué la sensation que ces monticules ne reposaient pas seulement sur mon dos, mais qu'ils s'y enfonçaient. Ils n'étaient peut-être pas exceptionnellement grands, mais ils étaient plus qu'assez souples — non, ignorez-les !

« Ahh, oh, c'est vrai ! Je vais me laver les cheveux maintenant ! » déclara Charles.

Il me semblait que Charlotte avait aussi compris ce qui se passait quand je l'avais entendue éclabousser avant de sortir du bain.

« Ne regarde pas, d'accord ? » déclara Charlotte.

« Bien sûr que non, » déclarai-je.

« Tu devais jeter un coup d'œil..., » déclara Charlotte.

On aurait dit qu'elle m'avait répondu, mais je ne l'entendais pas vraiment à cause des éclaboussures. Après cela, Charlotte et moi avions chacun pris un deuxième tour dans le bain, en partant au bout d'une trentaine de minutes de détente. Bien sûr, nous nous étions changés séparément. J'avais attendu qu'elle sorte s'habiller. Les hommes pouvaient s'habiller dans un deuxième temps. J'avais fini en un rien de temps. Et... J'étais parti.

« Retournons dans notre chambre, » déclarai-je.

« Oui, » Charlotte acquiesça d'un signe de tête.

Elle rougissait. Était-ce parce qu'elle venait de sortir du bain ? Elle portait son corset et passait de nouveau pour un garçon, mais pour une raison inconnue, ses cheveux humides m'avaient fait battre mon cœur. De retour dans notre chambre, nous avons passé le temps avec des bavardages stupides jusqu'à ce que nous nous endormions. Je ne m'en souvenais pas très bien, mais nous étions fatigués, alors c'était ce qui avait dû se passer. Probablement. Supposons juste cela.

Partie 7

Le lendemain, Charlotte n'était pas en classe le matin. Elle m'avait dit d'aller à la cafétéria, mais il avait dû se passer quelque chose. En jetant un coup d'œil dans la classe, j'avais remarqué que Laura n'était pas là non plus. Elle devait encore être en convalescence depuis la veille. De plus, les professeurs voulaient probablement la débriefer davantage.

« Bonjour, tout le monde..., » déclara Yamada.

Mme Yamada était entrée dans la salle de classe, visiblement troublée. Quelque chose la tracassait vraiment, car c'était très tôt le matin. Peut-être qu'elle était énervée parce que son œuf n'était pas à la bonne consistance.

« Orimura, je ne peux pas dire exactement ce que vous pensez, mais je peux dire que vous pensez à moi comme une petite enfant. Ça me met en colère. Soupir..., » déclara Yamada.

En colère, mais toujours pas assez en colère pour être assez énergique.
Ah eh bien. Désolé, professeur.

« Aujourd'hui, nous avons une nouvelle élève transférée à présenter. C'est

une étudiante transférée, mais elle a déjà été présentée. Euh..., » déclara Yamada.

Je n'étais pas tout à fait sûr de ce que Mlle Yamada voulait dire, mais... hein ? Une étudiante transférée ? Le reste de la classe avait eu la même réaction et s'était mis à murmurer d'avant en arrière... Il était assez tard dans l'année pour les étudiants transférés et nous en avons déjà eu deux, donc un autre ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

« Entrez, » déclara Yamada.

« Pardon, excusez-moi, » déclara une autre voix.

Hein ? Cette voix ressemblait à — .

« Charlotte Dunois. Enchanté de vous revoir, » déclara Charlotte.

Charlotte, en jupe, avait fait une révérence précise. Tout le monde dans la classe, y compris moi, était tellement choqué que nous ne pouvions que faire un signe de tête poli.

« Vous voyez, Monsieur Dunois est maintenant Mademoiselle Dunois. Aww, maintenant je dois réassigner les dortoirs..., » déclara Yamada.

C'est pour ça que Mme Yamada était si contrariée. Attendez un peu... Alors que j'essayais d'analyser la situation, la salle avait explosé d'une mer de questions.

« Hein ? Dunois est une fille ? »

« Je pensais que quelque chose n'allait pas ! Donc ce n'est pas un beau gosse, c'est une fille ? »

« Attends, Orimura, tu as partagé une chambre ! Comment as-tu pu rater ça ? »

« Attends ! Ne se sont-ils pas baignés ensemble hier !? »

La tension dans la salle de classe était palpable. Cela avait mijoté quelques instants avant de déborder.

Oh. C'était mauvais. Ça ne pouvait pas bien finir.

Éclat ! La porte de la classe s'était ouverte comme si elle avait été défoncée.

« ICHIKA ! »

Huang Lingyin avait fait son apparition, son visage rouge flamboyant de rage. C'était comme si un dragon était derrière elle. C'est donc ce qu'ils avaient voulu dire lorsqu'ils avaient parlé des 4 000 ans d'histoire de la Chine !

« MEURS ! »

En même temps que son IS avait pris forme, les canons à impact sur chaque épaule tirèrent à pleine puissance.

Eh bien, au revoir le monde. Je ferais la une des journaux de demain : « Malheureux lycéen tué par une camarade de classe. Le cadavre est méconnaissable. Les camarades de classe pleurent. » « Viande hachée », « ketchup », « comme des kakis tombés sous un arbre », « ou peut-être des figes », « comme une canette de soda explosée », « probablement Pepsi ».

— *Hé, attendez, le dernier va* —

Waouh !

« Hah, hah, hah... ! »

Rin était tellement en colère que sa poitrine se soulevait à chaque respiration. Elle était comme un chat avec ses poils aux extrémités.

— *Attends, hein ? Je suis... Vivant ? Je suis toujours en vie ?*

« ... »

Je ne savais pas comment elle avait réussi à protéger cette coupe de cheveux, mais d'une façon ou d'une autre, coincée entre Rin et moi... C'était Laura, dans son IS Schwarzer Regen noir de jais. Son AIA avait complètement absorbé la détonation du canon à impact. En fait, maintenant que j'avais regardé, elle n'avait même pas son railgun.

« Merci, tu m'as sauvé. Attends... Ton IS est déjà réparé ? C'est incroyable, » déclarai-je.

« Le noyau a de peu survécu sans être égratigné. J'ai assemblé le reste avec des pièces de rechange, » déclara Laura.

« Ouah, c'est vrai... Wah ! » m'écriai-je.

Soudainement. Sortie de nulle part. Laura m'avait attrapé par la cravate, m'avait tiré vers elle — et m'avait volé un baiser.



« ... Ngh!!?? »

J'avais été complètement pris de court. J'aimerais que quelqu'un m'explique ce qui se passe. Rin, et le reste de la classe étaient bouche bée. Tout le monde l'était. Même moi.

« Je ferai de toi mon épouse ! Es ist entscheiden ! Pas d'objections possibles ! » déclara Laura.

« É-Épouse ? Pas "mari", peut-être ? » demandai-je.

J'étais si confus que je ne pouvais rien faire d'autre que répondre calmement. Peut-être que j'étais vraiment important. Non, trop d'autosatisfaction.

« J'avais entendu dire que le Japonais avait l'habitude — lorsqu'il était pris avec une attirance pour quelqu'un — de déclarer que vous en feriez votre épouse. Alors je vais faire de toi mon épouse, » déclara Laura.

Qui lui avait dit quelque chose comme ça ? Franchement, avoue.

« A-A-A-Ah... »

La bouche de Rin battait des ailes, et des bruits sans paroles émanaient de là. Elle bougeait la bouche comme un poisson rouge. Pourtant, je n'arrivais pas à me défaire de mon sentiment de danger. Je serais foutu si elle bougeait maintenant.

« Toi..., » déclara Rin.

Clang! Les canons à impact s'étaient à nouveau ouverts.

« Attends ! Ce n'est pas ma faute ! C'est moi la victime ! » déclarai-je.

« Bien sûr que c'est ta faute ! Tout cela ! Chaque partie ! C'est de ta faute ! » déclara Rin.

Qu'est-ce que c'était censé vouloir dire ? Comment a-t-elle décidé ça !? Bref, ma vie était en danger. Mon seul espoir était de m'échapper par la porte de la classe.

Fshiiing! Un laser avait flashé devant mon nez. Dans la terreur, je m'étais tourné vers sa source.

« Tu vas quelque part, Ichika ? Mais il y a quelque chose dont je dois discuter avec toi. Je sais que c'est soudain, mais c'est très important. Ohohohoho... »

Gloups. Un, deux, trois, trois, quatre... Cinq veines au total pulsaient de colère, Cécilia m'avait bloqué le chemin. Dans ses mains se trouvait le Starlight MkIII. Les parties mobiles montées sur son dos brillaient déjà. Ce n'est qu'après que son armure avait fait son entrée.

Pas possible ! Abandonnant le chemin des escaliers, je m'étais tourné vers la fenêtre. Ce n'était que le deuxième étage, je pouvais survivre à la chute. Si le pire devait arriver, je pourrais déployer Byakushiki et — .

Claquement !

Il y avait quelque chose. J'aurais préféré autre chose, mais j'avais eu autre chose que ce que je voulais. Un katana s'était soudain placé devant moi.

— *Hein ? C'est la période Sengoku ? Un nouveau spin-off, l'Académie IS Sengoku ? Je suppose que ça marcherait. L'IS de Chacha serait probablement surchargé, par contre. Je ne sais pas vraiment.*

« Explique-toi... Ichika, » déclara Houki.

« Attends, attends, c'est moi qui veux une explication — wôw ! »

m'exclamai-je.

Une lame aiguisée avait frappé dans ma direction, comme pour dire : « Je n'écoute pas. »

— *Espèce d'idiot ! Tu essaies de me tuer !? Arrête ça !*

Ça suffit maintenant ! Je finirais mort à ce rythme ! J'avais plongé sur le sol, et j'avais commencé une lutte sans but pour m'échapper. Mon esprit bougeait si vite que je n'avais plus aucune idée de ce qui se passait vraiment.

Ker-chunk.

« Hein ? » m'exclamai-je.

J'étais tombé sur quelque chose, ou plutôt quelqu'un. J'avais levé les yeux à mi-parcours.

« ... »

C'était Charlotte, avec un sourire clairement visible sur le visage. C'était ce sourire angélique. Comme Bouddha souriant, même en enfer. C'était contagieux. J'avais souri en retour. Avec beaucoup de confiance en soi, d'ailleurs.

« Tu embrasses quelqu'un devant d'autres filles ? Je suis surprise, » déclara Charlotte.

« Euh, Charlotte ? Je n'ai pas embrassé quelqu'un, j'ai été embrassé. Et pourquoi as-tu sorti ton IS ? » demandai-je.

« Hmm, je me le demande, » déclara Charlotte.

Le Changement Rapide n'était même pas nécessaire... Charlotte n'avait pas mis d'arme dans sa main. Son arme la plus puissante était déjà là,

avec son armure. Elle n'en avait pas besoin d'autre.

Bang!

Le bruit de l'explosion de la poudre à canon avait rempli la pièce alors qu'elle ouvrait le blindage de son bouclier. À l'intérieur se trouvait le bunker à pieux de calibre.69 de couleur grise — aussi connu sous le nom de Perceur de Bouclier.

« Ah, Hahaha. Ahahahahaha... »

Quand les gens étaient poussés au-delà de leurs limites, tout ce qu'ils pouvaient faire, c'était rire. Il n'y avait pas une chanson là-dessus ? Je suppose que c'est ce que ça voulait dire.

Wrrrrraaaaanng!

Ce jour-là, la salle de classe avait été secouée par le rugissement des explosions.

Épilogue : D'un Profond Sommeil Rouge

« Hmm... »

Une pièce étrange, remplie de machines dans tous les coins, avec des câbles qui s'élevaient comme une forêt électrique. Parmi leurs racines d'acier, un écureuil mécanique patinait, saisissant des boulons tombés comme des glands. Un hochet, comme celui d'un vieux disque dur mécanique, résonnait. Nulle part ailleurs dans le monde on ne trouverait un écureuil capable d'identifier les pièces inutiles, de saisir leur fonction et de les reconstruire sous une nouvelle forme. Oui, c'était le laboratoire secret de Shinonono Tabane.

« Oh ? Oh. »

Frappe...

Hochet, hochet.

« Oh... »

Shinonono Tabane affichait une silhouette étrange. Elle portait une robe d'une seule pièce aussi bleue que le ciel, comme Alice dans Alice au pays des merveilles. Le grand ruban qui tenait son tablier attirait l'œil. Son visage était indubitablement celui de la sœur aînée de Houki. Mais avec leur temps libre, alors que Houki avait acquis le regard sévère d'un maître de kendo, l'insomnie de Tabane lui avait donné un regard malsain. Les poches sous ses yeux avaient duré des années.

C'était le sens du dicton « les génies sont esclaves de leurs pensées ». Sa contemplation continuait même dans son sommeil, la privant de toute chance d'un repos tranquille. À un moment donné de sa vie, elle avait peut-être eu une bonne nuit de sommeil, mais si elle l'avait eu, c'était il y a trop longtemps pour s'en souvenir. Contrairement à sa sœur, elle avait évité le kendo, ou tout autre sport, mais son corps était encore souple et courbé. Et le plus remarquable était sa poitrine ronde.

Peut-être sa chemise était-elle trop petite, ses boutons tendus, laissant entrevoir sa peau séduisante à travers les trous de sa robe. Et sur sa tête... Eh bien, si nous cherchions des choses problématiques, c'était probablement celle-là. Pour une raison quelconque, son serre-tête avait des oreilles de lapin blanches attachées. Elle était comme une Alice au pays des merveilles condensée et ambulante. Alice et le lapin blanc dans une tenue dépareillée.

Mais c'était son truc, c'était ce qu'elle voulait porter. Le mois dernier, c'était Hansel et Gretel. Il n'est pas nécessaire de mentionner que personne n'avait pu s'en rendre compte. Cette Tabane, alors, se pencha en arrière dans son étrange fauteuil. Si l'on pouvait l'appeler ainsi — mais sans rien de mieux pour l'appeler, c'était ce que nous avons choisi. Des

reflets de lumière argentés réfléchissaient par elle. Ses lignes torsadées s'enroulaient autour de Tabane comme une cage. C'était presque comme si c'était le squelette d'un dinosaure. Et alors que les doigts de Tabane commençaient à danser, les fils qui s'en échappaient faisaient comme si une marionnette se mettait à bouger.

Frappe...

Hochet, hochet.

Au moindre mouvement, les parties de la chaise bougeaient comme un être vivant, ramassant un tout petit outil. Avec cela, ils avaient commencé à travailler sur une petite pièce maintenue dans une pince. C'était une chaise plus petite, tenant des pièces encore plus petites. Des dizaines de répétitions plus tard, la chaîne avait atteint sa fin. Un modèle IS en plastique à l'échelle nanométrique. Un gaspillage absolu et sans pareil. Un tueur de temps absolument stupide et impardonnable.

« Ahhh, enfin fait. »

C'était terminé. Absolument parfait, jusqu'à la peinture et la finition. Elle soupira d'ennui en se levant de sa chaise. Tabane appuya un point sur la chaise apparemment solide, et elle s'effondra en un tas de gravats.

« Alors, je m'ennuie tellement. »

Da-dum -da-da-da-da -dadum -da-da-da-da-dadah ~ ♪ le son du thème du Parrain avait rempli la salle. Même au 21^e siècle, il n'y avait pas de meilleur thème pour un délinquant. Pourtant, même son compositeur ne pouvait imaginer qu'il soit si aimé en Extrême-Orient. Elle voulait savoir s'il serait ravi ou dégoûté.

« Attends, cette sonnerie — ! »

Elle s'était levée et avait plongé sur son téléphone. Sa boîte à outils avait

claqué contre sa tasse de peinture, mais Tabane s'en fichait. Elle avait appuyé le téléphone sur son oreille.

« Hewwo ? Hewwo yewwow ? »

« ... »

Clic.

La personne à l'autre bout de la ligne avait manifestement des doutes à ce sujet. En plus, elle avait raccroché.

« Attendez, attendez ! »

Comme si un dieu répondait aux prières de Tabane, le téléphone sonna à nouveau. Da-dum -da-da-da-da -dadum -da-da-da-da-dadah ~ ♪

« C'est l'idole de tout le monde, Shinonono Tabane — attends, attends, attends ! Chichan ! »

« Ne m'appelle pas comme ça ! » répliqua l'autre personne.

« D'accord, Chichan ! » déclara Tabane.

« Soupir. Peu importe. J'ai une question pour toi. »

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Tabane.

« Étais-tu impliqué là-dedans ? »

« C'est... c'est quoi ? » demanda Tabane.

Tabane secoua la tête. Ce n'était pas une évasion. En fait, elle ne le savait pas.

« Le système VT, » demanda l'autre.

« Oh. Vraiment ? Tee-hee. Tu crois vraiment que je deviendrais comme ça ? Je suis la Shinonono Tabane absolument parfaite. Ce qui veut dire que tout ce que je fais est aussi absolument parfait, » déclara Tabane.

« ... »

« Et, maintenant que tu me le rappelles, il y a environ deux heures, j'ai fait en sorte que le laboratoire qui l'avait trouvé soit effacé de la surface de la Terre. Pas de victimes, bien sûr. C'était plus facile que de prendre des bonbons à un bébé. Chichan, tu as déjà essayé de prendre des bonbons à un bébé ? C'est plutôt dur. Tu ne l'as pas fait ? Huh. » En riant, Tabane s'était détachée de tout.

« C'est une bonne chose. Désolée de te déranger, » déclara l'autre.

« Oh, pas de problème ! Je n'étais pas du tout occupée ! Je suis ouverte 24 heures sur 24, comme un dépanneur, mais en mieux ! Composez le 1-800-STABANE ! » déclara Tabane.

« À plus tard..., » déclara l'autre.

La connexion avait été interrompue par un fort clic. Cette fois, il n'y aura pas de deuxième tentative. Pendant un moment, Tabane avait regardé son téléphone avec regret, mais à peine deux secondes plus tard, elle l'avait jeté.

« Je suis heureuse d'avoir de tes nouvelles après si longtemps ! Tu es toujours si dur à cuire. Ne pars pas chasser le soleil couchant loin de moi ~, » Tabane avait croisé les bras avec un petit rire.

Chifuyu Orimura et Shinonono Tabane. Elles s'étaient rencontrées pour la première fois à l'école primaire. Tabane avait tiré toutes les ficelles qu'elle pouvait pour que cela se produise, et Chifuyu savait, mais ce n'était pas leur seul lien.

Quand Chifuyu était au lycée, l'IS avait été révélé au monde entier, et pendant plusieurs années après qu'elle en ait été la pilote d'essai. En d'autres termes, Chifuyu avait une longueur d'avance sur les autres pilotes en termes de connaissances, et sa compréhension était à un tout autre niveau. Elle avait développé son propre régime d'entraînement et des tactiques uniques. Il n'est pas surprenant qu'elle ait brillé en tant que championne du premier tournoi Mondo Grosso. Au contraire, c'était tout à fait naturel. C'est du moins ce que Tabane pensait.

« Je me demande pourquoi Chichan s'est retiré, » murmura Tabane.

Elle ne le savait toujours pas. En termes d'âge ou de compétences, Chifuyu était encore un talent de premier plan. Elle serait une favorite dans le prochain Mondo Grosso. Mais le cœur n'était pas si simple. Même un génie n'en comprenait pas toute la profondeur, et c'est exactement pour cela qu'elle le voulait. Parce que Tabane ne s'intéressait qu'à trois personnes dans le monde.

Ding. Ding.

Huweee ~ huwooo ~ huweee ~ huwooo ~ huwooo ~ ♪ Ceux d'entre vous qui ont la chance d'avoir encore leur vie, prenez-la avec vous ! Son téléphone portable sonna soudainement, avec une tonalité stupéfiante.

Il y avait peut-être un million de fans de Kill Bill à travers le Japon, mais seule Tabane l'utiliserait comme sonnerie pour sa vraie sœur, allant même jusqu'à inclure de vrais dialogues du film. Le million n'était qu'une estimation approximative. N'essayez pas de faire des calculs sérieux avec ça. En fait, Tabane elle-même n'était pas une fan — mais elle avait réagi encore plus fortement que lorsque Chifuyu avait appelé. Ses oreilles de lapin s'étaient redressées, ce qui en dit plus que tout autre mot. Après tout, c'était la première fois que cette sonnerie sonnait. Elle avait tout de suite su qui c'était.

« Hey, hey, hey, hey ! Ça fait si longtemps ! J'attendais ton appel ! »

déclara Tabane.

« Tabane..., » déclara Houki.

« Oui. Je sais exactement ce qu'il te faut. Tu le veux, n'est-ce pas ? Ton propre IS. Je l'ai préparé. C'est une machine haut de gamme, bien au-delà de la norme. Elle peut suivre chaque mouvement. Son nom est Akatsubaki —, » déclara Tabane.